



# HISTOIRE
# DES JACOBINS,

DEPUIS 1789 JUSQU'A CE JOUR.

*On trouve à la même Librairie :*

Des Sociétés secrètes en Allemagne et en d'autres contrées, de la secte des Illuminés, du Tribunal secret, de l'assassinat de Kotzbue, etc. Un vol. in-8.°, 1819, 5 fr.

Le Royaume de Westphalie, Jérôme Buonaparte, sa cour, ses favoris et ses ministres; par un témoin oculaire. Un vol. in-8.°, 1820, 5 fr.

Histoire des Sociétés secrètes de l'armée, et des Conspirations militaires qui ont eu pour objet la destruction du gouvernement de Buonaparte; deuxième édition. Un vol. in-8.°, 1815, 5 fr.

Conspiration du 20 mars; nouveaux Éclaircissemens sur les cent Jours, tirés des Mémoires d'un secrétaire de Buonaparte. Deux vol. in-8.°, 1821, 12 fr.

---

DE L'IMPRIMERIE DE J. SMITH.

# HISTOIRE DES JACOBINS,

## DEPUIS 1789 JUSQU'A CE JOUR,

OU

## ÉTAT DE L'EUROPE

EN NOVEMBRE 1820;

PAR L'AUTEUR DE L'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES.



« Regardez en haut et levez la tête, parce que
« la chute est proche. »

SAINT LUC.



PARIS,
LIBRAIRIE DE GIDE FILS,
RUE SAINT-MARC-FEYDEAU, N.° 20.

1820.

# PRÉFACE.

Il n'y a pas encore un an que nous tracions l'histoire des *Sociétés secrètes;* nous disions ces propres paroles :

« *Les Sociétés d'Illuminés doivent*
« *subjuguer l'univers, il n'est plus*
« *question de leur résister; elles ont*
« *déjà le glaive et le pouvoir; la vaste*
« *conjuration qu'elles ourdissent a*
« *encore besoin d'être soutenue quel-*
« *que temps par l'artifice, la séduc-*
« *tion et la perfidie..... Des écrits*
« *immoraux, des maximes incen-*
« *diaires, où l'on flatte les vices de*
« *la multitude, où l'on attaque, sous*

« *toutes les formes, les idées saines,*
« *les cultes et les rois, préparent le*
« *complément d'une révolution uni-*
« *verselle méditée depuis long-temps,*
« *arrêtée tout-à-coup par une main*
« *puissante, et rendue à son activité*
« *dévorante par une suite d'événe-*
« *mens qui échappent à la prudence*
« *humaine.*

« *Profonds politiques, songez que*
« *les Sociétés secrètes disposent au-*
« *jourd'hui des quatre parties du*
« *monde; que leurs missionnaires ont*
« *pénétré sous la zone brûlante d'un*
« *autre hémisphère, et que le boule-*
« *versement de tous les peuples est*
« *inévitable. Songez qu'ils sont par-*
« *tout, dans les armées, dans les*

« *conseils , dans les congrès.....*
« *Les rois sommeillent!..... Et*
« *quand ils se réveilleraient?.....*
« *Il est trop tard. Les cabinets n'ont*
« *plus de secrets pour la secte : elle*
« *a des millions d'adeptes répandus*
« *en Europe. Avant cinquante ans,*
« *nous aurons un nouveau culte et*
« *de nouveaux maîtres.* »

Depuis que notre livre a paru, trois révolutions ont éclaté en Espagne, à Naples, en Portugal ; une quatrième et une cinquième ont pensé réussir à Paris. Nous n'aurons peut-être pas écrit cette page que Milan et Berlin seront en insurrection. Encore une fois, souverains : « *Regardez en haut*

*et levez la tête, parce que la chute est proche.* »

La prophétie est dure, nous l'avouons; la vérité a toujours quelque chose d'amer : un malade à l'agonie n'aime point entendre parler de la mort. Cet ouvrage sera jugé diversement; il fera peur, j'en préviens d'avance. Il ne reste plus qu'à placer, à l'entrée de la caverne des révolutions, l'inscription funeste qui ordonne de laisser l'*espérance*.

Les polices, les alliances, les arrestations, les supplices, n'y feront rien. L'état social tombe en dissolution sous la hache d'une secte ennemie de tous les pouvoirs, qui, d'une main, tient *le*

*livre de sang*, et, de l'autre, *le glaive*.

Les Illuminés ne seront pas les derniers à se récrier sur ce qu'ils appellent des *visions*. Il y a un an, lorsque l'histoire des *Sociétés secrètes* parut, ils demandaient des preuves : eh bien ! les voilà, ces preuves ; qu'ils les nient. Pour toute réponse, je leur montrerai Cadix, Valence, Paris, Naples, Berlin ; je ferai apporter le poignard tout sanglant des *Sand*, des *Ibel* et des *Louvel ;* je rappellerai les manœuvres des Burgenschafft, du Tugendbund, des Carbonari, et de toutes les affiliations de l'Illuminisme. Quant aux incrédules, s'il en est encore de bonne foi, il faut les plaindre d'avoir des yeux pour ne point

voir, et des oreilles pour ne pas entendre : ils aiment l'erreur, comme les compagnons d'Ulysse aimaient leur abrutissement.

---

# CHAPITRE PREMIER.

*Considérations générales.*

J'ENTENDS des hommes sages, lisant ce livre, s'écrier tout émus : quelle exagération ! Je leur dis : observez ce qu'on fait, écoutez ce qu'on dit, et doutez si vous l'osez !

Les maximes professées long-temps dans les ténèbres par les sociétés secrètes, le furent ensuite dans les livres. De là, elles sont proclamées ouvertement à la tribune : on le souffre ; toute puissance religieuse et civile disparaît.

Avant cette époque, lorsqu'on attaquait les sociétés secrètes, elles criaient à la persécution. Si votre science, leur disait-on, est une doctrine de vertu et de bonheur, pourquoi vous cacher dans des antres? pourquoi vous environner de mystères et de sermens affreux ? De deux choses l'une, ou vous faites le mal, ou vous faites le bien. Si vous faites le mal, vous êtes punissables; si vous faites le bien, vous n'avez pas be-

soin de vous soustraire à tous les regards. Comme ils ne répondaient rien à ce dilemme, on aurait dû les traiter en conspirateurs; on ne le fit pas, et tout fut perdu. Un roi porta sa tête sur l'échafaud; dix autres perdirent leur couronne; l'Europe tomba dans l'anarchie.

Une tolérance mal entendue produisit la révolution française; cette révolution, faite et dirigée par les illuminés, inocula ses principes au monde. Le mot d'ordre des adeptes était alors *liberté, égalité, fraternité, la mort.* Quelle est actuellement leur devise? *charte, idées libérales, système représentatif, lumières, indépendance.* Avec ces mots vides de sens, on remue aujourd'hui les peuples comme on les remuait, en 1792, avec ceux de liberté et d'égalité. Rien n'est moins libéral qu'un illuminé; sous la peau du renard il cache la griffe du tigre; ses hiéroglyphes ont un sens caché, comme ceux du sphinx. La secte a son argot: écartez le manteau philanthropique, vous verrez le régicide, la spoliation, le meurtre, l'incendie et la guillotine.

Les frères de 1793 marchaient à la puissance par degrés ; ils avançaient, comme ceux d'aujourd'hui, avec des souliers de feutre. Ils prennent d'abord le titre modeste *d'amis de la constitution ;* l'année suivante, ils paraissent sous la dénomination de *club breton ;* dès 1792, ils se changent en *société des cordeliers*, et enfin ils affectent le sobriquet de *jacobins. Les illuminés jacobins* s'empressent d'établir une *charte constitutionnelle;* ils correspondent avec des sociétés affiliées dans tout l'empire français, dirigent les mouvemens populaires, et travaillent au grand œuvre de la régénération. On commence par envoyer vingt mille hommes fraterniser avec le souverain, on le détrône ensuite. Ce n'est pas tout; les nouveaux adeptes ont besoin du baptême de sang, on égorge les prisonniers le 2 septembre.

Les *illuminés jacobins* sont les maîtres; la génération est livrée au bourreau ; la flamme dévore les cités; une seule ose se défendre : ils veulent la détruire et inscrire sur ses ruines : « *Ici fut Lyon.* » Ils avaient la puissance de tout détruire, de tout anéantir;

il leur manque l'art de vaincre. La France resta la grande nation de Clovis, la nation immuable, éternelle, indivisible, créée telle par la nature et le génie des empires.

Le monde est ébranlé jusque dans ses fondemens; une suite de catastrophes change les mœurs et les lois de vingt peuples divers. Un homme paraît qui a tout pouvoir pour faire le bien et pour faire le mal; il enchaîne les tigres; il relève la monarchie; il recrépit toutes les royautés, mais il opprime tous les rois, les brise ou les élève selon son fatal caprice. La plupart joignent humblement leurs forces aux siennes pour écraser les dissidens. Ces rois parviennent enfin à s'entendre, se liguent contre l'oppresseur des nations; une guerre à mort éclate; ils sont faibles; on promet aux peuples l'indépendance, et aux illuminés le pouvoir. La secte devient auxiliaire; elle pousse un cri de joie, la propagande s'établit. Des émissaires actifs et entreprenans parcourent l'Europe; des clubs et des ramifications s'organisent; les têtes exhaltées, les brouillons, les aventuriers, les hommes sans état prennent part de tous côtés

à ce grand mouvement. On voit éclore une révolution aussi générale, aussi terrible que celle méditée vingt ans auparavant. Les expressions en usage sont les mêmes. *Liberté, égalité, délivrance des nations, affranchissement des peuples*, telles sont les paroles magiques dont les rois alliés tirent avantage, et qui les aident à vaincre.

Dans le Tirol, le Voralberg, l'Espagne et l'Italie, on voit se renouveler les scènes horribles de la révolution française. Dans Milan, les têtes sont promenées au bout des piques. « *Levez-vous*, » disent les frères, « *déployez la force et l'énergie nécessaires ; affrontez les périls du combat ; il sera terrible, mais il donnera la victoire*. » On menace de ruine et de mort ceux qui ne s'empresseront pas de répondre à l'appel.

On fait plus, on préconise la trahison, l'embauchage et la désertion dans les soldats de ses adversaires.

Le militaire une fois sous le drapeau lui appartient sans réserve. Les lois de la guerre, chez les peuples civilisés, ne lui permettent pas de l'abandonner au gré de ses passions.

Cependant on foule aux pieds ce principe sur lequel repose l'ordre social; on ouvre la carrière de l'insubordination; on brise le lien qui attache les armées à leurs chefs. Dès-lors aucun état ne peut plus compter sur sa force militaire; cette force juge elle-même contre qui elle doit tourner le glaive. On se trouve reporté aux siècles des *gardes prétoriennes*, des *janissaires* et des *strélitz;* les trônes, les diadêmes sont à la discrétion de quelques soldats ivres (1).

Ces actes révolutionnaires, en 1812 et 1813, parlaient assez d'eux-mêmes. Malheureusement ceux qui les provoquaient n'en apercevaient pas les conséquences, ils ne voyaient que le but. On n'était pas même effrayé de l'alliance d'une secte *qui s'attache principalement à séduire la jeunesse, qui a pour dogme l'extermination de tous les rois, qui exécute ses plans à force ouverte et* PAR LE MEURTRE DES PRINCES, *qui discute sur la*

(1) Lorsqu'on est mécontent à Constantinople, le sérail est investi en un clin d'œil par une troupe de forcenés qui demandent la réforme; on étrangle le sultan ou le visir, et tout est dit.

*question de savoir* S'IL EST TEMPS DE LES ASSASSINER, *qui pose en principe que le* SANG *est le ciment des grands édifices politiques, qu'il ne faut pas regarder au sang ni aux cadavres pour régénérer la terre.*

L'aveuglement est tel que les illuminés peuvent le désirer. Les rois, en prêchant l'insurrection aux peuples, font brèche à leur propre conservation, et mettent en péril l'ordre social.

Mais voici bien une autre faute. Le colosse abattu, on dit aux illuminés : Entrez, asseyez-vous, prenez place au banquet. Les sages sont remplis d'étonnement, ils ne comprennent point ce qu'on dit. Les illuminés, semblables aux démons de l'abîme, répondent par un sourire féroce; les nations sont dans l'abattement; la sagesse du monde est convaincue de folie.

Bientôt les souverains trouvent des maîtres dans cette secte intraitable de fanatiques illuminés, ils veulent se séparer de ces dangereux libérateurs. On voit les scènes de Wartbourg, l'insurrection des universités, l'assassinat des princes, la révolte de l'armée

expéditionnaire de Cadix, les événemens de Paris, la révolution de Naples et celle de Portugal. On en verra bien d'autres : patience ! la pièce commence; on n'éloigne pas impunément de tels amis.

Chose incroyable ! Les jacobins se battent les flancs pour persuader aux chefs des nations qu'il n'y a pas de danger ; ils ne croient aux conspirations que quand les trônes sont renversés. Ils se prosternent devant les couronnes jusqu'à ce qu'ils aient réduit ceux qui les portent à leur servir de marchepied ; ils leur disent plaisamment : *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, ils n'ont rien à vous faire de plus.*

Les paroles mielleuses , les phrases à double sens, les déclamations sur la philanthropie et l'humanité en imposent au vulgaire des hommes; elles lui déguisent ce qu'il y a d'infernal dans les combinaisons de la secte. *Couthon*, ce benin et doucereux jacobin, voulait des lois si simples, si simples, contre les proscrits, qu'un enfant pût les conduire à la guillotine. Robespierre, avant de faire tomber cinquante mille têtes,

avait demandé l'abolition de la peine de mort. Le fameux *Jahn* ne parlait que de vertu et de tolérance : lorsqu'il entra dans Paris, le 6 juillet 1815, il monta sur l'arc de triomphe du Carrousel, harangua les Prussiens, et leur proposa de brûler cette capitale. Il soutenait, il enseignait que l'assassinat des fonctionnaires publics est permis, et que le *poignard* est, pour tout homme, un *ornement obligé*.

La marche constante des illuminés est de nier le principe pour arriver aux conséquences; c'est toujours la maxime de *la bonne vieille cause* des frères rouges de Cromwel. Leur politique peut et doit fasciner les yeux de leur multitude ; il n'appartient qu'à un petit nombre d'hommes de découvrir la vérité, de bien juger ce qui se passe.

Dans la situation où se trouve l'Europe, la paix comme la guerre doit être également funeste aux rois. Si le poignard des jacobins est redoutable, leur évangile l'est encore plus. Il fait marcher de front les conspirations *populaires* et les conspirations *militaires*. Je

ne vois pas de monarchie assez robuste pour résister aux coups de ce double bélier.

Tout sera donc anéanti : les lois, les mœurs, la langue. On verra encore une fois des hommes de la plus basse classe sortir de leurs repaires, saisir de leurs mains avides les derniers trésors du monde, nous conduire au déshonneur et à la mort. Ce ne sera point assez de marcher dans le sang et les larmes; ils détruiront les arts, l'industrie et le commerce, afin de rendre au néant ce qu'ils appellent le superflu de la population. Des comités éparpillés sur le sol seront autant de cavernes à la *Gilblas*, pour dépouiller les riches et les tuer constitutionnellement.

Nations séduites, familles désespérées, irez-vous trouver ces faux amis, ces perfides flatteurs qui vous auront entraînées dans l'abîme? Vous leur demanderez du pain; ils vous diront : *Allez dans les antres disputer à l'oiseau de proie les lambeaux sanglans des victimes que nous avons égorgées!........ Voulez-vous du sang? prenez, en voici!.... du sang et des*

*cadavres, nous n'avons pas d'autre nourriture à vous offrir !.....*

Les cabinets s'environnent de mystère et gardent le silence sur le péril; les citoyens, à leur tour, tombent dans l'apathie. Ils n'apprennent le danger que quand la foudre a frappé, ou bien lorsqu'on s'en est garanti. Quelquefois les gazettes troublent ce calme, mais on se rassure bientôt. Qu'est-ce qu'une gazette? qu'est-ce qu'un folliculaire? Il semble qu'il n'y a plus de danger quand on a digéré.

Il n'est plus temps de rien dissimuler; depuis les révolutions d'Espagne, de Naples et de Portugal, les illuminés disposent de trois cent mille hommes de troupes réglées qui peuvent se grossir de tous les mécontens de l'Europe. Je veux que vous fassiez marcher contre eux les Autrichiens, les Russes et les Prussiens; pouvez-vous compter sur vos propres soldats? croyez-vous, si vous ne prenez pas de grandes précautions, qu'ils résisteront aux doctrines, à l'argent et aux séductions des rebelles? Nul doute qu'il y aurait des dé-

fections, et qu'on vous ferait la guerre avec vos propres moyens.

D'ailleurs n'oublions pas que les illuminés, qui occupent de hauts emplois, s'en servent au profit de la secte; qu'ils préparent la ruine, qu'ils provoquent le mal, et ensuite ne font rien pour l'empêcher. On ne saurait s'y méprendre; des mains vulgaires ne dirigent point ces plans dévastateurs. On saisit quelques mercenaires instrumens, quelques séides, quelques fanatiques obscurs, mais les véritables chefs restent et resteront dans l'ombre. Les vaillans Brutus, toujours prêts à égorger les tyrans désarmés, attendent peut-être tranquillement l'issue du combat au fond d'un souterrain.

Nous l'avons déjà dit dans notre premier ouvrage, et nous ne pouvons trop le répéter, les pouvoirs de la secte semblent illimités, inattaquables; chaque jour elle prouve que la toute-puissance l'entoure et qu'aucun obstacle ne l'arrête.

---

# CHAPITRE II.

*Définition des mots.*

Dans les discussions sur la politique, celui qui argumente entend presque toujours une chose, et son adversaire une autre. Un voyageur est arrêté par un torrent; il demande le gué; quelqu'un lui crie : «Prenez à droite.» Il prend à droite et se noie. L'autre court après lui : «Eh! malheureux, je ne vous avais pas dit d'avancer à votre droite, mais à la mienne.» C'est dans les révolutions où l'on voit les plus singuliers abus de mots; tant qu'elles durent, on lit et on converse dans un cercle donné; chacun a le sien. Les sectes, les partis sont intéressés à dénaturer tout ce qui leur déplaît, à embrouiller les questions les plus simples. Il faut donc faire ici ce que Locke a tant recommandé, *définir les mots.*

Dans l'histoire des sociétés secrètes, j'a-

vais pris la liberté de me moquer des somnambules, des mystiques, des physionomistes, des cranologues, des magnétiseurs et des tireuses de cartes ; voilà qu'on me transforme tout-à-coup en ennemi des lumières. J'avais dit que le gouvernement représentatif n'avait été jusqu'ici qu'un levier de plus dans la main du despotisme ; voilà qu'on me fait *ultrà ;* et, pour comble d'absurdité, on ne dit point ce qu'on entend par *ultrà.*

Je déclare donc, au commencement de l'histoire des *jacobins*, que je me servirai indifféremment de cette dénomination et de celle d'*illuminés*, parce que c'est la même chose. *Illuminé* est un nom primitif, générique, donné à la secte lorsqu'elle a paru sur la scène du monde. Ses affiliations ont pris des noms divers, depuis deux siècles, selon les temps et les lieux. Puritains, niveleurs, frères rouges, deffenders, réformateurs, jacobins, idéologues, radicaux, carbonari, indépendans, libéraux, peu importe ; ces corporations aboutissent à un centre commun, qui est l'*illuminisme*. Ainsi,

quand nous disons *jacobins*, nous entendons *illuminés ;* et, quand nous disons *illuminés*, nous entendons *jacobins ;* il en sera de même des autres dénominations.

Quant aux jongleries des théosophes, des francs-maçons, des mystiques, et autres sociétés, nous répétons qu'elles ne sont pas précisément adhérentes à l'*illuminisme*, mais qu'elles lui servent de *moyens;* qu'elles sont dirigées par lui pour hébéter le genre humain et préparer l'éducation des fanatiques; qu'enfin, c'est là où il étudie le caractère et le talent des néophytes qu'il juge dignes d'être initiés. Tel commence par être fou et visionnaire, qui finit par être fripon et scélérat (1). La secte a ses paillasses et ses arlequins, depuis ceux qui vendent la Charte à un liard à des gens qui ne savent pas lire, jusqu'à ceux qui font les charivaris et qui proposent les souscriptions.

(1) Au moment même où nous écrivons ceci, la police de Berlin fait fermer toutes les loges de *francs-maçons*.

# CHAPITRE III.

*Voltaire, Condorcet, Diderot, Marmontel, d'Alembert, et quelques autres.*

L'illuminisme n'avait point encore, à la fin du dix-huitième siècle, le caractère sombre et barbare qu'il a pris depuis. Il était concentré alors entre un petit nombre d'initiés dont les lumières en corrigeaient l'âpreté.

Frédéric II fut un de ces initiés n'étant que prince royal; dès qu'il fut roi, il devint transfuge. Voltaire, pendant sa retraite en Angleterre, devint illuminé. Cette époque est celle d'une révolution dans l'esprit humain. Né avec du génie, de grands talens, appuyé d'une fortune immense, dont on ne connaissait pas bien la source, il donna aux doctrines de la secte un poids, une importance qu'elles n'avaient point avant lui dans l'ordre social. Le garde-des-sceaux me-

naça Voltaire d'un cul de basse-fosse ; Voltaire jura qu'il s'en vengerait; il a tenu parole.

Le siècle était mûr, c'est-à-dire corrompu. Voltaire citait un fait atroce sur la religion, on pleurait; il prodiguait le ridicule, on riait. Il remettait souvent sous les yeux les mêmes tableaux, les mêmes raisonnemens. On ne vendait encore, dans ce temps-là, ni *catéchismes révolutionnaires*, ni *politique de poche*. Les ressorts des gouvernemens n'étaient pas si usés qu'ils le sont aujourd'hui; beaucoup de sentinelles veillaient sur le bon sens et la morale; les livres pernicieux ne circulaient que dans la haute classe de la société. L'œuvre des frères avançait, mais lentement : il fallut du temps pour percer la première couche des nations. Cependant, selon le calcul de Voltaire, la durée de l'*infâme* ne pouvait pas aller au-delà de cinquante ans. L'*infâme* a été frappé d'apoplexie du vivant même de Voltaire ; quelques années plus tard il aurait eu le plaisir de l'enterrer et de lui faire son épitaphe.

La plus ancienne imposture de la secte est

le *Testament de Jean Meslier*. Ce Jean Meslier était un pauvre prêtre qui n'avait jamais rien écrit ; on imagina de forger sous son nom cette œuvre infernale dans laquelle il demandait pardon, en mourant, d'avoir enseigné *les choses absurdes et horribles de la religion*. On y réfute naïvement et grossièrement tous les dogmes du christianisme. Ce livre, long, lourd, ennuyeux et révoltant, sorti de la plume d'Helvétius, fut distribué en Europe à plus de cent mille exemplaires. Les premiers se vendaient dix louis la pièce dans Paris. Plusieurs curieux conservent encore dans leur bibliothèque ce triste et dangereux monument.

« C'est bien dommage, écrivait Voltaire, que cet ouvrage ne soit pas dans les mains de tout le monde ; il faudrait que chacun en eût un exemplaire. Je suis enthousiasmé du petit livre de *l'inquisition ;* jamais l'abbé *Mords-les* (Morellet) n'a mieux mordu. Frère Thiriot aura dans six mois un ouvrage d'un *de nos frères de la propagande*, qui pourra être utile et faire prospérer la vigne du Seigneur. »

« Je suis las, disait-il un jour, d'entendre répéter que douze hommes ont suffi pour établir le christianisme; je leur prouverai qu'il n'en faut qu'un pour le détruire. »

On jouait alors sur le théâtre les *Lois de Minos*, *Olympie* et *Brutus*, trois pièces dirigées contre les prètres et les rois. « J'y ai mis peut-être un peu trop de poivre, dit l'auteur; le fond de mes petits pâtés n'est pas fait pour une monarchie, mais on a servi du *Brutus* devant le comte de *Falkenstein* (1), et les convives ne se sont pas levés de table. »

Vers le même temps, Marmontel produisait son *Bélisaire;* et, tandis que la Sorbonne le condamnait, les rois se disputaient à qui lui donnerait des places et des pensions.

J.-J. Rousseau fut accueilli des illuminés à cause de son caractère et de ses talens qui paraissaient propres à seconder leurs projets. L'éloquent sophiste s'éloigna dès qu'il entrevit le but. C'est là l'origine de toutes les persécutions qu'il a essuyées.

(1) L'empereur Joseph II, pendant son séjour à Paris.

Excommunié par la secte, il devint l'objet de sa rage; on le traita de monstre et de charlatan, on lui imputa toutes les atrocités, on le poursuivit d'asile en asile. Il n'avait pas le secret, sans quoi il eût été mis à mort: mais il en avait pénétré une partie. « Il est triste pour le tripot, disaient les frères, que ce scélérat en ait pris le manteau quelque temps. »

Diderot et d'Alembert dirigeaient la grande entreprise de l'Encyclopédie. Le premier, dont la devise était :

*Du boyau du dernier prêtre serrez le cou du dernier roi,*

recevait des cadeaux de Catherine II et de Frédéric, correspondait avec eux, et se servait de ces grands noms pour étendre l'illuminisme. On minait sourdement le christianisme; on opposait mystères à mystères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

Condorcet, mis à mort par les hommes à principes de 1793, nous fait voir comment les *frères* se traitent en révolution. Ce même

Condorcet, qui a tant contribué à l'anéantissement de la religion et du trône, dit très-positivement « que les *sociétés secrètes* et la *franc-maçonnerie* sont les meilleurs moyens à employer pour détruire les prêtres et les rois. »

Ce qui est très-remarquable, c'est que la secte, tout en flagornant le peuple pour se faire un parti et arriver à son but, ne veut point du peuple. Un de ses oracles disait il y a trente ans : « Les pas qu'on fait dans le Milanais, à Venise, à Rome et à Naples sont des pas de tortue. Le calcul des probabilités fait croire *qu'on pressera un jour la cadence;* je ne serai pas témoin de cette belle révolution. A fin de compte, il n'y aura plus de sots que parmi la canaille, *qui ne doit jamais être comptée.* »

Mirabeau, dans l'épanchement d'une orgie, s'écria un jour : *Cette canaille mérite bien de nous avoir pour législateurs.*

Ces professeurs de foi, comme on le voit, ne sont point du tout démocratiques; la secte se sert de la populace comme de *chair à révolution*, de *matière première au*

*brigandage*, après quoi elle se saisit de l'or et abandonne les générations à la torture. C'est véritablement le code de l'enfer.

Le jacobinisme, né pour détruire, porte le mal dans ses flancs tout naturellement comme un orage porte la foudre. Il a horreur du bonheur des hommes ; il ne touche la vertu que pour la flétrir ; le méchant, l'honnête homme, tout lui est bon, car il ne fait rien que par calcul. Dès qu'il a soufflé sur l'homme, il lui appartient par le droit du crime et de la honte.

---

## CHAPITRE IV.

*Complicité de la secte dans l'assassinat de Louis XV par Damien. — Aperçus et faits relatifs au commencement de la révolution française.*

Tout le monde a entendu dire que le véritable interrogatoire de Damien fut déposé à la Bastille, d'où il n'est jamais sorti. Lorsque le peuple s'empara de cette forteresse en 1789, l'initié Manuel se saisit de tous les papiers, supprima ceux qui pouvaient compromettre la secte, et publia les autres sous le nom de *police dévoilée*. Cherchons quelques lumières dans cette profonde nuit.

Les juges, dans le procès de Damien, n'ont pu avoir d'autre opinion que celle qui leur était commandée : il y aurait eu trop de personnages importans compromis ; mais il était ridicule et maladroit d'en accuser les jésuites et le parlement. Comment deux

corps rivaux et ennemis se seraient-ils réunis pour conduire la main du meurtrier? La secte fit répandre que c'était le *fanatisme religieux* qui avait fait agir ce malheureux, et non le *fanatisme politique*. Elle affectait d'en charger les jésuites, parce qu'elle voulait les faire chasser et s'emparer de l'éducation de la jeunesse. Son plan ne réussit que trop bien; elle substitua insensiblement le théisme à toutes les croyances reçues. Les jésuites, depuis qu'ils n'étaient plus auxiliaires, gênaient beaucoup les illuminés; ceux-ci ne pouvaient faire un pas que la société ne criât : *Qui vive! l'ennemi est aux portes.*

« Voilà un nouvel avantage que nous ve-
« nons de remporter en Espagne, écrivait
« Frédéric à Voltaire, les jésuites sont
« chassés de ce royaume. De plus, les cours
« de Versailles, de Vienne et de Madrid ont
« demandé au pape la suppression d'un
« grand nombre de couvens. Cruelle ré-
« volution! *à quoi ne doit pas s'attendre*
« *le siècle qui suivra le nôtre? la cognée*
« *est mise à la racine de l'arbre. Cet*

« *édifice, sapé par ses fondemens, va s'é-*
« *crouler;* et les nations transcriront que
« Voltaire fut le promoteur de cette révo-
« lution qui se fit au 19.e siècle dans l'es-
« prit humain. »

Les jésuites d'un côté et les illuminés de l'autre, prétendaient à gouverner l'Etat. Les uns voulaient un système ultramontain avec la dynastie, et les autres une nouvelle dynastie avec une charte à l'anglaise, en attendant mieux.

Ces deux factions furieuses ne se donnaient ni paix ni trève. Déjà elles avaient consommé une foule de crimes secrets ou publics, depuis ceux qui avaient anéanti si rapidement la nombreuse postérité de Louis XIV jusqu'à l'attentat de Damien. Elles avaient décidé de périr plutôt que de succomber. Le parti du dauphin n'était plus connu que sous le nom de parti *des bigots ;* le prince était craintif et vertueux, la secte l'avait entièrement dépopularisé : l'assassinat de 1757 devait changer la dynastie ; la fortune en décida autrement. Cependant le secret ne fut pas tellement gardé qu'il n'en transpirât

quelque chose. Seize membres du parlement, exilés jusqu'après l'exécution de Damien, ne furent pas muets; il y eut de la rumeur; la secte elle-même jeta un cri d'alarme. « *J'ai bien peur*, écrivait alors Voltaire, *que Damien ne nuise beaucoup à la philosophie*. »

Il ne s'agit point ici d'un fantôme forgé à plaisir pour épouvanter les hommes timides. Qui doute encore de cette longue suite de forfaits? Gustave III n'a-t-il pas été frappé au moment où il allait marcher contre la révolution à la tête d'une armée? Le fameux Coustard n'avait-il pas été arrêté à Francfort en juillet 1792? n'avait-il pas tout révélé? n'avait-on pas trouvé, dans sa correspondance avec les jacobins, des preuves de l'empoisonnement de Léopold et de l'assassinat du roi de Suède? On ne sait que trop par quelles voies la secte accomplit ses arrêts suprêmes. Louis XVI est-il traîné à l'hôtel de ville de Paris, une femme attirée dans la foule par la curiosité tombe morte auprès de la voiture; c'est un coup de feu qui l'a frappée. Foulon et Berthier sont-ils déchirés par le peuple, on remarque des individus parmi

la foule qui sont les directeurs de ses mouvemens. On sait comment les premières insurrections étaient excitées; des émissaires, déguisés sous l'uniforme, excitaient les soupçons, provoquaient le peuple et séduisaient les troupes. Une autre milice de brigands incendiait les moissons dans les provinces. Des courriers, dépêchés par un pouvoir occulte et ténébreux, parcouraient les villes, les campagnes, répandant avec de fausses nouvelles la consternation et l'effroi.

Le centre de direction était rue Plâtrière : un personnage fameux, à qui sa haute naissance et son rang dans l'Etat donnaient une grande influence, prenait part à ces premiers exploits et prodiguait ses trésors. Il fut un jour question de mettre le feu dans tous les quartiers de Paris; on trouva des appareils phosphoriques et bitumineux sur divers points, mais l'organisation imprévue et soudaine de la garde nationale déconcerta ce projet. On arrêta dans la capitale quatre cents brigands les armes à la main; pas un seul n'était Français : on les avait fait venir d'au-delà du Rhin, et on les soudoyait depuis plusieurs mois.

Si l'on rapproche de ces faits, dont la vérité est incontestable, le vol du sceau de la ville de Paris, exécuté peu de jours après la prise de la Bastille, et renouvelé nombre de fois dans un assez court intervalle ; la distribution de faux édits du roi, de faux décrets de l'assemblée nationale, on reconnaîtra toujours la tactique d'une agrégation profondément criminelle et perverse. Necker, sans être initié, n'ignorait pas le plan des conspirateurs, mais la peur lui imposait silence. Quand on lui reprochait de n'avoir pas sévi contre tels et tels, il répondait naïvement : *Je ne l'ai pu.* Le secret lui paraissait d'une telle importance, qu'il ne le laissait point pénétrer.

---

## CHAPITRE V.

*Initiés de l'Assemblée constituante.*

La révolution sortit des loges maçonniques, comme celles-ci étaient sorties du bûcher des Templiers. La France, en 1789, comptait plus de deux mille loges affiliées au Grand-Orient; le nombre des adeptes était de plus de cent mille. Les premiers événemens de 1789 ne furent que la maçonnerie mise en action. Tous les révolutionnaires de l'assemblée constituante étaient initiés au troisième degré. Nous rangeons dans cette classe le duc d'O....., Val...., Syl...., Lacl...., Sy...., Pétion, Me....., Biron, Montes....., Fauchet, Condorcet, Laf......, Mirabeau, Gar.., Rabaud, D. Cr...., T.....d, Laro.... et autres. Duroverai et Clavière l'étaient aussi; ces deux Genevois préparèrent la *matière électorale* de l'assemblée constituante en soufflant à leur compatriote Necker la double

représentation ; on vit aussitôt, dans l'assemblée, les coryphées de la secte consommer le grand œuvre et organiser les patronages révolutionnaires. Où est donc notre constitution anglaise? disaient quelques niais. Laissez-nous faire, prenez patience, répondaient les frères, *vous aurez mieux que tout cela.* Laf...... était un de ces niais. On sait que Mirabeau ne l'appelait que *Giles-César*, le déclarait incapable d'être le *valet de chambre de Cromwel.* Ce qui est presque incroyable, c'est qu'une telle conjuration ait pu marcher si hardiment à son but sans que l'Europe en ait pris du souci et que les rois s'en soient alarmes. Alors comme aujourd'hui ses membres étaient dans les conseils et les armées. A Madrid, ils avaient eu le crédit de faire arrêter le premier ministre, comte de Florida Blanca, et de le remplacer par d'Ar..... , un des leurs. Une puissance si extraordinaire soulevait toutes les passions à la fois ; les commandemens s'exécutaient avec la rapidité de l'éclair, par le moyen d'une foule de corporations mystérieuses et redoutables.

# CHAPITRE VI.

*Assassinat de Pinet.*

Peu de nos lecteurs aujourd'hui ont connu *Pinet*, ou en ont entendu parler; c'était le banquier des illuminés de 1788 à 1789, et le principal agent qu'ils employaient pour organiser la famine. L'avidité de cet homme et son intelligence le rendaient précieux. Sans être initié aux grands mystères, il en savait assez pour que ses indiscrétions fussent à craindre ; il était dépositaire de papiers importans. Un prince illuminé lui devait des sommes considérables. Aux premiers massacres de la révolution, Pinet tombe dans une sorte de démence, il lui échappe quelques propos, on les rapporte au comité de la rue *Plâtrière ;* il est décidé qu'il faut s'en défaire, on le condamne au *ban*, c'est-à-dire à la mort. Dans le mois de juillet 1789, le malheureux sort de chez lui vers le soir

après avoir dîné avec sa famille et ne reparaît pas. Le lendemain on le trouva dans la forêt du Vesinet, près Saint-Germain, blessé d'un coup de feu. Un pistolet déchargé était à côté de lui, un autre chargé avait été mis dans sa poche pour faire croire qu'il s'était suicidé, mais ces armes furent reconnues ne point lui appartenir; de plus, il était blessé derrière la tête, et la bourre du pistolet ne s'était pas trouvée dans la blessure. Pinet expira sans pouvoir nommer ses assassins. Un porte-feuille rouge dont il parlait souvent était disparu; enfin, on avait eu l'abominable précaution de revêtir les assassins de la livrée de la reine. Chaque information confirma d'affreux soupçons; mais chacun se tut, les poursuites furent arrêtées, les enquêtes supprimées par le crédit d'une association dont l'existence insultait depuis soixante ans à la vengeance céleste.

---

## CHAPITRE VII.

*Société de* la Constitution, *ou* Club breton. —*Caveau de l'avenue de Saint-Cloud.* — *Conciliabules de* Passy.

Ce club, dans l'origine, se tenait alternativement à l'hôtel *Massiac,* place des Victoires, et à *Passy,* dans la maison Boulainvillers, qu'un prince avait louée. Là se réunissaient mystérieusement les principaux initiés qui faisaient partie de l'assemblée constituante. Ils dirigeaient la propagande et la circulation des écrits révolutionnaires, soutenaient les entreprises périlleuses par des souscriptions, et préparaient les motions incendiaires à faire dans le sein de l'assemblée nationale. C'est de ce conciliabule que sortit la première *Déclaration des droits de l'homme,* et le fameux plan de quatre-vingt-trois municipalités indépendantes. On y décidait sans appel sur le sort des individus à abandonner à la popu-

lace pour le supplice de la *lanterne;* on y élaborait cette ridicule constitution de 1791, qui devait anéantir la civilisation. La secte était dans la joie, elle touchait à l'époque annoncée par les puritains, du *millenium* et de la cinquième monarchie.

Bientôt cette société ne fut pas seulement composée de députés : on y reçut des externes bien connus par leurs principes; on en compta dix-huit cent; ils subissaient des épreuves dans une salle voûtée, située au fond d'un jardin de l'avenue de Saint-Cloud; ces épreuves étaient plus ou moins fortes, selon le degré d'initiation. La dernière était pratiquée ainsi que nous l'avons décrite dans l'histoire des *Sociétés secrètes*. Marat, Hérault de Séchelles, Camille-Desmoulins, Danton, Fabre-d'Eglantine, Hébert, Clootz, Momoro, Chaumette, Pache, Ronsin et autres furent admis de cette manière. On finit par y recevoir la foule; la société se divise alors en trois factions distinctes : les *girondins* (1), les *cordeliers-niveleurs* ou *dantonistes*, et les

(1) On les nomma aussi *brissotins*.

*jacobins*. Les premiers, après avoir participé à tous les crimes de la révolution, furent assez lâches pour en avoir peur; les seconds, insatiables de sang et de pillage, ne voulaient aucune forme de gouvernement; ils s'accommodaient de tout, pourvu qu'on leur permît de voler; enfin les *jacobins*, plus austères, plus hardis, plus conséquens à leurs principes, représentèrent à eux seuls le véritable esprit de la secte des illuminés : ils furent les plus atroces; ils se recrutèrent de tout ce qu'il y avait d'impur, de hideux et d'épouvantable en France.

Mirabeau n'était plus : devenu traître envers la secte, il avait reçu *l'aqua-Tofana*. Mais déjà on pouvait se passer de l'éloquence de ses poumons, au moyen d'une foule d'affiliations, de correspondances, de directoires et de frères voyageurs à diplomes.

De ce foyer de désorganisation émanaient les délations, les complots, les assassinats, la révolte, l'élévation ou la chute des ministres et des généraux. On décachetait les lettres à la poste, on dressait l'état de toutes les fortunes, on marquait les portes à la craie,

on supprimait les journaux de l'opposition, on tuait les écrivains courageux, et déjà on méditait le 2 septembre, mille fois plus exécrable que la Saint-Barthélemi et les Vêpres siciliennes.

---

## CHAPITRE VIII.

*Club Saint-Roch.*

Roederer disait : « On ne doit pas plus gêner la liberté des *clubs* que celle des *biribis.* » Aussi la vie de chaque citoyen fut-elle à la merci de soixante mille sociétés populaires, composées d'intrigans, de scélérats, d'ambitieux, toujours prêts à tendre la main à la populace.

Le club Saint-Roch n'eut qu'un moment d'existence; il se forma de tous les *gobe-mouches* accueillis d'abord par la *société-mère* de la constitution et chassés ensuite avec ignominie comme *indignes*, c'est-à-dire incapables d'énergie pour le crime. On nomma ces hommes qui, malgré leurs principes révolutionnaires, n'étaient point à la hauteur, *modérés*, et cette dénomination devint une injure, un titre de proscription devant la secte implacable. Les modérés

eurent l'imprudence de présenter la fameuse pétition des *vingt mille*. La tête de tous les signataires tomba sur l'échafaud : aucun de ces transfuges qui se glorifiaient de leur désertion n'échappa au fer de la vengeance; et, pour me servir du style des frères, cette société de Saint-Roch, que présidait le député Isnard, *dansa la carmagnole;* elle disparut après le 31 mai, et ne se releva qu'après le 9 thermidor.

---

## CHAPITRE IX.

*Club des Feuillans.*

Après la fuite du roi à Varennes, une scission formelle s'opéra dans la société-mère *de la constitution*. Les illuminés, qui voulaient mettre Louis XVI en cause, restèrent seuls attachés à la métropole : les autres, qui tenaient pour l'inviolabilité, se rassemblèrent dans le bâtiment des *Feuillans*, près des Tuileries, en juillet 1791. Parmi ces derniers on remarquait Larochefoucault, Duport Dutertre, Salles, Barnave, Goupil, Rewbel, Rolland, Kersaint, Vergniaud, Champfort, Carra et autres. Une lutte s'engage entre *la société-mère* et les feuillans : les feuillans sont vainqueurs au Champ-de-Mars ; ils dominent à l'assemblée législative jusqu'au 10 août 1792 : mais, à cette époque, on voit sortir une multitude de monstres des repaires où ils s'étaient jus-

qu'alors tenus cachés ; leurs voix impies sollicitent déjà les biens et le sang d'une foule innombrable de proscrits ; la mort attend ceux qui opposent quelque résistance à leurs triomphes exécrés.

---

## CHAPITRE X.

*Société de la révolution de Londres.*

Il y avait aussi, dans ce temps-là, en Angleterre, une société dite *de la révolution*, qui, par ses manœuvres et ses doctrines, entretenait le feu sacré chez les Bretons; elle était présidée par Stanhope, et avait pour secrétaire le plus furieux des illuminés, le docteur Price. Cette société, comme de raison, s'était mise en correspondance avec la société-mère de Paris pour accélérer la chute des divers gouvernemens de l'Europe.

On lit dans ses actes publics : « Le peuple anglais sera invité d'établir des sociétés dans les trois royaumes, pour appuyer les principes de la *propagande*, former des correspondances, et établir par là une plus grande union entre tous les frères. » On vit s'élever en effet des sociétés de jacobins dans plusieurs villes de la Grande-Bretagne, de l'E-

cosse et de l'Irlande, où elles subsistent encore sous d'autres noms. Lorsqu'ils s'abordent, ils se prennent la main comme s'ils allaient se poignarder; ils portent, pour se reconnaître, un anneau émaillé de rouge, sont presque tous affiliés aux loges maçonniques, et y sont distingués par le droit qu'ils ont de marcher dans le milieu du tapis qui est vis-à-vis le trône ; c'est parmi eux que se trouvent les plus forcenés *radicaux*, les plus acharnés ennemis du roi George IV, ceux qui ne cessent de crier contre ce qu'ils appellent le scandale de ses mœurs, et qui défendent avec la même bonne foi la pudique vertu de Caroline de Brunswick.

---

## CHAPITRE XI

### *Club des Enragés.*

Ce club siégeait, en 1792, dans l'enceinte du Palais-Royal ; c'était une affiliation de la *société-mère*, et presque toute composée d'énergumènes, de fous et de séides capables de tout entreprendre; on leur donnait le mot d'ordre quand il y avait quelque coup de main à faire, on les appelait *casse-cous*. Leurs attributions étaient de brûler avec des cérémonies burlesques les actes de l'autorité qui ne plaisaient point à la secte. Les insurrections, le pillage des boulangers, les journées des 5 et 6 octobre, le 20 juin, le 10 août, le 2 septembre signalèrent ses premiers pas dans la carrière. Il reste un monument assez curieux de ses actes révolutionnaires, c'est un mémoire de dépenses, d'où il résulte que la journée du 20 juin ne coûta que trois mille louis; il est vrai que le coup fut manqué.

Les principaux chefs de ce club étaient Voidel, Chepy, Saint-Huruge, Hébert, Santerre, Granmont, Payan, Henriot, Maillard, Lazousky et Fournier. Dans les grandes occasions, ils conduisaient en personne les têtes des colonnes de la populace, d'après les instructions qu'ils avaient reçues. Il y avait aussi des femmes qui remplissaient les mêmes rôles dans les tribunes ou dans les émeutes. Parmi elles étaient la fameuse Monique, la fille Theroigne, Reine Audu, la dame de Gouges, et la demoiselle Lacombe, qui se signala dans la journée du 10 août comme aide-de-camp de Westermann.

---

# CHAPITRE XII.

*Club des Cordeliers.*

Les cordeliers, créés et soutenus par un prince, avaient pris d'abord la dénomination de *club des droits de l'homme ;* celle des *cordeliers* leur vint du couvent de ces moines où ils s'assemblaient. Les cordeliers étaient encore des dissidens de la *société-mère* que l'on commençait à appeler *la montagne ;* ils s'en séparèrent après le 10 août 1792. Danton, Legendre, Camille-Desmoulins, Marat, Fréron, Momoro, Chaumette, Fabre-d'Eglantine, Chabot, les deux Bourdon, etc. en étaient les coryphées. Ce club désorganisateur et d'une profonde scélératesse eut la plus grande part aux journées des 10 août et 2 septembre. C'était Danton, le principal meneur, qui avait fait sonner le tocsin et ordonné les massacres, avec ses dignes acolytes Marat, Billaud et

Manuel. Encore tout couverts de sang, ils volèrent les diamans de la couronne au Garde-Meuble. Ce coup hardi faisait partie d'une grande trame, et tenait à de profonds mystères. On paya les agens, on gorgea les complices, on acheta le pouvoir pour être sûr de l'impunité. Danton, envoyé quelques mois après dans la Belgique, vola toute l'argenterie des églises. Il disait à ses sicaires : « *Tuez, pillez, et nous partagerons.* » La société des cordeliers était si dégoûtante de crimes, si déhontée, si odieuse, qu'elle fit horreur aux jacobins eux-mêmes, et qu'ils la répudièrent.

---

# CHAPITRE XIII.

## *Club des Jacobins.*

La *société-mère* de la constitution, après avoir lancé au-dehors cette foule d'agrégations ténébreuses et anarchiques, tint ses séances dans une salle du couvent des *jacobins* de la rue Saint-Honoré, où il existe aujourd'hui un marché, et cette salle était précisément celle occupée par les *Seize* au temps de la ligue. Elle pouvait contenir plus de mille *frères*, et à peu près autant de spectateurs. La société s'assemblait le soir; les séances se prolongeaient dans la nuit. Quelques lampes sépulcrales éclairaient faiblement les voûtes noircies de cette enceinte monacale. Les vêtemens hideux, l'air farouche des acteurs et des spectateurs, leurs chants révolutionnaires, les uns lugubres comme les avertissemens de la mort, les autres d'une effroyable gaieté; leurs débats à la fois burlesques et

féroces, inspiraient l'épouvante et la terreur.

Dès ce moment elle n'est plus connue que sous le nom de société des *jacobins*. Là siégent Pétion, Manuel, Robespierre, Couthon, Billaud-Varennes, Collot-d'Herbois, Barrère, Grégoire, Fauchet et autres. La société des jacobins fait venir dans Paris des hordes de brigands et de coupe-jarrets à cinquante francs par mois sous le nom de *marseillais* et de *fédérés;* la permanence des sociétés affiliées est décrétée; des pétitionnaires armés demandent la déchéance du roi; la barre de l'assemblée devient l'arène d'orateurs à gages; une multitude de forcenés en habit national et coiffés du bonnet rouge menacent de la lanterne les députés qui montrent quelque courage; on voit s'élever une municipalité factieuse et usurpatrice, toute composée de jacobins, pour dicter des lois à la France.

Les grands politiques du jour commencent à ouvrir les yeux; ils s'aperçoivent enfin que les déclamations constitutionnelles des frères ne sont que la pâture des dupes et l'enrayure des sots; mais il est trop tard.

## CHAPITRE XIV.

*De l'illuminé Bischoffswerder.*

Peu de personnes savent que Bischoffswerder, qui était à la tête des affaires de Prusse en 1792, se trouvait en relation avec Dumourier, Carra, Gorsas et Marat, par l'intermédiaire du Juif Ephraïm de Berlin. La retraite honteuse des Prussiens en Champagne fut négociée et convenue entre eux. On fit croire au roi de Prusse que le sort de Louis XVI en dépendait : on força même ce dernier d'écrire pour le confirmer dans cette opinion. Frédéric-Guillaume II pouvait entrer dans Paris à cette époque ; rien n'était capable de l'arrêter, et cependant il retourna dans ses états à petites journées, après qu'on eut massacré les détenus dans les prisons. Quelqu'un avait voulu, quelque temps auparavant, proposer divers plans pour rétablir la monarchie ; le personnage à qui il s'a-

dressait se mit à rire. « *De la patience, mon cher*, lui dit-il, *tout s'arrangera dans peu. L'empereur, le roi de Prusse et Gustave iront faire une promenade dans l'autre monde.* »

Voici en quels termes le ministre Montmorin écrivait, en 1791, sur le principal agent de Bischoffswerder :

« Le sieur Ephraïm, Monsieur, dont je vous ai parlé dans mes dernières lettres, me paraît n'avoir été envoyé ici que pour intriguer, et même de *la manière la plus criminelle*. Il m'a été rapporté des propos qu'il a tenus assez publiquement, et que je ne me permettrai pas de répéter, parce qu'ils *sont trop atroces*. Je me bornerai à vous dire que cet intrigant a cherché et cherche encore à se lier avec les personnes qu'il a imaginé que *leur ardeur pour la révolution* rendrait plus propres à l'écouter. Son objet est de vous compromettre avec l'empereur ; et il a pensé qu'en échauffant les esprits contre la reine, il pourrait y parvenir plus facilement..... Il se livre à des menées sourdes, et cherche à agir sur les journalistes. J'ai à peu près la

certitude qu'il répand de l'argent, et je sais qu'il touche des sommes considérables chez des banquiers, sans qu'on sache d'où elles lui viennent.... Vous vous rappelez que le sieur Ephraïm avait été envoyé dans le Brabant *pour y soigner la révolution*, et qu'il est venu à Paris lorsque Bruxelles n'offrait plus matière à son zèle. »

Bischoffswerder et quelques jacobins anglais voulaient bouleverser l'Europe, et ils n'ont pas trop mal réussi. Ce frère était un des meilleurs tireurs de la voiture illuminée, un des mieux dressés, et qui avait le plus de cœur à l'ouvrage dans le tripot des détrôneurs de rois. Les Parisiens ne se souviennent plus de tout cela, et d'ailleurs leur gaieté semble inaltérable. On apprend un beau matin que tous les prisonniers ont été massacrés, que tel roi est mort d'un coup de poignard; on dit : c'est malheureux! et on va à l'opéra.

---

## CHAPITRE XV.

*Massacres du 2 septembre. — Particularités sur ces massacres.*

Le temps est un grand maître ; à la longue il révèle tous les mystères de l'histoire et de la politique ; mais peu de personnes savent encore d'une manière précise comment et par qui le massacre des prisons a été résolu. Voici ce que j'ai appris d'une personne bien instruite, et témoin oculaire :

Dans la soirée du 30 août, les jacobins cordeliers, membres de la commune de Paris, seuls initiés dans cette affreuse conjuration, se réunirent dans une salle basse de l'hôtel de ville. C'étaient Serg..., P..is, T.....n, Marat, Collot-d'Herbois, Billaud-Varennes, Danton et Manuel. On arrêta froidement la liste des prisonniers à égorger dans chaque prison, après quoi on discuta de quelle manière on les ferait périr. Marat proposait de

mettre le feu aux différentes prisons qui contenaient les citoyens et les prêtres arrêtés depuis le 10 août, mais la crainte de faciliter l'évasion des détenus fit rejeter cette proposition : un autre fut d'avis de les renfermer dans les caves, et de les y noyer avec le secours des pompes; on s'arrêta un moment à cet expédient; et, vu l'insuffisance des caves, on voulait creuser des fosses. Billaud et Danton proposèrent tout uniment le massacre par les mains de la populace la plus impure; le plan fut adopté et tracé; on fit venir soixante coupe-jarrets, auxquels on donna des instructions. Ces misérables devaient exalter les têtes par le danger des Prussiens, maîtres de Longwy et de Verdun, enivrer tous les vagabonds, et promettre dix écus par tête de victime. On leur donna un mode de juger les prisonniers, au nom de la nation. En deux ou trois interrogations, en deux ou trois réponses, la procédure est accomplie; l'arrêt de mort est prononcé; les exécuteurs sont là à côté des sicaires; des mains des uns, la victime passe sous la hache des autres. Tandis que vous tombez

sous la main de l'infâme tribunal, vingt autres sont exécutés ; les cris, les hurlemens de ceux qu'on égorge étouffent la voix de celui qui invoque la pitié ; et ceux que le hasard épargne se sauvent à travers les cadavres entassés sous leurs yeux.

Dans la journée du 2 septembre, l'infernal comité apprenant qu'on volait les victimes après les avoir assassinées, et ne voulant point perdre le butin sur lequel il avait compté, envoie Billaud aux prisons pour arrêter ce qu'il appelle le pillage (1). On vit alors cet homme de sang, portant un habit brun, une petite perruque brune, et l'écharpe tricolore, entrer dans la cour de l'Abbaye, monter sur un tas de cadavres, et adresser ce discours aux assassins :

« *Mes amis, mes bons amis, la commune*
« *m'envoie vers vous pour vous représenter*
« *que vous déshonorez cette* BELLE JOURNÉE.
« *On lui a dit que vous voliez ces coquins*
« *d'aristocrates après en avoir fait justice.*

(1) On a évalué dans le temps à douze millions le butin partagé par les conspirateurs après le massacre.

« *Laissez, laissez tous les bijoux, tout l'ar-*
« *gent et tous les effets qu'ils ont sur eux,*
« *pour les frais du* GRAND ACTE DE JUS-
« TICE *que vous exercez. On aura soin de*
« *vous payer comme on en est* CONVENU AVEC
« VOUS. *Soyez nobles, grands et généreux*
« COMME LA PROFESSION QUE VOUS REMPLIS-
« SEZ! *Que tout, dans ce grand jour, soit*
« *digne du peuple, dont la souveraineté vous*
« *est commise!* »

Fournier, dit *l'Américain*, et Lazouski partaient en même temps de Paris avec la mission de faire égorger les prisonniers d'Orléans, ce qui fut exécuté à Versailles. Les mêmes massacres devaient se répéter dans toutes les villes de France; mais, il faut le dire en l'honneur de la nation, la secte manqua de bras pour assassiner. Plusieurs cordeliers et jacobins s'étaient, de leur propre autorité, érigés en *tribunal secret* pour dresser les listes de proscription. Jamais l'assemblée législative ni la convention n'ont pu parvenir à faire poursuivre les auteurs des assassinats de septembre; ces crimes sont restés impunis de la part des hommes, mais

la justice divine y a suppléé. Il est consolant de penser que presque tous ont péri de mort violente, et qu'ils n'ont pu échapper à leur destinée; deux vivent encore, et sont en proie aux furies.

Toute la France avait vu ces brigands se répandre dans les édifices et les monumens publics pour les mutiler et s'emparer des effets précieux; elle les avait vus, comme les vampires, fouiller dans les tombeaux pour sucer le sang des morts. Un deux, S......, portait publiquement à ses doigts les bijoux de la reine qu'il avait volés aux Tuileries le 10 août. A ces faits positifs, qui sont historiques, et qu'on ne peut ranger dans la catégorie d'allégations hasardées, il faut ajouter cette épouvantable circulaire de la secte, en date du 3 septembre, adressée à toutes les communes :

« La commune de Paris, y est-il dit, se « hâte d'informer ses frères qu'une partie « des conspirateurs féroces, détenus dans « ses prisons, a été mise à mort par le peuple; « actes de justice qui lui ont paru indispen- « sables pour retenir par la terreur les lé-

« gions de traîtres et d'aristocrates cachés « dans ses murs, au moment où il allait « marcher à l'ennemi. Nos frères voudront « nous imiter, et ne point laisser derrière « eux ces brigands. »

Barbaroux se chargeait en même temps du massacre de *la Glacière*. Ce n'était point assez de s'assurer de l'impunité du vol et de l'assassinat; les jacobins voulaient conduire à l'échafaud tous les initiés qui éprouvaient quelque remords, qui mollissaient, ou qui n'approuvaient pas d'aussi horribles attentats. Anaxagoras Chaumette avait dressé la liste de tous ces indignes; c'est cette liste que les tribunaux révolutionnaires consultaient pour dresser les actes d'accusation en masse de cent à cent vingt personnes qu'on faisait sauter chaque jour des caves de la Conciergerie dans la charrette du bourreau.

---

## CHAPITRE XVI.

*Conciliabule de Charenton avant la journée du* 10 *août* 1792.

« La révolution du 10 août est due aux fédérés et à leur *directoire secret*, disait Pétion. » — « O peuple babillard, si tu savais agir ! » écrivait Marat avec sa griffe de sang. —Louvet commençait l'une de ses affiches de *la Sentinelle* par ces mots : « Honneur au conseil de la commune : il a fait sonner le tocsin ! »—« Je veux bien qu'on laisse la vie à un roi quand il n'y en aura plus qu'un seul sur la terre, disait un autre ; mais si long-temps que l'on comptera encore deux despotes, il faut que l'un des deux périsse. Un roi, qui a l'insolence de vouloir régner au nom de l'Être-Suprême, qui a l'audace de s'intituler *roi par la grâce de Dieu*, est un monstre nouveau dans l'ordre social. »

Voilà les doctrines des hommes du 10 août

et du 2 septembre, celles dont leurs successeurs ont hérité, et dont ils feront le même usage dès qu'ils seront les plus forts. Ils ne voient dans les dynasties de l'Europe que neuf ou dix familles subsistant de brigandage, contre lesquelles il faut tirer sans cesse le canon d'alarme; tous les monumens de l'histoire déposent que l'illuminisme et la royauté, comme les principes des Manichéens, sont dans une lutte éternelle. Dans toutes les contrées de l'univers, les illuminés ont imprimé leurs pas sanglans; des millions d'hommes ont péri par leurs combinaisons atroces, et semblent du silence des tombeaux élever la voix contre eux. L'impulsion n'en est pas moins donnée à l'Europe attentive; leur main terrible soulève tous les peuples pour opérer la régénération politique du globe.

C'est à Charenton que fut tramée la *sainte conspiration du* 10 *août*, comme disent les frères. On ne sait pas trop pourquoi ils allaient machiner leurs trahisons auprès de l'hôpital des fous; c'était apparemment pour dépayser la cour, qui avait alors une police secrète.

Cambon, Bazire, Couthon, Robespierre,

Choudieu, Thuriot, Rhull, Chabot, et les auteurs des massacres de septembre, composaient assez ordinairement les conciliabules. Un M. Philip arriva un jour, dans l'infernal comité, avec une boîte sous le bras. Il parla beaucoup de son zèle ardent, et demanda expressément que l'on proscrivît tout *frère* qui ne sacrifierait pas la nature, le sang et l'amitié à l'intérêt commun de la secte. Il proposa à tous ceux qui étaient présens de dénoncer ou d'immoler eux-mêmes leurs parens et amis suspects; et, pour montrer qu'il prêchait d'exemple, il ouvrit sa boîte, en tira deux têtes fraîchement coupées, qu'il assura être celles de son père et de sa mère rebelles à ses exhortations. On lui prodigua des applaudissemens, et on ordonna que les têtes seraient déposées sous les *bustes de Brutus et d'Ankarström*, derrière le fauteuil du président.

La journée du 20 juin avait inspiré une si grande horreur, qu'elle rétablit momentanément une partie de l'autorité royale. Les frères étaient furieux de ce contretemps; ils avaient déjà échoué plusieurs fois

dans leurs trames pour attaquer le château des Tuileries. Le 8 août au soir, Chabot, Merlin de Thionville et Bazire, ne trouvèrent d'autre moyen, pour hâter l'insurrection du peuple, que de faire assassiner un député et de rejeter cet assassinat sur la cour; mais on n'était point d'accord sur le mode d'exécution. Ces trois illuminés, inflexibles dans leur dessein, tirèrent au sort à qui d'entre eux serait assassiné par les deux autres, au milieu des applaudissemens de tous les frères. Chabot eut le mauvais billet. « Ce soir, leur dit-il, je me rendrai au coin de la place du Carrousel et de la rue de l'Echelle; vous me brûlerez la cervelle, et répandrez le bruit que c'est le roi qui m'a fait assassiner. Le peuple s'insurgera; et, lorsqu'il sera échauffé, vous mettrez ma tête au bout d'une pique pour lui servir d'étendard, et vous le conduirez au château pour venger ma mort sur le roi et sa famille. » Nous ne rapportons ce fait que pour prouver combien sont absolus le dévouement et l'abandon de soi-même dans cette horrible secte; rien n'est impossible à de tels hommes, tout doit

succomber devant leur frénésie démagogique.

Dès le 9 août au soir l'insurrection se décida d'elle-même ; les *casse-cous*, Santerre et Westermann, marchèrent à la tête des faubourgs et des Marseillais. Chabot jugea inutile d'aller au rendez-vous ; le château des Tuileries fut pris le lendemain 10, et le trône renversé.

---

# CHAPITRE XVII.

## *Régime des Municipes.*

La république universelle des illuminés a fait des progrès bien plus rapides et plus heureux que l'église universelle des chrétiens. La criminelle énergie des conspirateurs, la faiblesse des bonnes gens expliquent le succès ; l'audace effrénée de la secte tient la grande masse paisible et ignorante des peuples en épouvante. Il est assez visible que son but est de régner sur la totalité du globe organisé en *municipes*, c'est-à-dire en tribus qui auront des députés à la législature cosmopolite, et dont le despotisme ferait trembler les deux hémisphères. Ce plan n'est pas aussi extravagant qu'il le paraît au premier coup d'œil. Que dis-je ? nous l'avons tous vu se réaliser en France au temps de la convention dite nationale : ce n'était là qu'un essai, un prolégo-

mène du grand œuvre de la régénération universelle. Il y aurait donc une *convention nationale de l'univers,* casée en mille départemens, ayant leurs comités révolutionnaires et de surveillance, leurs tribunaux secrets, leurs bataillons tyrannicides et leurs *frères meurtriers.* Le monde perdra le souvenir de ses anciennes divisions territoriales ; il formera un seul état, l'*état des illuminés unis.*

Le principe de cette confédération monstrueuse est empreint dans leurs paroles et dans leurs actions ; on ne peut le nier. Ce seront d'excellens souverains : ils auront des sbires pour prêtres, et des janissaires pour soldats. La loi agraire sera mise en vigueur ; les lots seront faits à coups de sabre. On lapidera les mutins ; on fera, s'il le faut, un 2 septembre depuis Cadix jusqu'au Kamtschatka, et depuis Surinam jusqu'à Stockholm.

Quelle jouissance pour les frères de se baigner dans le sang tout chaud des profanes ! Quel plaisir de marcher à toutes ces expéditions civiques sans danger ! car du

danger, il n'y en aura point; les poignards et les torches sont les armes; le sang sera mêlé aux cendres, et le feu de joie du carnage sera l'incendie.

Telle est cette grande régénération, à laquelle la secte tend de tous ses moyens. Ce sera un beau jour, en effet, que celui où le monde sera sans maîtres, sans législateurs, sans magistrats, sans justice et sans lois, réduit à un tiers de sa population, mangeant du gland, s'accouplant à la mode de Chaumette, et vivant en brut sous le gouvernement de ses plus tendres amis! Quel triomphe! quelle gloire pour les jacobins! Le beau régime que le régime des *municipes sans-culottes!*... Vous croyez que ces belles choses peuvent arriver dans dix ans, dans trente ans, dans cinquante ans? Vous vous trompez; elles peuvent arriver demain. Les idées les plus simples et les plus naturelles sont tellement étouffées par les sophismes, que les peuples et les rois ne savent plus où ils en sont. Oui, je le déclare hautement, je ne vois plus désormais de salut;

nous nageons dans un fluide empesté. Comment sortirons-nous de l'abîme, si nous nous enfonçons de plus en plus dans les erreurs qui nous y ont entraînés?

---

## CHAPITRE XVIII.

*Anacharsis Clootz, orateur du genre humain. — Portrait de quelques initiés.*

On se rappelle cette fameuse députation *universelle*, accueillie par l'assemblée constituante, et composée d'Américains, d'Anglais, de Prussiens, de Hollandais, de Russes, de Polonais, d'Allemands, de Suédois, d'Italiens, d'Espagnols, de Brabançons, de Liégeois, d'Avignonais, de Suisses, de Genevois, d'Indiens, d'Arabes, de Chaldéens, etc. L'orateur Clootz, baron prussien (1), s'exprima en ces termes :

« C'est au Champ-de-Mars, dans ces lieux même où Julien foula tous les préjugés, que doit être célébrée la *fête du genre humain ;* la trompette qui sonna la résurrec-

(1) Ces personnages s'affublèrent de leur costume d'emprunt dans l'une des salles de l'Athénée de Paris. C'est de là que partit la mascarade.

tion d'un grand peuple a retenti *aux quatre coins du monde*, et les chants d'allégresse d'un chœur de vingt-cinq millions d'hommes ont *réveillé les peuples ensevelis dans un long esclavage*. L'union des enfans de la France (c'est-à-dire des illuminés) donne des soucis aux despotes et de justes espérances aux nations asservies.

« A nous aussi il est venu une grande pensée; et, osons le dire, elle fera le complément *de la grande journée nationale!* Un nombre d'étrangers, de toutes les contrées de la terre, demandent à se ranger au milieu du Champ-de-Mars; et le bonnet de la liberté, qu'ils élèveront avec transport, sera le gage de *la délivrance prochaine de tous nos frères*.

« Jamais ambassade ne fut plus sacrée: nos lettres de créances ne sont pas tracées sur le parchemin, mais notre mission est gravée en chiffres ineffaçables dans le cœur de tous les hommes; et, grâce aux auteurs de la *déclaration des droits*, ces chiffres ne seront plus inintelligibles aux tyrans.

« Vous avez reconnu authentiquement

que la souveraineté réside dans le peuple ; or le peuple est partout sous le joug de dictateurs qui *se disent souverains*, en dépit de vos principes. On usurpe la dictature ; mais la souveraineté est inviolable, et les ambassadeurs des tyrans ne pourraient honorer votre fête auguste, comme la plupart d'entre nous, dont la mission est avouée tacitement par nos compatriotes *qui sont des souverains opprimés*.

« Quelle leçon pour les despotes ! quelle consolation pour les peuples, quand nous leur apprendrons que la France a donné le signal de la sainte insurrection et de la liberté universelle ! »

Telle fut la première proclamation des illuminés-jacobins. De tous les moyens employés par la secte, il n'en est point qui lui réussisse mieux que ces flagorneries adressées aux ignorans et à la populace, sur la *tolérance*, la *raison*, l'*humanité* et la *philanthropie* ; elle se sert admirablement de ces grands mots enchâssés dans quelques pages de galimatias pour remuer la terre. Condorcet, l'in-

discret Condorcet, nous apprend que c'est son *cri de guerre* (1).

Les Pétion, les Robespierre, les Couthon, les Billaud, les Fouché, les Collot, tous les Hercules et les Bellérophons septembriseurs et massacreurs de prêtres parlaient beaucoup de tolérance et de philanthropie; c'est au nom de l'humanité que le jacobin Lebon faisait tomber six mille têtes dans la ville d'Arras, que le jacobin Carrier faisait noyer les aristocrates dans la Loire, et que l'incendiaire Maignet brûlait Orange et Bédouin. Leurs héritiers, nos libéraux modernes, parlent aussi de *raison*, de *tolérance* et d'*humanité :* s'ils ne versent pas le sang, c'est qu'il ne faut pas aller trop vite; mais ils n'en sont pas moins les plus durs et les plus cruels des hommes. Ils étalent de beaux sentimens, ils font un grand fracas de paroles; mais ils ne donneraient pas cinq centimes pour racheter un frère et ami de la corde. Des souscriptions tant qu'on voudra, lorsqu'elles pro-

(1) Esquisse du tableau historique, etc. époque 9.

duiront du scandale et feront provigner la vigne, mais point de bonnes œuvres, même envers leurs séides; les jacobins d'aujourd'hui ne démentent point leur généalogie, ils sont dignes de leurs pères.

Prenez donc garde à vous, et *levez la tête en haut*, pontifes, rois, prêtres, nobles, riches, citoyens de tout rang, de tout âge et de tout sexe; vous êtes menacés par les successeurs et les disciples de ces hommes par qui tant de souverains, abreuvés d'outrages, ont été solennellement privés du trône.

Mais qu'est-ce donc que ces fils de Moloch sortis tout-à-coup des entrailles de la terre avec leurs dogmes et la foudre? qui sont-ils? quelle est leur école? quels sont leurs projets ultérieurs? pourquoi tourmenter la terre, assassiner les rois, fanatiser les peuples?.... Hommes crédules, vous ne le savez pas? Je vais vous faire leurs portraits, dévoiler leur politique, leur code, leurs maximes, les montrer tels qu'ils se sont peints eux-mêmes. Puissent les générations présentes profiter de l'expérience et des malheurs passés!

Voltaire, *l'Agamemnon* de la secte, était

bouillant, colère, avare, brutal, impétueux, jaloux, aimant l'éclat, et affectant l'hypocrisie de sa modestie. Hardi, audacieux jusqu'au cynisme, on le voit braver, affermir, inventer, contrefaire, altérer la Bible et l'histoire pour parvenir à ses fins, appeler indifféremment le *oui* et le *non*, frapper sur tout ce qui est sacré pourvu qu'il blesse, et abuser de son talent pour accréditer le mensonge. C'est en vain qu'on réfute l'erreur : il revient à la charge, la redit, la répète sans cesse. Pendant soixante ans il combat le Christ, les rois, les ministres, les princes, et meurt sur un tas de chrétiens qu'il appelle *bigots*, immolés à ses pieds.

D'Alembert, que son maître nommait plaisamment *Bertrand*, se réservant pour lui-même le nom de *Raton*, d'Alembert a les allures et l'esprit malfaisant du singe. Bâtard de Fontenelle, ou du médecin Astruc, il doit le jour au scandale, et la célébrité à l'ingratitude (1). Dissimulé par instinct, la

(1) On sait que sa mère était la fameuse madame de Tencin, religieuse que le libertinage fit apostasier;

guerre qu'il fit au culte, à la morale et à l'autorité, fut celle d'un *demi-chef*, qui rit derrière le buisson des ennemis qu'il a tués en trahison. Grand mathématicien, mais sans goût et sans talent pour la belle littérature, il forme, il initie les adeptes; il entretient de petites correspondances sur l'incrédulité, devine et s'associe Condorcet, devenu son séide, son confident, son historien et son panégyriste.

Après lui vient ce roi qu'on surnomma *l'impie couronné*, et que Voltaire appelle *Salomon du Nord.* Moins enthousiaste et plus hardi que Julien, il a l'esprit de Celse, mais il n'a auprès de lui ni Tertullien ni Justin pour éclairer son incrédulité; comme Voltaire son maître, il veut *l'homme machine*, *l'homme matière*. Ce roi n'est pas

mais on n'a jamais su positivement à qui appartenaient les honneurs de la paternité. D'Alembert fut exposé à la porte d'une église, recueilli et élevé par une pauvre femme sous le nom de *Jean Lerond*. Ce scandale eut lieu sous la régence et le ministère du cardinal Dubois, qui passa aussi pour le père de d'Alembert.

seulement sophiste, il est prophète; il annonce que le peuple français, si aimable, si renommé dans la grande famille sociale, épouvantera bientôt l'univers par ses atrocités, parce qu'il sait que trois cent mille adeptes répandus dans les loges maçonniques feront nécessairement une révolution. En attendant, le Salomon du Nord exerce à Francfort un petit acte de libéralisme : il fait arrêter le frère et ami Voltaire, pour avoir emporté son *œuvre de poésie*, et montre à l'Europe comment les frères se traitent.

Enfin, Diderot, dont la tête est l'image du chaos, a l'enthousiasme de la pythonisse; sa langue et sa plume brûlent tout ce qu'elles attaquent, il court au-devant des conjurés, devient leur séide, et blasphème contre Dieu. Jamais homme ne prononça le *pour* et le *contre* d'un ton plus dogmatique. Tantôt il vous dit *qu'il écrase les athées avec l'œil d'un ciron et l'aile d'un papillon; tantôt il affirme que l'univers n'est que le résultat fortuit du mouvement et de la matière*.

Voilà les maîtres, les chefs, les dieux de la secte. Passons aux disciples, ce seront toujours les mêmes dogmes, l'école des jacobins est celle de Voltaire. Toute religion soumettant la raison à des mystères est absurde; tout homme qui n'est point livré au *libre arbitre* est esclave. Si la hache du vandalisme fait tomber les autels du Christ et le temple du protestant, c'est pour ériger une idole à cette *raison* si indignement prostituée, c'est pour promener le niveau d'une égalité sauvage sur la tête des peuples.

Condorcet, chef de la conspiration du 10 août, a placé dans tous ses écrits des germes de révolution; il aurait souri au spectacle de l'univers en feu, pourvu que de ses cendres il ne pût sortir ni prêtre ni roi; il est le premier qui dit à la tribune : *Périsse l'univers plutôt qu'un principe*. La secte le fait nommer gouverneur du fils de Louis XVI, mais bientôt elle le proscrit, il erre d'asile en asile, est arrêté et enfermé dans un cachot, où il s'administre lui-même l'*aqua Tofana*.

Mirabeau, naturellement bilieux et em-

porté, mais grand comédien, fut le plus immoral des hommes; joignant l'ambition et l'impiété à tous les vices d'un Catilina, il n'en avait pas le courage, trahit la secte, et mourut de poison.

Siéyes, repliant sur lui-même comme un serpent, consume sa vie à se cacher pour exhaler son venin. Métaphysicien sans profondeur, homme médiocre, mais savant dans la théorie des révolutions; réclamant sa part du butin et se cachant un jour de bataille.

Clootz, fougueux illuminé, sorti de l'école de Spartacus Weishaupt, l'un des fondateurs de cette secte infernale, veut déchirer le code social et ramener les hommes à l'indépendance absolue, c'est-à-dire à l'état sauvage. C'est l'illuminisme dans toute sa pureté; cette doctrine paraît monstrueuse, chimérique, et n'en est pas moins celle de plusieurs millions d'hommes. Clootz, soi-disant *législateur universel*, se regarde comme un autre *Anacharsis* et en prend le nom. Après son ambassade du genre humain, il offre de lever une *légion vandale* en Allemagne; il nomme le roi de Prusse *Sardanapale du Nord*, fait le panégy-

rique de *Brutus-Ankarstrœm*, assassin du roi de Suède; veut qu'on mette à prix la tête des tyrans; se déclare *l'ennemi personnel de Jésus-Christ*, et, traîné à l'échafaud par ses frères et amis, en appelle au *genre humain* de leur ingratitude.

Robespierre, pour lequel on fit cette épitaphe :

> Passant, ne pleure point son sort;
> Car, s'il vivait, tu serais mort.

Était un des plus médiocres initiés; sans aucune qualité brillante, dur, sec, sans imagination, sans éloquence et sans courage, il ne s'éleva que par les talens, les fautes et la lâcheté de ses complices.

Fouché, à jamais célèbre par ses fureurs sanguinaires, infatigable dans les intrigues, profond dans la perversité, fut un des plus insupportables et des plus féroces tyrans de la secte; il surpassa Robespierre en cruauté, en scélératesse, en astuce et en profondeur; habile dans l'art des trahisons et des proscriptions, ce caméléon a trahi plusieurs fois les frères et amis qu'il avait long-temps servis

avec un zèle fanatique. Peut-être obtiendra-t-il son pardon des vieux initiés par quelque nouveau crime, car il vit tout chargé de malédictions, en attendant la justice céleste.

Danton, ce démagogue sibarite, disciple de Mirabeau, coryphée de la journée du 20 juin et de celle du 10 août, soupçonné du vol du Garde-Meuble, avec ses formes colossales et sa voix de Stentor, fut un des jacobins les plus utiles à la secte. C'est lui qui disait : « Point de trève entre nous et les lâches qui ont voulu sauver le tyran (Louis XVI) ! Si les despotes mettent notre liberté en danger, nous les surpasserons en audace ; *nous dévasterons le sol français* avant qu'ils puissent le parcourir, et *les riches,* les vils égoïstes, seront les premiers la proie de la fureur populaire. » Escamoté par le frère et ami Robespierre, qui ne le valait pas, Danton porta sa tête sur l'échafaud qu'il avait dressé pour tant d'autres.

Marat, le plus ridicule de tous les hommes, s'il n'eût pas été le plus féroce, semblait, par son extérieur hideux, marqué par la nature du sceau de sa réprobation. Les

caves du boucher Legendre, et le souterrain de l'église des Cordeliers, lui servaient habituellement d'asile contre l'indignation des honnêtes gens; c'est de là qu'il lançait ses feuilles sanguinaires; c'est dans ce repaire qu'il machina, de concert avec les initiés, l'exécrable projet d'égorger tout ce qui restait de prêtres et de royalistes. Sa tête monstrueuse, son regard horrible, ses discours incohérens, cette soif du sang qui le dévorait, le rendirent l'idole de la plus vile populace. Il se baignait dans le sang des Français, et se surnommait *l'Ami du peuple*.

Chaumette, qui prit le surnom d'Anaxagoras, demandait sans cesse des taxes sur les riches au profit des *sans-culottes;* il avait l'organe net et sonore, et plaisait à la multitude qui applaudissait à ses déclamations furibondes. On le vit diriger ces saturnales profanatrices qui souillèrent les églises de la capitale, et au moyen desquelles il voulait, disait-il, *démoraliser la nation*. Cet illuminé fit élever un monument au Polonais Lazouski, autre frère

assassin des prisonniers d'Orléans; demanda qu'une guillotine ambulante, montée sur quatre roues, suivît l'armée révolutionnaire pour verser le sang à profusion, et il eut l'audace d'en envoyer le modèle à Louis XVI, renfermé au Temple.

Herault de Sechelles, l'improvisateur du code de 1793, qui eut une si grande part à la funeste journée du 31 mai, et à l'organisation du tribunal révolutionnaire, possédait à fond la politique de la secte. Etant membre du comité de salut public, il écrivait à Carrier ces propres mots : « Quand un représentant frappe; il doit frapper de grands coups, *et laisser toute la responsabilité aux exécuteurs;* il ne doit surtout jamais se compromettre par des mandats écrits. » Lorsqu'il éclatait une insurrection, il disait : « Laissez donc faire ce bon peuple, *il n'y a pas de danger.* »

Barrère, que Robespierre surnommait *l'Equivoque*, si connu par ses carmagnoles, disait, en parlant de la confiscation des biens des condamnés : « *On bat monnaie à la place de la Révolution.* » Bas-valet des chefs de la

secte et des meneurs du gouvernement révolutionnaire, la peur, encore plus que la férocité, fut le mobile de ses actions.

Billaud-Varennes, sombre et atrabilaire; procureur de la commune du 10 août, et surnommé *Procureur de la lanterne*, osa menacer la vie de l'enfant royal, détenu au Temple, inventa les visites domiciliaires, l'armée révolutionnaire, et les conspirations des prisons.

Nous ne parlerons pas de tous les initiés, de tous les monstres à face humaine, que les illuminés avaient envoyés dans la convention pour parvenir à leurs fins. Le lecteur ne doit point s'attendre que nous mettions ce hideux tableau sous ses yeux; nous avons seulement esquissé quelques traits de leur vie et de leur caractère. Voilà les hommes qui ont inoculé la doctrine la plus épouvantable au monde, et dont l'esprit s'élève, se perpétue avec les générations au milieu de la population européenne.

Les jacobins! nous les avons trop effacés de notre mémoire; nous ne songeons pas assez à ce qu'ils étaient, en 1793, à cette

sombre et horrible terreur avec laquelle ils régnaient; il faut crayonner leurs fastes en présence des peuples, arracher le masque, et apprendre aux nations en quelles mains elles remettent leurs destinées.

---

# CHAPITRE XIX.

*Votes des Jacobins dans le procès de Louis XVI.*

Cette hideuse époque s'élève au-dessus de toutes les autres comme un spectre sanglant pour annoncer toutes les autres. Le jour même où Louis est amené à la barre de la convention, les jacobins font massacrer un homme au faubourg Saint-Antoine; son crime est d'avoir senti la pitié. Les meurtriers, avec une lâche férocité, traînent son cadavre par les pieds à la voirie. L'initié Santerre fait l'éloge de cet assassinat dans le sein de la société, et tous les frères applaudissent.

Voilà enfin ces hommes de sang, précédés de la terreur, qui vont renchérir sur le chapitre odieux des prisons, en livrant le juste au bourreau. Ils ont soif du sang d'un roi : on dirait ces cannibales qui dansent autour

de leurs prisonniers, dans l'impatience d'en dévorer les membres palpitans. Comme ces anthropophages, ils se disputent l'honneur de porter le premier coup à la victime. Marat demande deux cent mille têtes dans ses feuilles incendiaires ; Paris est inondé d'écrits provoquant au massacre et à l'anarchie. En huit jours, quatorze mille individus prennent la fuite, à cause des assassinats et des listes de proscription. Lecteur, ne vous étonnez pas que ces quatorze mille fuyards n'aient point marché contre cinq à six cents brigands, il y avait des femmes et des enfans; d'ailleurs le bon Parisien endure tout ; il abandonne ses pénates, parce qu'on le menace d'un nouveau 2 septembre. Cette tactique est profondément calculée, c'est pour conduire le roi au supplice sans opposition.

O honte ! ô crime de la faiblesse et de l'ignorance ! on laisse la carrière libre ; la secte pousse un cri de joie ; Paris lui appartient ; ses rues sont désertes, ses temples fermés, et l'herbe croît à l'entour des ruines amoncelées par les nouveaux Vandales.

L'étranger parcourt le faubourg Saint-Germain ; il est effrayé par un silence lugubre ; il erre au milieu de cette nouvelle *Thébaïde*, et ne voit que des demeures somptueuses changées en prisons; sur le frontispice de ces nouvelles bastilles, il lit avec étonnement : *Liberté, égalité, fraternité ou la mort.*

Pendant ce temps-là, les frères condamnent Louis XVI à mort dans la convention.

Écoutons les votes émis dans ce tripot de coupeurs de têtes et de détrôneurs de rois ; nous ne les rapporterons pas tous; nous citerons seulement les plus remarquables; ce sera un contre-poison très-capable de rendre la raison aux bonnes gens, aux idiots, aux gobe-mouches, auxquels l'ellébore libéral a brouillé le cerveau. On trouvera, dans l'expression de ces votes, le fond de la doctrine des illuminés telle qu'elle est enseignée dans les sociétés secrètes, et telle que nous l'avons déjà signalée dans l'histoire de ces sociétés. Là, nous avons énuméré la théorie;

ici, nous raconterons comment elle reçoit son application :

*Prost.*—N'ayant jamais à transiger avec les rois, vote la mort.

*Chabot.*—Le sang d'un roi doit cimenter la république; il vote la mort.

*Jean-Bon-Saint-André.* — Tous les peuples qui ont voulu être libres n'ont pu l'être que par la mort des rois; il vote la mort.

*Paganel.*—L'inviolabilité des rois est la source de toutes les misères publiques; les rois ne peuvent être utiles que par leur mort; il vote la mort.

*Roux.*—Vengeur d'un peuple libre, je n'ai qu'un regret à former, c'est que le même eoup ne puisse frapper la tête de tous les rois; je vote la mort.

*Zangiacomi.*—Rien n'est plus abject qu'un roi détrôné; il faut que celui-ci serve d'épouvantail à ses pareils; je vote pour la détention, c'est-à-dire *les fers*.

*Lequinio.*—Je voudrais pouvoir condamner un roi à un supplice perpétuel, et qui donne une grande *leçon d'égalité*. L'on doit m'entendre : ce sont *les galères*. Ce supplice est plus proportionné que la mort aux forfaits des rois.

*Lesage-Senault.*—La mort dans les vingt-quatre heures.

*Robespierre.* — Je n'aime pas les longs discours; je vote la mort.

*Danton.* — On ne frappe les rois qu'à la tête; je vote la mort.

*Billaud-Varennes.* — La mort dans les vingt-quatre heures.

*Marat.* — La mort dans les vingt-quatre heures.

*Legendre.* — Je *suis voué* à la poursuite des tyrans; je vote la mort.

*Sergent.* — Lorsque la tête d'un roi tombe, elle inspire *une terreur salutaire ;* je vote la mort.

*Fabre-d'Eglantine.* — Il n'est qu'une peine qui convienne à un roi, c'est la mort; je la vote.

*Égalité* (ci-devant d'Orléans). — Uniquement occupé de *mon devoir*, je vote la mort.

*Barrère.* — Entre les tyrans et les peuples, il n'y a que des combats à mort. L'arbre de la liberté croît lorsqu'il est arrosé du sang des rois : je vote la mort.

*Rewbell* (absent par commission, écrit). — Je prononce, en républicain, sans peur et sans reproche, la mort.

*Carra.* — Pour l'instruction des peuples, dans tous les temps et dans tous les lieux, et pour l'effroi des rois, je vote la mort.

*Bodot.* — La mort dans les vingt-quatre heures.

*Phelipeaux.* — Il faut effrayer les rois par un grand coup ; je vote la mort.

*Sieyes.* — La mort, et sans phrases.

*Audoin.* — Je *mériterais moi-même la mort,* si je ne la demandais pour un roi.

*Tallien.* — La mort.

*Chénier.* — La mort.

*Dumont.* — C'est faire beaucoup d'honneur à un roi que de le traiter en citoyen ; les citoyens sont punis de mort; je vote la mort.

*Barras.* — La mort.

*Maure.* — Quand un roi aurait mille vies, elles ne suffiraient pas pour expier ses forfaits; je vote la mort.

*Boilleau.* — Il faut pourtant bien que ces têtes de rois ne soient pas si sacrées, puisque la hache en approche et les frappe. *Je suis humain, j'abhorre le sang,* et je crois bien mériter de la patrie *en votant la mort* (1).

*Bourbotte.* — Laisser vivre un roi est un crime aux yeux des peuples : la mort.

*Beffroy.* — Par *respect pour les principes*, je vote la mort.

(1) Ce vote rappelle les paroles de l'illuminé assassin du roi de Danemarck : « *Vous êtes un bon prince, mais j'ai fait serment de vous assassiner.* »

*Jean-de-Bry.* — Mes anxiétés vont finir : la mort.

*Condorcet.* — La peine la plus grave dans le code pénal, et qui ne soit pas la mort (c'est-à-dire les galères).

*Martel.* — La mort dans vingt-quatre heures.

*Gaston.*—Mon opinion, *la raison, la justice*, *l'humanité*, les lois, le ciel et la terre, condamnent les rois; je vote la mort.

*Barbaroux.* — La mort, et l'extermination de toute la race des Bourbons.

*Pelissier.* — Le grand homme, dont je vois ici l'image (Brutus), terrassa le tyran de Rome : il ne donna point de raison ; je fais comme lui, et je vote la mort.

*Baraillon.* — Je regarde les rois et toutes les majestés possibles comme une souillure sur la terre; c'est pourquoi je demande l'ostracisme des Bourbons.

*Michaud.* — Un roi n'est à mes yeux qu'un monstre; je vote la mort.

*Robert-Lindet.* —Je ne puis voir *des frères* dans ceux qui hésitent à frapper un roi ; je vote la mort.

*Pétion.* — Mon vœu est pur et simple : je vote la mort.

*Couthon.* — Le coup qui fera tomber la tête de

Louis retentira jusqu'au pied des trônes, et en ébranlera les fondemens (1).

Nous pourrions prouver que les *hordes carmagnoles* et les votans étaient sortis des loges maçonniques dès les premiers jours de la révolution, et qu'ils recevaient une direction centrale du Grand-Orient de Paris; mais nous en avons assez dit sur ce sujet dans l'*Histoire des Sociétés secrètes*, nous y renvoyons le lecteur. Notre but, dans ce nouvel écrit, est de démontrer que la conspiration des jacobins, contre la société et la propriété, est flagrante depuis trente ans. Beaucoup de choses sont connues; mais ce qui ne l'est pas assez, ce sont les premiers crimes, les premiers essais de ces sophistes brigands. Leur *grande charte d'égalité*, nous l'avons démontré, c'est que la terre n'est à personne, et que les fruits sont à tous. C'est d'après cette maxime fondamentale que leurs apôtres prêchent la loi agraire, et que les chefs passent du lycée des impos-

(1) Couthon était prophète.

tures et des loges mystiques dans l'antre des jacobins, après avoir eu pour professeurs Voltaire, les vénérables des Kadoschs, et le Spartacus bavarois Weisshaupt.

Au surplus, la secte, au moment du jugement de Louis XVI, était puissante, et plus puissante que ne le furent jamais les jésuites qu'elle avait détruits. Soixante millions étaient employés à corrompre tous les ministres de l'Europe. Elle avait, comme aujourd'hui, des missionnaires à Varsovie (1), en Allemagne, en Suède, en Danemarck, en Russie, en Autriche, à Naples, en Espagne, en Portugal, dans la Belgique et dans la Hollande; elle en envoyait même à Constantinople. Sem...lle fut arrêté par les Autrichiens en Italie, chargé des trésors qui devaient payer le divan, et l'engager à faire diversion en faveur des frères et amis de Paris. Vandernoot était à Londres sous le nom de Gobelscroix, il y machinait avec les Priesley, les Payen, les Cramer, les Price,

(1) Au moment où nous écrivons, l'empereur Alexandre vient d'être forcé de dissoudre la diète de Pologne, à cause de ses dispositions révolutionnaires.

sous la direction des Chauv...., des T......, des N...... et des B...... Huit séides s'étaient chargés de révolutionner les trois royaumes; et, quand Dumourier fit son irruption dans la Belgique, les jacobins de Paris lui donnèrent des instructions, avec une proclamation toute faite.

---

## CHAPITRE XX.

*Débats nocturnes après la condamnation du Roi.*

Si le régicide ne parle pas assez haut, si les monumens des arts abîmés dans le grand naufrage de la civilisation, si la longue kyrielle des forfaits de tant de *Vandales-Carmagnoles*, depuis le meurtre de Charles I.er jusqu'à celui du duc de Berry, n'indiquent pas encore assez clairement ce qu'on doit attendre des jacobins, déchirons ce livre, le monde est tombé dans l'aveuglement, il n'est plus besoin d'instruction.

Après la condamnation de Louis XVI, eut lieu un de ces repas nocturnes et mystérieux de la fraternité. Tous les *votans initiés* (1) se piquèrent au bras, mêlèrent leur

(1) Cette distinction est essentielle, car tous les votans n'étaient pas *initiés*. Les uns étaient égarés

sang, et burent cette horrible mixtion après avoir crié : *Mort aux rois !*... c'est la sentence du genre humain, et ils sourient à ses frémissemens ! Robespierre, dans ce conciliabule, comme une bête féroce lâchée par la secte, dirige la délibération. Louis existe encore ; il n'a plus que vingt-quatre heures à vivre ; on avance vers la consommation des mystères: les frères n'ont pas été vainement exercés dans la caverne des Kadoschs à fouler aux pieds les couronnes, à trancher la tête du mannequin des rois, mais ils ne sont point d'accord sur la manière de tuer celui qu'ils ont en leur pouvoir. La pitié qu'inspire le malheur est plus puissante que la terreur des poignards; un mouvement du peuple peut éclater pendant le trajet de la prison à l'échafaud, et d'ailleurs on a tout à craindre du remords sur les *votans non initiés*. S'ils avaient connu le prince qu'ils viennent d'immoler, ils l'auraient aimé et révéré ; mais ils font tomber sa tête comme

par la fièvre révolutionnaire, et les autres intimidés par les poignards.

ils abattent les statues et les monumens, en *leur âme et conscience;* ils votent la mort comme Boilleau, *parce qu'ils sont humains*, et *qu'ils abhorrent le sang;* ce sont des Louvel tenant leurs couteaux tout sanglans, et protestant qu'ils s'immolent au bonheur de leur pays.

La circonstance est grave : quelques heures suffisent pour changer la face des affaires ; elles s'écoulent trop lentement à leur gré ; de vifs débats s'engagent. Barbaroux, Panis, Sergent et Marat opinent pour qu'on exécute le roi à l'instant dans le Temple. Danton, Robespierre, Chabot, Barrère, Clootz, Pétion, Condorcet, veulent que l'exécution se fasse avec appareil. — « *Osez tout*, disent les uns, *vous serez soutenus.* » — « *Assassiner le tyran*, disent les autres, *c'est plus sûr* ». D'O....., présent à cette épouvantable discussion, en pâlit; l'auteur des atroces complots des 5 et 6 octobre recule d'horreur pour la première fois à la vue de ses complices, car ils ont le cœur et le regard des furies.

Il est une sagesse monstrueuse dans l'asso-

ciation des brigands, et trop souvent elle favorise l'accomplissement de leurs ténébreux complots. Une troisième opinion concilie toutes les autres, c'est d'environner le monarque de séides pour aller au supplice ; il est décidé que six d'entre eux seront armés d'espingoles pour le tuer au premier mouvement. Santerre, avec ses tambours, est chargé du reste.

Dans ce même conciliabule sont arrêtées la *liste noire*, et la *liste rouge* ou le *livre de sang* (1). Les noms des traîtres et des frères exclus ne s'y trouvent jamais en vain. Paris, la France, l'Europe, lisent bientôt ces noms sur les tables de proscriptions des tribunaux révolutionnaires, et la tête des proscrits tombe sous la hache des bourreaux.

(1) *Voy.* l'histoire des *sociétés secrètes*, ch. XXIX, XXX et XXXI.

# CHAPITRE XXI.

*Horrible proposition de Legendre* (1).

Louis vient d'être condamné à la simple majorité : on discute le sursis. Legendre s'écrie : « *Voici mon opinion. Que l'on coupe le tyran en quatre-vingt-trois morceaux, et qu'on en envoie un à chaque département pour faire trembler les aristocrates.* »

Cambon : « *Je suis d'avis que Louis XVI soit pendu cette nuit.* »

Chabot, ex-capucin : « *J'étais au nombre des conspirateurs contre le trône, j'ai organisé le* 10 *août, et je m'en fais gloire. Qui plus que moi a montré de dévouement ? j'ai offert ma tête pour faire tomber celle d'un roi.* »

Saint-Just : « *César fut immolé en plein sénat sans autre formalité que vingt-deux coups de poignard.* »

(1) Legendre était boucher de son état.

Ces horreurs proférées par les jacobins, protecteurs de la *tolérance*, de la *philanthropie* et de *l'humanité*, se débitaient au milieu du tumulte, des imprécations et des vociférations des tribunes.

---

## CHAPITRE XXII.

*Autre proposition de Collot-d'Herbois.*

Un décret de la convention porte que Lyon sera détruit, et que les habitans seront mis à mort. L'initié Collot-d'Herbois, ancien comédien, sifflé sur le théâtre de cette malheureuse cité, est chargé de l'exécution; il s'en acquitte en vrai missionnaire de jacobins, et en homme qui a sa propre injure à venger. Il arrive; les têtes tombent, les maisons s'écroulent; mais il ne trouve pas que le sang coule assez rapidement; les échos retentissent de sa rage parricide.

« La guillotine est trop lente, s'écrie-t-il dans le club infernal de Paris; ce n'est pas ainsi que doit s'exprimer la vengeance du peuple. Si les aristocrates et les riches n'ont pas peur de la mort, il faut au moins leur en faire craindre les tourmens. Cinquante, cent, sont fusillés, mais ils le sont d'un seul

coup ; ce genre de supplice est trop doux. *Nous pourrions en rassembler cinq cents à la fois dans une place, et là on pourrait les foudroyer avec des canons chargés à mitraille ; ils seraient déchirés, morcelés, et on les achèverait à coups de sabres, de haches ou de baïonnettes.* Ce n'est point là une barbarie ; Chalier est-il mort du premier coup (1) ? Si les aristocrates avaient triomphé, croyez-vous que les jacobins eussent péri du premier coup ? et la convention, mise hors la loi par ces scélérats, aurait-elle péri du premier coup ? Qui sont donc ces hommes qui réservent toute leur sensibilité pour des contre-révolutionnaires? *Qui sont ceux qui osent pleurer sur les cadavres des aristocrates, des nobles et des prêtres ?* La foudre populaire doit les frapper, et, semblable à celle du ciel, ne laisser que le néant et les cendres.....»

(1) Le jacobin *Chalier*, missionnaire envoyé à Lyon pour organiser un 2 septembre, arrêté et mis à mort par les Lyonnais. Il avait dressé une liste de proscription intitulée : « *Boussole des patriotes pour les diriger sur la mer du civisme.* »

Ainsi dit, ainsi fait. Le jacobin Collot reçoit carte blanche, retourne à Lyon, et, secondé du frère et ami Fouché, il extermine les Lyonnais à sa manière, avec la *sensibilité*, la *philanthropie* du jacobinisme.

---

# CHAPITRE XXIII.

*Autre proposition de Drouet.*

Un cri de mort se fait entendre. Les frères, dévorés d'une soif de sang inextinguible, décident qu'il sera formé, dans les vingt-quatre heures, une armée révolutionnaire; qu'elle sera suivie d'un tribunal incorruptible, redoutable, et de l'instrument fatal qui tranche d'un seul coup les jours des profanes, des riches et des prêtres. C'est bien alors qu'on peut dire : « *Monstres, allez cuver dans les enfers le sang de vos victimes!* »

Une sombre fureur, une atroce folie, exaltent la tête des adeptes; c'est à qui proposera une mesure tyrannique et insensée. Gaston veut qu'on ferme les barrières, et que la circulation soit suspendue. Billaud demande qu'on arrête les *contre-révolutionnaires*, les *suspects*, les *modérés*, les *indul-*

*gens*. Basire insiste pour qu'on déclare hors la loi les parens d'émigrés, les prêtres, les nobles, les feuillans, les brissotins, les boutiquiers, les riches, les gros négocians, les hommes d'affaires et les chicaneurs.

Drouet prend la parole et dit : « *Puisque notre* VERTU, *notre* MODÉRATION, *nos idées* PHILANTHROPIQUES, *ne nous ont servi de rièn*, SOYONS BRIGANDS *pour le bonheur du peuple*, SOYONS BRIGANDS....... *que les suspects répondent sur leur tête de tout ce qui arrivera.* »

Celui-ci, du moins, a de la franchise. On croit que rien ne peut surpasser la violence de ces propositions : c'est une erreur. Voici la société des jacobins en corps, qui, d'un seul mot, éclipse et Gaston, et Billaud, et Basire, et Drouet : « *Placez la terreur à l'ordre du jour*, dit-elle ; *que l'égalité promène sa faux sur les têtes ; que les* SUSPECTS *répondent de la sûreté des braves* SANS-CULOTTES ; *que cette classe impure de prêtres, de rois, de brigands couronnés, tombe sous la hache révolutionnaire.* »

Les orateurs sont : un huissier, un cocher de fiacre, trois laquais, un barbouilleur d'enseignes, un perruquier, et le bouffon Trial.... *Ex uno disce omnes.*

---

# CHAPITRE XXIV.

*Convention* secrétissime. — *Bataillon de tyrannicides.*

Écoutons la secte prononcer, sur la proposition de Jean-de-Bry, et aux acclamations des initiés, le décret qui organise douze cents assassins, sous le nom de *légion tyrannicide*, pour expédier les rois; écoutons le serment qu'elle exige, de *haine à la royauté;* observons-la, déchaînant douze cents galériens pour les vomir sur les côtes d'Angleterre, et adoptant pour coiffure le bonnet de ces malfaiteurs. Si les rois de l'Europe ne sont pas frappés de vertige, ceci doit les convaincre.

Ce même Jean-de-Bry proposa, le 8 octobre 1792, d'accorder 100,000 francs de récompense à ceux qui apporteraient les têtes de *François II*, de *Frédéric-Guillaume*, du *duc de Brunswick*, et, ajoute-t-il, *de*

*toutes les bêtes sauvages qui leur ressemblent.*

Souverains ! quand vous voyez brûler ce toit voisin de vos palais, est-ce assez de ne pas aider à l'incendie ? ou bien commencerez-vous par demander quelle sera la récompense des soins que vous prendrez pour éteindre les flammes ? c'est ce que vous avez fait il y a trente ans ; mais l'incendie a gagné votre propre habitation : elle est embrasée. Chaque minute que vous laissez aux jacobins dévore les siècles et mine vos trônes. Déjà ils sont devant vous le poignard à la main ; ils recrutent de nouvelles légions, et vous ne faites plus de vos sceptres que ce que veut la secte, en attendant qu'elle les brise. On ne transige pas avec elle ; vous avez fait des traités d'alliance, elle en a fait aussi ; vous avez des armées, elle en a aussi ; vous avez des gardes-du-corps, elle a des assassins. Carra ne demandait, du haut de la tribune des jacobins, pour révolutionner toute l'Europe, que cinquante mille hommes, douze presses, des imprimeurs et du papier.

La convention n'a pas eu besoin d'autre

chose pour insurger les peuples ; et, quand nous disons la *convention*, nous entendons la *convention secrétissime* qui dirigea tout après le 31 mai ; pouvoir occulte et terrible, dont l'autre convention devint l'esclave, et qui était composée des premiers initiés de l'illuminisme. Ce pouvoir était au-dessus de Robespierre et des comités de gouvernement ; c'est lui qui commanda l'incendie de la Vendée, la destruction de Lyon, les massacres de Toulon, l'assassinat des prisonniers de guerre, et celui des émigrés. En un mot, c'est ce pouvoir occulte qui s'appropria les trésors de la nation, et les distribua aux frères et amis qui avaient travaillé au grand œuvre. La véritable convention n'était, dans ses mains, qu'une machine à décrets.

---

## CHAPITRE XXV.

*Familles littéraires sous l'influence de la secte.*

La littérature, comme toutes les autres parties de l'économie politique, fut envahie par l'illuminisme, et se fit l'auxiliaire de ses complots. Si on veut saisir un fil dans ce labyrinthe, si on veut établir la filiation des écrivains adeptes ou initiés, il faut encore remonter à Voltaire, à d'Alembert et à Diderot, chefs de cette école impie et de cette synagogue de sophistes, dont la plume vole au gré des vents, et dont l'inconstance d'esprit est si humiliante pour notre siècle. Comme leurs maîtres, girouettes de l'opinion, protées du mensonge, les uns tuent le bon sens avec des sarcasmes, et les autres enfoncent le glaive de l'immoralité avec l'appareil de la raison.

Après Voltaire viennent les Fréret, les Maillet, les Boulanger, les Lamétrie, les

d'Argens; tout bouffis d'orgueil et d'athéisme, ils vont chercher des démentis à la Bible et à Moïse dans les taupinières des Alpes : Bayle fait les frais de la science dont ils croient révéler les preuves. Ils inventent *l'homme machine* et *l'homme plante*, qui font rougir la secte elle-même, par cela seul qu'ils y dévoilent des secrets qu'elle n'ose encore avouer.

A ceux-là succèdent Marmontel, Laharpe, Condorcet, Delisle-de-Sales, Helvétius, Champfort : les uns donnent de petits contes saupoudrés de philanthropie et d'impiété ; les autres, déclamateurs hebdomadaires ou par souscription, infiltrent doucement les doctrines de la secte.

Parmi les libraires affidés est ce fameux Marc-Michel Rey qui paye les écrivailleurs subalternes à tant la feuille pour le compte de la propagande, et qui, d'Amsterdam, inonde l'Europe de toutes les infamies anti-religieuses et anti-sociales qui sortent de ses presses. C'est aux *manœuvres* de la basse littérature qu'il faut attribuer la *Théologie portative*, le *Compère Mathieu*, le *Dîner*

*du comte de Boulainvilliers*, l'*Imposture sacerdotale*, et cette foule d'écrits immoraux qui ont corrompu les dernières classes de la société à la fin du dix-huitième siècle.

La révolution éclate : une nouvelle génération de sophistes succède à ceux-là ; c'est Mirabeau, Carra, Garat, Mercier, Chénier, Ginguené, Beaumarchais, Millin, célèbres par l'apostasie de tous principes moraux et politiques ; demi-savans qui, dans leur course révolutionnaire, dévorent les Bailly, les Laharpe, les Marmontel et tant d'autres trembleurs devenus des idiots en présence de leurs disciples athées, régicides et esprits forts.

Le clergé se maintient dans la foi, mais il n'est pas sans reproche ; il a aussi ses initiés, depuis l'archevêque de Brienne jusqu'à l'abbé de Pradt, et depuis le cardinal de Bernis jusqu'à l'abbé Maury. Ces prêtres scandaleux et anti-chrétiens produisent les Gobel, les Fauchet, et cette nuée d'apostats dont les vices et les crimes surpassent, s'il est possible, ceux des jacobins eux-mêmes.

Il est constant que, dès le règne de Louis XV, les illuminés avaient conçu le projet de s'emparer des écoles gratuites et de les multiplier à l'infini, surtout dans les campagnes. Comme aujourd'hui, ils sentaient le parti qu'ils pouvaient tirer de ces écoles ; ils avaient fait parvenir des mémoires au roi sous le voile de la *philanthropie* et de l'*humanité*.—Le prince, trompé, séduit, avait déjà ordonné les frais sur sa cassette, lorsque le ministre Bertin lui ouvrit les yeux. De nos jours, leurs successeurs plus heureux ont inventé *l'enseignement mutuel* et le débit des *Bibles* à l'usage des artisans et des laboureurs; ils procèdent en toute liberté à l'accomplissement du grand œuvre, ils ont des ducs, des princes et des rois pour souscripteurs. Cette mécanique à régénérer diminue le travail et double la besogne, tout est au mieux. Grâce à ces admirables découvertes et au perfectionnement de l'imprimerie, le dernier des paysans sera moins laborieux, plus raisonneur et plus indisciplinable. Au lieu du catéchisme, ils liront Voltaire et Diderot à dix sous le volume; au lieu de

labourer leur champ, ils deviendront paresseux, vains, impies, séditieux, rebelles; et si on a besoin de nouveaux Louvel, il s'en trouvera. Avec ces méthodes il ne faudra que dix ans au lieu de cinquante pour détrôner tous les rois et parvenir au régime des municipes.

Ne nous le dissimulons pas, l'éducation pour les jacobins est le dernier *mystère de Mythra ;* c'est avec ce levier qu'ils ont déjà bouleversé l'univers, c'est avec lui qu'ils comptent le bouleverser encore.

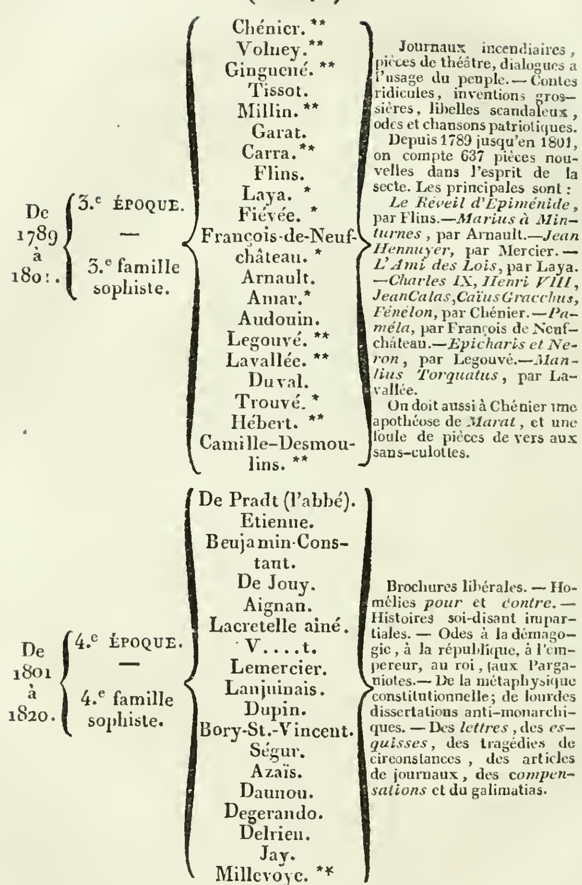
L'influence des familles littéraires sur la marche de l'esprit humain, la subordination et les idées du peuple, est le dernier fil de la trame. C'est une fièvre lente qui mène les empires, les consume, et réserve la violence de ses accès pour la dernière crise et la dissolution. Nous ne pouvons mieux terminer ce chapitre qu'en mettant sous les yeux du lecteur le tableau généalogique de ces familles, indiquant leurs phases. Il en saisira mieux d'un coup d'œil les rapports et les progrès.

# TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

*Des familles de littérateurs sophistes depuis* 1760 *jusqu'à ce jour* (1).

| | | | |
|---|---|---|---|
| De 1760 à 1780. | 1.re ÉPOQUE.<br>—<br>Famille sophiste succédant à Spinosa, Hobbes, Bayle, Vanini, etc. | Voltaire. **<br>D'Alembert. **<br>Diderot. **<br>Frédéric, roi de Prusse. **<br>Helvétius. **<br>Fréret. **<br>Boulanger. **<br>Lamétrie. **<br>Dargens. **<br>Deprades ** | Travaux des encyclopédistes, écrits anti-religieux, destruction des jésuites, scandales. |
| De 1780 à 1789. | 2.e ÉPOQUE.<br>—<br>2.e famille sophiste. | Marmontel. **<br>La Harpe. **<br>Condorcet. **<br>Lebrun **<br>Del'Isle-de Sales **<br>Louvet. **<br>Mercier. **<br>Court-de-Gébelin. **<br>Champfort. **<br>Beaumarchais. **<br>Turgot. **<br>Necker. **<br>Maury. **<br>Dupont-de-Nemours. **<br>Bailly. **<br>Raynal. ** | Bélisaire; contes; romans philosophiques et anti-moraux.—Système de la nature.—Monde primitif.—Plans et rêveries des économistes.——Utopies républicaines.——Histoire des deux Indes.—Idées municipes.—Métaphysique constitutionnelle. |

(1) Plusieurs de ces sophistes, mûris par l'âge, la réflexion et les peines, ont abjuré leurs erreurs. La secte les regarde comme dignes de l'*aqua Tofana*. Nous avons marqué les transfuges d'une simple étoile. Les morts sont désignés par une double astérisque.



| | | | |
|---|---|---|---|
| De 1789 à 1801. | 3.e ÉPOQUE. — 3.e famille sophiste. | Chénier. ** Volney. ** Ginguené. ** Tissot. Millin. ** Garat. Carra. ** Flins. Laya. * Fiévée. * François-de-Neufchâteau. * Arnault. Amar. * Audouin. Legouvé. ** Lavallée. ** Duval. Trouvé. * Hébert. ** Camille-Desmoulins. ** | Journaux incendiaires, pièces de théâtre, dialogues à l'usage du peuple. — Contes ridicules, inventions grossières, libelles scandaleux, odes et chansons patriotiques. Depuis 1789 jusqu'en 1801, on compte 637 pièces nouvelles dans l'esprit de la secte. Les principales sont : *Le Réveil d'Epiménide*, par Flins.—*Marius à Minturnes*, par Arnault.—*Jean Hennuyer*, par Mercier. — *L'Ami des Lois*, par Laya. —*Charles IX*, *Henri VIII*, *JeanCalas*, *CaïusGracchus*, *Fénélon*, par Chénier. —*Paméla*, par François de Neufchâteau.—*Epicharis et Neron*, par Legouvé.—*Manlius Torquatus*, par Lavallée. On doit aussi à Chénier une apothéose de *Marat*, et une foule de pièces de vers aux sans-culottes. |
| De 1801 à 1820. | 4.e ÉPOQUE. — 4.e famille sophiste. | De Pradt (l'abbé). Etienne. Benjamin-Constant. De Jouy. Aignan. Lacretelle ainé. V....t. Lemercier. Lanjuinais. Dupin. Bory-St.-Vincent. Ségur. Azaïs. Daunou. Degerando. Delrieu. Jay. Millevoye. ** | Brochures libérales. — Homélies *pour* et *contre*. — Histoires soi-disant impartiales. — Odes à la démagogie, à la république, à l'empereur, au roi, aux Parganiotes.— De la métaphysique constitutionnelle; de lourdes dissertations anti-monarchiques. — Des *lettres*, des *esquisses*, des tragédies de circonstances, des articles de journaux, des *compensations* et du galimatias. |

Nous ne parlons point ici des folliculaires, des libellistes, des journalistes et de tous les petits regrattiers de la littérature libérale

qui font des brochures à la manière de Cadet-Butteux et du Père Duchesne ; ils sont innombrables, et leur imperceptibilité échappe aux observations microscopiques.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Proconsulats.*

Ce ne sont pas seulement les discours, mais les faits qu'il faut rappeler au souvenir des générations; les uns restent, les autres s'oublient. On ne croit plus qu'il ait existé des Collot-d'Herbois, des Fouché, des Hentz, des Francastel, des Tallien, des Isabeau, des Barras, des Fréron, des Carrier, des Maignet, des Lebon. Il faut faire en sorte que ces noms passent d'âge en âge pour épouvanter les hommes et les tenir en garde contre les piéges de leurs disciples et de leurs héritiers.

Des faits, toujours des faits; nous ne marchons que l'histoire à la main dans cette arêne sanglante. Néanmoins nous abrégerons, nous ne présenterons que les masses, afin d'instruire sans fatiguer l'attention.

## LYON.

*Collot-d'Herbois, Fouché, Méaulle, Albitte, Reverchon, Dubois-Crancé.*

La démolition de cette cité va lentement ; le tribunal révolutionnaire opère, mais la marche est encore mal assurée. On presse l'organisation de l'armée révolutionnaire, Ronsin la commande. Cette armée arrive, une seconde guillotine est mise en activité. Fouché invente la mine pour abattre les monumens de la place Bellecour. La pensée des proconsuls jacobins, leur sollicitude toute entière sont fixées sur des ruines et des tombeaux ; ils écrivent enfin sur leur ouvrage : « LYON N'EST PLUS. »

« *Quelles délices tu aurais goûtées*, écrit un de ces illuminés, *si tu eusses vu avant-hier cette* JUSTICE *de deux cent neuf scélérats ! quelle majesté ! quel ton imposant ! tout* ÉDIFIAIT. *Combien de grands coquins ont ce jour mordu la poussière dans les Brotteaux ! quel* CIMENT *pour la république ! quel spectacle digne de la liberté !*

*puisse* CETTE FÊTE *imprimer à jamais la terreur dans l'ame des scélérats ! En voilà cinq cents de morts, encore deux fois autant y passeront, et puis* ÇA IRA. »

« *Aucun peuple*, dit le même bourreau, *n'a donné des formes plus augustes à l'expression de la justice nationale, que celles consacrées dans les jugemens révolutionnaires. Aussitôt que la* CONSCIENCE *des juges est instruite, les accusés sont conduits dans une salle particulière ; on les appelle ensuite, on les traduit devant le peuple sur la place publique*, SOUS LA VOUTE DE LA NATURE, *et ils meurent. On cherche en vain à intéresser notre sensibilité, à affaiblir l'énergie de notre caractère*, NOUS AVONS FAIT LE SACRIFICE DE NOS AFFECTIONS PERSONNELLES(1). »

Il est constant qu'à cette époque le jacobin Bertrand, franc-maçon et maire de

(1) « Jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, mère, frères, sœurs, épouse, parens, amis, etc. » (*Serment des illuminés, Histoire des Sociétés secrètes, pag.* 46.)

Lyon, fit guillotiner son propre neveu et ses plus anciens amis (1).

---

## BORDEAUX.

*Tallien, Isabeau, Beaudot, Chaudron-Rousseau.*

Bordeaux n'avait point participé à l'insurrection de Marseille, de Toulon et de Lyon, mais il avait adhéré à leur courageuse résistance contre l'oppression. Des proconsuls y furent envoyés par la convention, c'est-à-dire par les jacobins, pour SANS-CULOTTISER LES GASCONS, SAIGNER LES BOURSES ET NIVELER LES TÊTES (2).

L'illuminé Tallien n'avait alors que vingt-

(1) Nous remarquons que les signes maçonniques étaient presque le seul moyen pour exciter la pitié des jacobins. Dans les massacres, les brigands tendaient la main en frères à ceux qui paraissaient instruits, les accueillaient ou les repoussaient selon qu'ils étaient experts ou ignorans. Il faut dire encore que ces signes maçonniques ne servaient de rien aux frères inscrits sur la *liste rouge;* là seulement ils reconnaissaient combien ils avaient été dupes de la fraternité des arrière-secrets.

(2) Expressions de Tallien.

six ans ; instruit dans l'antichambre des L...th et initié à Passy, on l'avait fait ensuite secrétaire copiste avec Trouvé dans les bureaux du *Moniteur ;* il avait pris une grande part aux massacres de septembre, et prononcé publiquement leur apologie à la tribune.

Tallien et ses collègues commencent par mettre à mort les *frères* inscrits sur la liste rouge, et réfugiés à Bordeaux. On lève des taxes sur les négocians pour détruire l'*aristocratie mercantile*, et ensuite on promène le glaive sur la tête des Bordelais. « *L'or va à la monnaie*, écrit l'un d'eux, *les fusils aux volontaires, et les aristocrates à la guillotine* (1) ». Heureusement pour la Gironde, Tallien, sibarite jacobin livré à la débauche et à la sensualité, est séduit par les

(1) Il faut bien croire que tout l'or n'a pas été à la monnaie, sans quoi F....é, T.....n, B....s et autres n'insulteraient pas aujourd'hui, par leur opulence, aux ossemens de leurs victimes. Le seul F..... a enlevé l'argenterie des églises, et levé deux millions dans le département de la Nièvre; il n'en a jamais rendu compte.

charmes d'une madame de Fontenay qui s'empare de son esprit et use de son crédit pour sauver les victimes. La secte, qui entretenait des espions partout où il y avait des proconsuls, blâma dans Tallien cette faiblesse indigne d'un *frère*, le rappela, et, qui le croirait? le persécuta comme chef de la conspiration DES INDULGENS.

---

## ARRAS.—CAMBRAI.

*Joseph Lebon.—Duquesnoy.*

L'illuminé Collot égorgeait par système ; en voici un qui tue par folie. C'est un fou, un séide enragé qui ne veut marcher que sur des cadavres, se désaltérer dans le sang comme la hiène, et ne vivre qu'avec des bourreaux. Joseph Lebon, ancien prêtre constitutionnel et apostat, ne foudroie pas trois cents hommes à la fois, mais il fait distiller la mort goutte à goutte sur les victimes.

A peine arrivé dans le Pas-de-Calais, il fait arrêter les nobles, les prêtres, les marchands, les cultivateurs, les ouvriers, et

jusqu'aux individus dont la figure déplaît à lui, à sa femme ou à son valet. Il demande carte blanche à la convention occulte, tout lui est accordé. Ecoutons l'histoire de ses forfaits, c'est lui-même qui les raconte :

« *J'étais digne de la mission que vous m'avez confiée ; vous me livrez à mon énergie révolutionnaire....... Eh bien ! rien ne m'arrêtera, les têtes des aristocrates* VONT TOMBER COMME LA GRÊLE. *Je ne laisserai en liberté aucun riche, aucun homme d'esprit qui ne se soit prononcé* DE BONNE HEURE *et* FORTEMENT *pour la révolution.* »

« *Je garde le silence depuis quelques jours*, écrit-il encore à la secrétissime, *dites : tant mieux ; c'est que Joseph Lebon* TRAVAILLE FORT. *Oui, je vous assure, j'y vais d'une jolie manière ; il ne se passe pas vingt-quatre heures que je ne dépêche du gibier de guillotine, et tous les scélérats sont expédiés* RÉVOLUTIONNAIREMENT. »

« ........... *On me demande des détails, je n'ai pas le temps ; je suis ici depuis quatre jours* ( à Arras ) *à faire marcher le tribunal. La guillotine roule à toute force ; j'en ai*

*fait expédier aujourd'hui vingt-huit, tant* MALES *que* FEMELLES. *J'ai fait arrêter un général pour m'avoir traité de gueux et de coquin* ».

« ........., *Je suis arrivé à Cambrai, hier soir,* ACCOMPAGNÉ DE VINGT BRAVES. *J'espère* FAIRE LE BIEN A CAMBRAI, *et y inspirer une terreur civique. La guillotine va entrer de suite en activité. Patience, et ça ira d'une jolie manière.* »

« ........... *Messieurs les parens et amis d'émigrés et les prêtres réfractaires* ACCAPARENT LA GUILLOTINE ; *on est à la queue. Avant-hier un ex-procureur, une riche dévote, veuve de deux ou trois chapitres, un banquier millionnaire, une marquise, trois moines et un général* ONT PASSÉ LA TÊTE A LA CHATIÈRE, *et disparu du sol de la liberté. La* VERTU *et la* PROBITÉ *sont plus que jamais à l'ordre du jour..... Mon jury est composé de soixante bougres à poils ; je ne suis occupé qu'à faire des actes d'accusation ; j'ai organisé à Doullens une* COMMISSION ARDENTE *de sept patriotes ; nous ne dormons point.* »

Les formes du séide Joseph Lebon étaient

des plus acerbes. Un jour il fait mettre sur sa porte, au nom de la TOLÉRANCE, cette inscription en gros caractères :

> « *Ceux qui entreront ici pour solliciter l'élar-*
> « *gissement des détenus, n'en sortiront que pour*
> « *être mis en état d'arrestation.* »

Une autre fois, il donne au bourreau la première place à sa table ; durant le repas, il ne s'entretient que de l'habileté de cet homme.—*Parbleu! mon camarade*, dit un des convives, *tu t'es surpassé l'autre jour que nous t'en avons envoyé trente, tu les as expédiés en quinze minutes.* — *Et f..... non*, reprend un autre, *il a été plus long que tel jour, car il en a expédié vingt en huit minutes.*— Ne croirait-on pas lire une scène de la caverne dans Gil-Blas ?

La guillotine était dressée sous les fenêtres de Joseph Lebon. Pendant les exécutions, il prenait son café, riait avec ses familiers, et lisait les papiers publics. Un jour un homme allait périr, sa tête était placée sous le fer ; arrive un courrier apportant des nouvelles de la Vendée ; Lebon fait signe au

bourreau de suspendre, lit sa dépêche ; et, s'adressant au malheureux qui attendait le coup fatal, lui dit : « *Va, péris maintenant; va dans les enfers apprendre aux aristocrates comme on traite ici leurs amis.* »

S'il se montre au spectacle, il y donne des scènes dignes d'un fou furieux. Des femmes occupent une loge ; elles ne pensent pas à lui en faire hommage. Plein de rage, il se précipite sur le théâtre, et s'écrie : « *Voyez ces b........ d'aristocrates, ces muscadines insolentes! je me présente dans cette loge, pas une ne se lève pour moi, pour moi Joseph Lebon, représentant du peuple!.... Oui, jadis, quand il se présentait un roi dans un spectacle, tout le monde se levait. Eh! ne suis-je pas plus qu'un roi. moi, représentant du peuple!!...*

Voilà les hommes à qui la secte déléguait son pouvoir pour gouverner les nations. Au reste, Lebon, comme tous les jacobins illuminés, n'a qu'un moyen de gouvernement, c'est d'armer les pauvres contre les riches. Il disait un jour à ceux-là : « *Sans-culottes! c'est pour vous que l'on guillotine. Si l'on n'en*

*guillotine plus, vous mourrez de faim; il faut que les sans-culottes prennent la place des riches. Jadis ceux-ci faisaient bombance: eh bien! sans-culottes, ce doit être assez pour vous de travailler la moitié de la journée, et de vous délasser le reste du temps.»* Un fainéant se plaignait-il de sa pauvreté, Lebon s'écriait: «*Te voilà bien embarrassé, f.... bête! ne vois-tu pas dans la rue quelque riche, quelque noble, quelque gros marchand? Viens me le dénoncer, tu auras sa maison, tu y demeureras, tu auras tout à gogo.*»

Duquesnoy, envoyé dans le département du Nord, partageait les crimes et les excès de Lebon; ils s'envoyaient réciproquement des victimes; leur mot d'ordre était: *Tue pour moi, je tuerai pour toi.* C'est ce même Duquesnoy, moine apostat et régicide, qui fit déchausser les aristocrates dans les rues de Metz pour donner leurs bas et leurs souliers aux défenseurs de la patrie. Ce jacobin féroce était monté sur le ton des formes les plus acerbes et du fanatisme le plus exalté. Lorsqu'on osait faire quelques représentations à cet ami de la *tolérance*, il vous

donnait de grands coups de pieds dans le ventre en écumant de rage, et ne répondait que par ces mots : « *F...ez-moi le camp, sacrés arisrocrates, f...ez-moi le camp!!...*

Nous ne prétendons pas rapporter jusque dans les plus petits détails les faits et gestes du bon temps ; nous l'avons déjà dit, nous présentons des masses au lecteur ; qu'il juge du zèle des subalternes par celui des chefs.

---

## ORANGE.—BÉDOUIN.

*Maignet.*

Lorsque Maignet arriva dans le comtat d'Avignon, on était déjà dans l'usage d'envoyer au tribunal révolutionnaire à Paris les malheureux des diverses contrées de la France portés sur la liste de sang. Maignet, jaloux de se signaler, allégua que le département de Vaucluse renfermait huit à dix mille contre-révolutionnaires dont il était urgent de se défaire, et qu'il serait difficile et dangereux de transporter dans la capitale. En conséquence on lui donne pouvoir

d'établir un tribunal à Orange, et trois mille têtes tombent en quinze jours.

« *Ami*, écrit-il à un de ses confidens, *la* SAINTE-GUILLOTINE *va tous les jours; marquis, comtes, procureurs*, MONTENT TOUS SUR MADAME; *dans peu de jours*, SOIXANTE CHIFFONNIERS *y passeront* (1). »

Au reste, ces assassinats juridiques de Maignet et l'ironie féroce qu'il emploie pour en parler ne sont pas plus extraordinaires que ce qui se passe alors dans Paris, Arras, Cambrai, Bordeaux, Nismes, Nantes, Marseille, et cent quarante-cinq autres villes de France; mais il imagine de signaler sa mission par un acte plus éclatant, dont aucun de ses pareils n'a encore donné l'exemple. Il fait couper un arbre de liberté, pendant la nuit, dans la ville de Bedouin qui a deux mille habitans et cent cinquante maisons, et, sans perdre de temps, il y fait mettre le feu; en vain les malheu-

(1) On voit que ce n'est pas seulement aux nobles et aux prêtres que les illuminés en veulent. Nous l'avons déjà dit, leur plan est de réduire la population à une échelle de proportion convenue.

reux veulent arrêter les progrès de l'incendie, des sicaires sont disposés pour hâter l'accomplissement de cette œuvre infernale. Des vieillards, des femmes, des enfans sont dévorés par les flammes, et bientôt on demande où exista Bedouin. Ruinée, réduite à la mendicité, cette population échappée à la dévastation veut fuir ; mais son territoire est cerné, on l'arrête dans sa fuite, et soixante-trois individus sont guillotinés à la lueur des flammes.

---

## TOULON.—MARSEILLE.

*Barras, Fréron, Ricord, Robespierre jeune, Salicetti.*

Toulon avait ouvert son port aux Anglais ; après quatre mois de siége, il est repris. Des prodiges de valeur illustrent les assiégeans, ils triomphent, l'Anglais s'éloigne. Les jacobins qui se sont tenus loin du feu, derrière les hauteurs de *Pharon*, s'attribuent modestement la victoire. Ils entrent dans Toulon à la suite des vainqueurs, fraternisent avec les galériens qu'ils appellent

LES PLUS HONNÊTES GENS DU MONDE, fusillent, brûlent et démolissent; leur fureur s'exerce jusque sur les pierres. Le nom de Toulon est supprimé, il s'appellera *Port-la-Montagne*. Barras et Fréron règnent dans ses murs désolés; la population est réduite de vingt-huit mille ames à huit mille.

Les proconsuls écrivent : « *Cela va bien ici, nous avons requis* DOUZE MILLE MAÇONS *des départemens environnans pour démolir et raser la ville*. TOUS LES JOURS depuis notre entrée NOUS FAISONS TOMBER DEUX CENTS TÊTES. »

Le révolutionnaire *B*......, retenu en otage par les Toulonnais, meurt d'une indigestion de pâté : aussitôt on publie qu'il a été victime des mauvais traitemens et de son patriotisme; on en fait un martyr, il reçoit les honneurs du Panthéon. Toutes les guerres civiles ont produit des crimes publics; mais qu'on ouvre les annales depuis le commencement du monde, on ne trouvera point un tel amas d'ordures, de turpitudes et de monstruosités; on ne trouvera pas un autre exemple du trait suivant : il est raconté par

un témoin oculaire ; laissons-le parler lui-même, tout ce que nous pourrions dire ne vaudrait pas son récit.

« Fréron est dans nos murs, il fait publier QUE TOUS LES BONS CITOYENS se rendent au Champ-de-Mars sous peine de mort. J'étais un bon citoyen, mon fils l'était. Par obéissance, nous allons au Champ-de-Mars ; trois mille citoyens s'y rendent comme nous....... O trahison ! ô crime ! Fréron nous y rassemblait pour nous assassiner. Ce sardanapale était à cheval, entouré de canons, de troupes et d'une centaine de forcenés adorateurs de leur dieu Marat. Fréron dit à ses bourreaux : entrez dans la foule, séparez-en ceux que vous voudrez, rassemblez-les le long de ce mur. Les cannibales s'élancent et choisissent leurs victimes au gré de leurs caprices, des passions et du hasard ; l'un saisit son ennemi, l'autre son rival, celui-ci son créancier, celui-là le mari de sa femme qu'il a rendue adultère : *tous s'attachent à ceux qu'ils croient riches*. On m'arrache des bras de mon fils, on m'entraîne..... Fréron donne le signal : de toutes parts le feu tonne,

le meurtre est consommé, la terre s'abreuve de sang, l'air retentit des cris de désespoir; les mourans, les blessés se meuvent pêle-mêle sur les cadavres, et tombent les uns sur les autres. Tout-à-coup, par ordre des tyrans, une voix s'écrie : « QUE TOUS CEUX QUI NE SONT PAS MORTS SE LÈVENT. » Les malheureux croient qu'on veut les secourir; ils se dressent; on les foudroie de nouveau, et bientôt le fer moissonne tout ce qu'épargna le feu....... Je n'étais que blessé; j'imitai l'immobilité des cadavres; on me laissa pour mort..... Le jour s'éteint, l'ombre de la nuit vient voiler cette horrible boucherie. Alors des hommes, que dis-je? des harpies, précurseurs des corbeaux, et plus rapaces qu'eux, accourent dépouiller les morts, les foulent aux pieds, et les sabrent pour arracher les étoffes et les bijoux. Je fus, comme les autres, laissé nu sur la place. »

Il ne faut pas croire que cette scène fut la seule; on la répéta plusieurs fois, sans préjudice de la guillotine qui expédiait les femmes et les vieillards. Une malheureuse qui sortait de l'enfantement fut arrachée

de son lit et traînée au supplice. Ni la Saint-Barthélemy, ni les Vêpres Siciliennes n'ont égalé ces atrocités ; les circonstances que l'on vient de rapporter, cet appareil de mort, ce partage des dépouilles, cette lâche et perfide violation de la foi ne les ont point souillés, mais la secte avait intérêt à exagérer les excès du fanatisme pour assurer le triomphe des *déistes* et des *déicoles*.

A Marseille, l'hôtel de ville, chef-d'œuvre de Pujet, allait s'écrouler sous le marteau des vandales ; déjà le grand balcon du centre était détruit, lorsque l'indignation du peuple arrêta les démolisseurs, mais le sang n'en coula qu'avec plus de rapidité : « Nous allons prendre des mesures *extraordinairement terribles*, écrivent-ils; nous connaissons peu de représentans *à notre hauteur*. Une commission fait danser la carmagnole aux aristocrates, et déjà bon nombre ont reçu leur *billet d'enterrement*. »

Aujourd'hui même la secte dirige une compagnie de capitalistes, connue sous le nom de *bande-noire*, pour acheter à vil prix et anéantir les monumens qui rappellent des

souvenirs héroïques ou religieux. On a vu disparaître ainsi Chantilly, Montmorency, Anet, Sceaux, etc. Il était question, il y a peu de temps, d'abattre Vincennes. Depuis trente ans toute la France a changé de face sous la hache des illuminés; s'il y reste encore quelque édifice remarquable par son antiquité, ce n'est pas leur faute.

---

## VENDÉE.

*Carrier, Lequinio, Francastel, Bourbotte, Bô, Garnier de Saintes, Choudieu.*

Pendant les guerres désastreuses de la Vendée, les jacobins Santerre, Rossignol et Cousin n'avaient d'autre mission que de conduire leurs soldats à la boucherie. Quand ils éprouvaient sept déroutes en un mois, Barrère disait effrontément à la tribune que la Vendée n'existait plus; la vérité est que la secte excitait cette guerre tant qu'elle pouvait, parce que cela entrait dans sa politique. Après le pillage on faisait usage de la torche, on incendiait tout dans un rayon de cinquante lieues.

Lequinio défend de faire aucun prisonnier : ce même Lequinio, n'ayant pas de bourreau pour exécuter ses arrêts, invite les citoyens à se dépouiller de tout préjugé pour en faire l'office. Mais laissons ces crimes subalternes, leur dégoûtante énumération ne serait que la répétition des mêmes forfaits. Il faut parler de Carrier ; ce proconsul réclame ici une place considérable. Vous, que la nature n'a point organisé assez fortement pour entendre ce hideux récit, fermez ce livre, vous n'acheveriez pas.

Nantes reçut Carrier dans ses murs en novembre 1793. En arrivant, il trouve que les membres du tribunal révolutionnaire ne sont pas *à la hauteur*. « *Vous êtes un tas de B...... de juges*, s'écrie-t-il, *vous êtes un tas de J.... F..... ; il vous faut des preuves, des témoins pour guillotiner un homme !.... f...ez-le-moi à l'eau, c'est bien plus tôt fait !* »

Quelques jours après, on lui demande des subsistances pour les Nantais. Il répond : *Mangez les aristocrates ; les Nantais ne sont pas patriotes ; au lieu de demander*

*des subsistances, j'empêcherai de leur en fournir.* »

On sait que les terres étant restées en friche, il en résulta la famine. Quelles mesures croit-on que les jacobins vont prendre pour y remédier? Ils feront venir des grains : point du tout; ils dressent le recensement de la population française, et ils conçoivent l'abominable projet de la réduire à dix millions, en décimant toutes les classes de l'échelle sociale. Un tyran de l'antiquité avait un lit de fer sur lequel il faisait étendre ses victimes, mutilant celles qui étaient plus grandes que le lit, disloquant celles qui l'étaient moins pour leur faire atteindre le niveau: ce tyran aimait l'égalité; voilà celle que nous destinent les jacobins.

Une brigade part de Nantes pour aller combattre les insurgés. Carrier adresse cette harangue aux soldats : « *Braves défenseurs! vous qui avez porté le nom d'armée infernale, je vous conjure,* AU NOM DE LA LOI, *de mettre le feu partout, de n'épargner personne, ni femmes, ni enfans; de tout tuer, de tout incendier.* » Le général réplique avec

fermeté : « *Nous sommes des soldats et non des assassins.* » Carrier s'emporte, le général résiste ; Carrier s'étonne, il s'éloigne sans rien dire. A quelque temps de là il pérore dans la société populaire d'Ancenis : « *Je vois partout des gueux en guenilles*, dit-il, *vous êtes aussi bêtes ici qu'à Nantes. L'abondance est près de vous, et vous manquez de tout ! Ignorez-vous donc que la fortune, les richesses de ces gros négocians vous appartiennent ? La rivière n'est-elle pas là ? tous les riches, tous les marchands, sont des accapareurs, des contre-révolutionnaires. Frappez ; donnez-les-moi, je ferai rouler leurs têtes sous le* RASOIR NATIONAL. »

Afin de hâter le succès de ses attentats, Carrier s'environne de coupe-jarrets dont il fait ses gardes-du-corps et auxquels il donne le nom de *compagnie Marat*. Le commandant (d'Héron) ne paraît jamais dans les rues de Nantes sans avoir à son chapeau quelques oreilles d'hommes, ou une partie génitale. Remarquons en passant que toutes les grandes villes de commerce sont particulièrement l'objet de la fureur des ja-

cobins, et que les sicaires, chargés de l'accomplissement de leurs décrets, ne fléchissent que sous des monceaux d'or.

L'organisation et la légitimation de la compagnie Marat sont trop curieuses pour ne pas rapporter ici son titre institutif.

1.° La compagnie révolutionnaire est instituée pour surveiller tous les citoyens et les dénoncer;

2.° Ses membres arrêteront ou feront arrêter tous les individus *qui leur paraîtront suspects;*

3.° Ils auront le droit de faire des visites domiciliaires *partout où ils le jugeront convenable, de faire ouvrir les portes, et même de les forcer*, s'ils le jugent à propos.

C'était aux récipiendaires de cette compagnie qu'on demandait avant l'admission : « Qu'as-tu fait pour être pendu? » On distinguait dans ses rangs le féroce *O'Sulivan*, Irlandais de naissance, qui s'amusait à juguler les détenus avec un couteau dont la lame était très-étroite : « *J'avais regardé avec attention*, disait-il, *comment un boucher s'y prenait; je faisais semblant de cau-*

*ser avec les prisonniers, je leur faisais tourner la tête comme pour regarder les passans; je leur passais le couteau dans la gorge, et cela était fini.* »

Armé de ces instrumens de carnage et de désolation, Carrier marche à l'exécution de ses grands projets. Il veut d'abord immoler en masse tous les détenus; mais ce moyen paraît impraticable, il faut se réduire à des exécutions partielles. Deux mille individus sont massacrés à la fois; d'autres périssent de faim et de misère dans les prisons où on les abandonne quarante-huit et quatre-vingt-seize heures sans nourriture. Quand on pénètre dans ces antres de la mort pour distribuer des alimens, on en trouve cinquante ou soixante expirés. Les cadavres restent des semaines entières avec les vivans, comme pour réaliser la fable de Mézence. La contagion se déclare; les bourreaux n'ont plus rien à lui envier; soixante-quinze personnes meurent tous les jours; l'épidémie menace le tyran lui-même. Et tous ces détenus ne sont que des *suspects!* Quelle tolérance! quelle philanthropie!

La seule commission militaire ne suit pas avec un zèle assez aveugle l'impulsion qu'on lui donne; de braves militaires ne peuvent se résoudre à se faire assassins; ils ne font pas fusiller les Vendéens, qui se rendent volontairement. Carrier s'indigne de cette pusillanimité ; il donne lui-même l'ordre de faire tuer tous les prisonniers sans distinction; cet ordre est exécuté à Nantes, avec la baïonnette, sur la prairie de Mauves. Le nommé Bourdin, forgeron, déposant dans le procès de Carrier, fait cette révélation horrible : « *La dernière fusillade que j'ai vue était d'environ quatre-vingts femmes; elles furent d'abord fusillées, ensuite dépouillées, et restèrent nues pendant trois jours sans être enterrées.* » Bien plus, on exécutait des enfans à la mamelle; on ne croirait point à ce fait s'il n'était attesté par le même témoin : « *C'étaient des Allemands*, dit-il, *qui étaient chargés de ces exécutions; la fusillade leur semblait trop prompte; ils formaient un cercle, et se jetaient les enfans de baïonnette en baïonnette.* »

La convention secrétissime avait fait ren-

dre un décret qui ordonnait de porter la torche dans toute la Vendée, d'incendier les châteaux, les fours et les moulins; il appartenait au séide Carrier d'ajouter encore à ce décret infernal. Par ses ordres, des églises, des villes entières, les bois, les maisons, les chaumières, tout jusqu'aux buissons devient la proie des flammes. C'est lui qui va nous attester ce crime, considéré comme essai de la puissance des illuminés.

« *Vos recommandations sur la brûlure*, écrit-il, *sont superflues; toute espèce de bâtimens sont brûlés.* »

ORDRE AU GÉNÉRAL HAXO.

« *Il vous est ordonné d'incendier les maisons*, D'EN MASSACRER TOUS LES HABITANS, *d'en enlever toutes les subsistances, etc.* »

CARRIER, AU GÉNÉRAL DUFOUR.

« *Continue, camarade, d'exécuter les ordres que je te donnerai. Je te rendrai justice*...... BRULE, BRULE TOUJOURS; *mais sauve les grains, n'en laisse pas, c'est Carrier qui te le recommande.* »

Tels sont, au surplus, les seuls ordres positifs qu'ait signés cet anthropophage. A l'égard des fusillades et des noyades, il ne donnait jamais que des ordres verbaux, d'après les instructions qu'il avait reçues, et il suivait de point en point les principes de Hérault de Sechelles. Quelquefois aussi Carrier s'exprimait d'une manière amphibologique, intelligible seulement pour ses familiers.

Qu'il nous suffise de dire, en terminant ce chapitre, que cette bête féroce, dans sa froide cruauté, a dévasté, par ordre des jacobins, les plus belles contrées, et mis à mort plus de deux cent mille personnes. Nous parlerons plus tard des noyades; cet épisode, dans la sombre histoire des crimes de la secte, vaut bien la peine d'être examiné.

---

## CHAPITRE XXVII.

*Mécanisme des insurrections.*

Après avoir démontré comment les satrapes illuminés apprenaient aux Français ce que c'était que la régénération *d'Abiram*, il convient de décrire par quels moyens ils y étaient parvenus.

Quand on découvrit la conspiration des poudres à Londres, ils n'en étaient qu'à leur coup d'essai. Dès-lors ils ont tout perfectionné. Si on remonte aux premières insurrections pour les subsistances en 1789, on verra qu'ils avaient fait exporter les grains; si on parcourt la chronologie des émeutes jusqu'en prairial an 4, on verra qu'il n'y a pas un seul mouvement populaire qu'on puisse regarder comme l'effet du hasard, et que tout y est le résultat d'une profonde théorie. C'est toujours par la terreur qu'ils cherchent à dominer le peuple

et à opprimer les assemblées délibérantes. Un jour c'est une armée de brigands qui pille les campagnes, le lendemain ce sont les grains et les récoltes qu'on a brûlés ; une autre fois Montmartre est prêt à tirer à boulet rouge sur la capitale, et l'on fait croire au bon Parisien qu'on a miné la Seine ; le but de ces manœuvres est de semer les défiances, d'occuper les esprits et de diviser les citoyens. Ceux qui font jouer ces ressorts s'honorent du nom *d'indépendans*, *d'agitateurs*, de *niveleurs*, de *sans-culottes*. Ils ont soif de la domination ; ne pouvant exister que par le trouble, ils sacrifient tout à leur ambition ; et, ne cessant d'invoquer la constitution, ils finissent par la fouler aux pieds.

Développons tout le système.

Le principe est simple : vous êtes libres, vous dit-on ; eh bien ! courbez la tête devant nous, soumettez-vous à nos volontés, ou bien nous vous signalerons à la haine publique.

*Premier moyen.* La longue permanence des sections de Paris fatigue le bon citoyen; il est moins exact, il s'absente. On

envoie des affidés, des oisifs, des intrigans ; sans état, inconnus, et fort souvent étrangers. Ces gens-là s'emparent du poste, s'y maintiennent par la force, et proposent les mesures révolutionnaires dictées par une autorité occulte.

*Deuxième moyen.* S'agit-il d'une expédition à faire, les jacobins emploient ce qu'ils appellent dans leur argot, le *batelage*. On ramasse cinq à six mille vagabonds ou mendians à un franc pièce, on place à leur tête des motionneurs de groupes, instruits et semblables à des chefs de file, afin de donner l'impulsion à la multitude ignorante. Quelques phrases révolutionnaires agitent la foule, quelques jeunes gens sans expérience s'y mêlent ; les curieux augmentent le désordre ; une révolution est consommée. Ce que les meneurs redoutent le plus en pareille circonstance, ce n'est point la marche des troupes ; qui le croirait ? c'est le mauvais temps : la pluie ou le soleil décident le succès. Pétion qui s'y connaissait ne commandait jamais une insurrection sans avoir consulté son baromètre.

*Troisième moyen.* On ne tient pas long-temps le peuple en haleine ; il faut qu'un mouvement populaire produise son effet dans un temps donné, sans quoi il se dissipe de lui-même. La populace est curieuse, elle est impatiente ; si on la retient trop long-temps dans la rue, elle s'éclipse : les directeurs de 1793 avaient coutume d'entretenir, ces jours-là, ce qu'ils appelaient des aboyeurs pour pérorer, des tribunaciers qui répètent à la foule hébétée une suite de phrases banales sans les comprendre ; souvent même les orgues de barbarie ont joué leur rôle, et surtout les distributions de comestibles. L'insurrection du 31 mai 1793, la plus longue dont les annales révolutionnaires fassent mention, dura soixante-douze heures par ces moyens.

Les frères et amis de 1820 se sont montrés un peu novices dans la pratique ; ils n'ont pas assez médité les belles et savantes manœuvres de leurs pères ; mais ce n'était peut-être qu'une répétition comme on en fait à l'Opéra avant de donner la pièce.

## CHAPITRE XXVIII.

*Moyens anarchiques.*

Le premier des moyens anarchiques à la disposition de la secte, c'est la mauvaise foi; le second, c'est d'ôter la liberté aux assemblées délibérantes par des manœuvres, des vociférations; le troisième, ce sont les lettres anonymes. On sait que ce dernier fut employé avec succès lors du procès de Louis XVI. Plusieurs députés, intimidés par des lettres anonymes où on les menaçait du poignard, eurent la faiblesse et la lâcheté de voter la mort de ce prince.

Dans la langue de l'anarchie jacobine, les magistrats qui remplissent leur devoir sont des instrumens du despotisme; les officiers qui maintiennent la discipline, des traîtres; et les citoyens paisibles, des imbécilles. Avec cette clef on peut traduire toute la controverse du libéralisme.

C'est toujours la même ornière, suivie depuis trente ans. En 1792, les jacobins dénonçaient les généraux récalcitrans et les fonctionnaires courageux. Les armées françaises entrent en Belgique; aussitôt les frères et amis accourent saccager le pays; leur avarice fait main basse sur les trésors des châteaux et des églises; les rôles se partagent entre cinq à six vauriens; les uns arrondissent leur fortune, les autres s'occupent d'improviser des clubs et de niveler les têtes. Dumourier, qui était leur homme, trace ainsi leur portrait. — Danton, sans éducation, hideux au moral et au physique. — Lacroix, escroc, homme de plaisir, spadassin sans principes. — Camus, dur, hautain, maladroit, pédant. — Merlin de Douai, atrabilaire, gâté par l'exagération. — Gossuin, homme violent, avec les idées les plus absurdes. — Leur mission était de faire rentrer les contributions et d'approvisionner l'armée; ils s'occupèrent beaucoup des approvisionnemens, c'est-à-dire qu'ils faisaient des marchés ruineux pour l'état et lucratifs pour eux. La Belgique fut ruinée en un

tour de main, et la France n'eut pas une obole. Tout alla s'engloutir dans les coffres des commissaires jacobins.— Ronsin, limier de guillotine, un vicaire de Saint-Eustache, apostat qui avait épousé la fille P...., et un nommé *Lelièvre*, qui voulait déguiser ses anciens exploits sous un nom barbare, glanaient dans ce pays de Cocagne, ramassaient toutes les bribes, telles que meubles, linge, marchandises, en chargeaient des voitures et les envoyaient chez eux.

L'anarchie se mit dans l'armée, Dumourier fut battu, la Belgique reprise par les Autrichiens; il fallut envoyer deux cent mille hommes se faire tuer à la frontière, mais les frères avaient des millions : ils étaient dans l'opulence, ils n'avaient ni faim ni soif, toute la France était ivre.

---

# CHAPITRE XXIX.

*Éloquence des jacobins.*

L'éloquence des jacobins est âpre, dure, basse, inculte, déréglée comme leurs principes et leurs idées. Mais ce qui n'est pas moins curieux, c'est qu'ils trahissent leur secret à chaque ligne.

Lorsque Robespierre veut bien faire la grâce à l'Être-Suprême de le reconnaître, il commence par faire le procès aux philosophes encyclopédistes; et, dans un long discours sur la situation de l'Europe, il dévoile le plan et la marche du jacobinisme avec autant de vérité que de profondeur.

A cette époque, Robespierre avait déjà laissé percer ses projets de domination; il est difficile de dire jusqu'où il portait ses vues; on lui en a prêté de fort étranges; mais ce qui est certain, c'est qu'il était déjà

transfuge; que, maître de l'autorité, il songeait à rétrograder; et qu'aveuglé par son ambition, il ne sut point se soustraire à la rage et aux vengeances de la secte qu'il allait trahir.

Écoutons ces orateurs d'un genre nouveau, dont la tête est un volcan, et la bouche un cratère enflammé qui lance les matières propres à embraser le globe.

---

ROBESPIERRE. — *Rapport à la convention nationale, mai 1794.*

« Tout a changé dans l'ordre physique, tout doit changer dans l'ordre moral et politique. *La moitié de la révolution du monde est déjà faite, l'autre moitié va s'accomplir.* Les rois, qui font le destin de la terre, ne craignent ni les grands géomètres, ni les grands poètes, ni les grands peintres ; ce qu'ils redoutent le plus, ce sont *nos maximes.*

« Le genre humain *est dans un état violent ;* la raison humaine marche contre les trônes à pas lents, *et par des routes détournées, mais sûres.* La royauté n'est plus dé-

fendue que par *l'habitude et la terreur*, et surtout par *la ligue des riches*.

« L'Europe est à genoux devant les ombres des tyrans que nous punissons : *elle va se lever*. Les rois *voudront se faire sans-culottes, et ne pourront pas même obtenir cet honneur*.

« Nos sublimes voisins entretiennent gravement l'univers de la santé d'un roi, de ses divertissemens, de ses voyages ; ils veulent apprendre à la postérité à quelle heure il a dîné, à quel moment il est revenu de la chasse, quelle est la terre heureuse qui a été foulée par ses pieds augustes, quels sont les esclaves privilégiés qui ont paru en sa présence au lever ou au coucher..... Nous lui apprendrons, nous, à quelle heure sa tête est tombée, et quel jour a sonné le trépas de ses satellites.

» Voyez combien d'art les rois et leurs complices ont déployé pour obscurcir les mystères de la politique et de la législation, afin d'être tyrans impunément et avec bienséance ! *avec quelle impudeur ils font des lois contre le vol !* On condamne en leur nom des assassins, et ils assassinent des mil-

lions d'hommes par la guerre....... Dans les monarchies, les vertus domestiques ne sont que des ridicules, et les vertus publiques des crimes.

» Les hommes de lettres, renommés par leur influence sur l'opinion, en ont eu dans les affaires publiques. *Les plus ambitieux* se sont coalisés contre le clergé, sous le nom *d'encyclopédistes ;* mais CETTE SECTE est toujours restée au-dessous *des vrais principes* (1). Ses coryphées déclamaient contre le despotisme, et ils étaient pensionnés par les despotes; ils faisaient des livres contre la cour et les dédiaient bassement aux rois, des discours pour les courtisans et des madrigaux pour les courtisanes. *Ils étaient fiers dans leurs écrits et rampans dans les antichambres.* Ils ont propagé *l'opinion du*

(1) C'est ici une vraie déclaration de guerre à la littérature et aux arts, un acte d'insubordination et d'hérésie jacobinique. Robespierre voulait se faire grand-prêtre et prophète d'une nouvelle secte d'illuminés; il faut se rappeler qu'Henriot, qui était l'*Omar* de ce second *Mahomet*, avait proposé de brûler le grand dépôt de la Bibliothèque royale.

*matérialisme*, qui prévalut parmi les grands et les beaux esprits; ils ont fait naître *cette philosophie pratique, qui réduit l'égoïsme en systême.* »

Ce discours, dans la bouche de Robespierre, est d'un grand poids pour juger les encyclopédistes, les philosophes du dix-huitième siècle et les illuminés en général; ils ne le récuseront pas, Robespierre est sorti de leur école; et s'il n'est un de leurs disciples les plus brillans, il est du moins un des plus véridiques.

---

*Fragmens d'un discours prononcé au temple de la* RAISON *par le jacobin* Payan, *agent national de la commune de Paris, le 30 germinal an* 2.

« Frères et amis! chargé de vous parler au nom de la Raison, dans le temple qui lui est élevé, je ne vous offrirai point des phrases. Le satellite d'un despote parlant à une multitude d'esclaves, tâche de l'émouvoir pour entraîner dans le cours impétueux de son éloquence les suffrages des ignorans. Les

discours d'un homme libre doivent être simples et sans apprêts.

» Rappelons-nous l'état affreux où les despotes nous avaient réduits, pour apprendre, s'il est possible, à les détester davantage. Le brigandage était uni avec le pouvoir; on voyait l'or et l'intrigue disposer des places. Les despotes, endormis sur le trône, laissaient gouverner leurs favoris. Heureusement quelques frères, d'une main hardie, dans le *silence de la solitude* (1), sappent peu à peu les trônes. En vain les rois, pour s'opposer à l'heureux développement de nos doctrines, appesantissent la tyrannie et le poids des impôts ; le peuple raisonne, les trônes s'écroulent.

» La religion naturelle tient un juste milieu entre la superstition et l'athéisme. Élevons partout des temples à la *Raison*, mais pour y adorer la vérité. O hommes ! pourquoi tant de peines, pour que l'on dise de toi : « *Voilà un homme riche ?* » Abjurons

(1) Nous rapportons textuellement ces fragmens, c'est-à-dire avec les fautes de style, les répétitions et les idiotismes dont ils se trouvent semés

l'orgueilleuse cupidité, n'ambitionnons que le titre de *sans-culotte.* »

Un décret de la convention avait chargé le comité d'instruction publique de régulariser ce nouveau culte; mais, ainsi qu'ils avaient fait de la constitution de 1793 improvisée par Hérault de Sechelles, les jacobins le renfermèrent dans l'arche sainte pour y substituer l'athéisme et le régime de la terreur. Les frères de la Raison n'en poursuivirent pas moins la destruction des monumens de la religion et de la royauté, ce qui donna lieu à la dévastation du sol français; au lieu de chanter des *noëls*, on récitait les imprécations de *Chénier* contre les rois, on supprimait les *saints*, on adorait le *chou*, la *carotte* et la *betterave*, qui avaient pris leur place dans le calendrier.

On peut juger à quel point l'esprit public était empoisonné par les adresses furibondes des clubs et des autorités de ce temps-là. Nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ces pièces curieuses et importantes dans l'histoire du jacobinisme.

*La société populaire de la section des gardes-françaises à la Convention.*

« Grâce à vous, l'arbre de la liberté prend racine et s'élève au milieu des vents conjurés pour l'abattre. Mais lorsque, placés au centre de tous les mouvemens, vous déployez *ces grandes mesures* dont les effets, depuis quelques mois, étonnent et déconcertent la ligue criminelle des tyrans (1), les sociétés populaires, distribuées autour de vous comme *vos troupes légères*, secondent vos grandes vues, et sont une barrière inexpugnable contre vos ennemis. »

---

*Fragment d'un discours prononcé par* Achard, *à la société populaire de Lyon, le* 18 *pluviôse an* 2.

« ........ Citoyens frères et amis! dussé-je périr sous le fer assassin *des bourreaux de la vérité*, je vous la dirai tout entière. Fuyez,

(1) Ces grandes mesures étaient les mitraillades de Lyon, les noyades de Nantes et les exécutions de Paris.

*monstres ténébreux*, loin du sanctuaire où reposent les cendres de *Marat*, de *Chalier;* elles ont parlé à mon cœur. De votre front *ignominieux* va couler cette *sueur froide* qui naît de la honte et du remords, avec laquelle *l'éponge du républicanisme lavera votre visage encroûté de la crasse de l'hypocrisie, de la perfidie et de la trahison*.... Oui, tu as raison, me dira-t-on, il est visible que les brissotins, n'ayant pu réussir à faire pendre les patriotes, répandent sur eux, à grands flots, leur f.... poison, afin de les faire guillotiner, *pour aussitôt* prendre la place de votre *sainte liberté*........ Ralliez-vous autour de la *sainte montagne;* n'appréhendez ni le *breuvage du poison* ni le fer de l'assassin; sachez vivre en bons *lurons ;* armez-vous de la *massue de la raison* et du *canon de la vérité*, pour foudroyer les *pygmées de l'aristocratie*...... *Vivent les montagnards*! *vivent les jacobins*! *vivent les sans-culottes*! *guerre aux tyrans*! »

*L'orateur de la société populaire de Melun à la société des jacobins de Paris.*

« Frères et amis! intrépides jacobins, patriotes de 1789, vous avez arrêté que vous n'accorderiez point votre affiliation aux nombreuses *sociétés*, qui, depuis le 31 mai, ont voulu se mettre sur la ligne *des premières sociétés*. Il est impossible actuellement que, dans quelque coin de la *république que* se cache un homme, sa vie, ses actions, SA FIGURE et SES PAROLES ne nous soient connues. Complices de Pitt, de Cobourg et des tyrans, seriez-vous les derniers monstres que nous ayons à étouffer!.... »

---

*La société populaire de Chaumont.*

« Nous demandons que la tête des monstres qui osent arrêter *la marche des idées*, tombe sous le glaive de la loi. Nous offrons *un cavalier jacobin*, pour servir dans la *cavalerie révolutionnaire*. »

Au moment où Robespierre fut renversé, il avait déjà substitué un gouvernement

occulte à celui de la secte; ses agens étaient tous à leur poste, les uns dominaient à Paris, les autres avaient les montagnes d'Auvergne, les Pyrénées, les Alpes et la Méditerranée. Saint-Just était le plénipotentiaire du Nord, c'est lui qui veillait sur les armées; Robespierre jeune dirigeait le Midi, et le maître régnait dans Paris, sur des monceaux de cadavres. Henriot avait fait serment à la tyrannie nouvelle; il avait dit qu'il répondait sur sa tête du succès d'un mouvement. Le nouveau Catilina s'était cantonné au milieu des jacobins, après les avoir épurés à sa manière; la hideuse commune de Paris se rangea sous ses drapeaux, et le pouvoir de la secte fut un moment ébranlé.

C'est alors qu'il renverse Fouché du fauteuil des jacobins, qu'il l'attaque corps à corps, et qu'il le foudroie du haut de cette tribune qui doit être bientôt pour lui-même la roche Tarpéienne.

« Craint-il les yeux et les oreilles du peuple? s'écrie Robespierre; craint-il que *sa triste figure* ne représente visiblement le crime? que six mille regards fixés sur lui

ne découvrent dans ses yeux son ame toute entière, et qu'en dépit de la nature qui les a cachés, on y lise ses pensées? » Robespierre déclare ensuite que Fouché est un imposteur vil et méprisable; il demande si la vertu sera sacrifiée à la bassesse, et la liberté à des hommes dont les mains sont pleines de rapines et de crimes. Ceci nous révèle deux choses; l'une que les frères et amis se rendent parfaitement justice entre eux, l'autre que Robespierre avait pénétré dans les replis tortueux de l'ame de Fouché, et deviné l'horreur des ténèbres.

Les initiés ne veulent pas prendre à leur compte une partie des crimes de Robespierre, et cependant ils l'ont surpassé, ils s'en sont déclarés les soutiens; ils ne veulent pas qu'on les aperçoive dans la fange, et ils y sont plongés!

On n'est pas étonné sans doute qu'un siècle produise un tyran, tel que *Caligula*, tel que *Robespierre*, qu'il produise à côté d'eux des phénomènes monstrueux, tels que *Carrier* et *Lebon*, mais qu'à la fois, et comme d'un goufre, il fasse sortir de la terre tant

de monstres, tant d'instrumens de leurs coupables desseins, c'est ce qui ne peut s'expliquer que par la profonde corruption de tout un peuple. Quel génie malfaisant déploya donc ses ailes sur cette malheureuse France! quel démon y a vomi le crime! quel monstre y promena la dévastation et la mort! Illuminés, jacobins, votre nom est prononcé, tout vous accuse; la terre semble revomir les cadavres; les morts se dressent sur leurs tombeaux; la solitude même des carrières creusées pour recevoir les ossemens des victimes (1); la chaux que votre barbare prévoyance versait pour les consumer, sont autant de monumens de votre puissance.

Qui a changé en flots de sang les eaux des fleuves! Qui a rougi l'herbe de ces vallons!.... Climats fortunés, nature autrefois si riante, qui vous a voilé d'un crêpe funèbre! Quels sombres gémissemens s'élevèrent de cette terre aride et privée de vie! comment la joie des troubadours s'est-elle

(1) Les catacombes de Mont-Rouge.

changée en vapeurs de sang !..... Oses-tu le demander ? c'est *à la justice*, *à l'humanité*, *à la philanthropie* des empiriques révolutionnaires que nous devons ces ruines ; ne recule point d'horreur, ose les contempler, l'avenir l'ordonne ; la leçon sortira des tombeaux.

---

## CHAPITRE XXX.

*Analyse de la correspondance des frères.*

La correspondance épistolaire des jacobins n'est pas la partie la moins curieuse de leur histoire ; c'est là qu'ils déposent toute pudeur, c'est là qu'on voit la secte en robe de chambre. Nous regrettons que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent de la rapporter que par extrait ; mais, obligés de faire un choix, nous nous bornons à saisir les traits les plus saillans pour initier le lecteur aux mystères de cet antre de *Cacus*, pour lui peindre des tigres décorés du titre de *commissaires* et de *représentans*, appelant tous les fléaux sur le plus beau pays de l'Europe.

*J. P. Barras, au montagnard incorruptible Maximilien Robespierre* (1).

« Toi qui éclaires l'univers par tes écrits, saisis d'effroi les tyrans, et rassure le cœur de tous les peuples. *Tu remplis le monde de ta renommée.* Tes principes sont ceux de la nature; ton langage, celui de *l'humanité.* Tu régénères ici bas le *genre humain*, tu apprends à la France, *jadis si fière et si hautaine*, à adorer l'égalité. »

---

*A Maximilien Robespierre* (2).

Vesoul, le.....

« Représentant! vous respirez encore, pour le bonheur de votre pays, en dépit des scé-

(1) Nous ne rapportons qu'un petit nombre de pièces choisies entre les *flagorneries* adressées par les jacobins à Robespierre dans le temps de sa puissance; mais elles ne sont comparables qu'à la bassesse qu'ils ont montrée devant Napoléon, et démontrent que les *fréres* ne sont point novices dans le métier de courtisan.

(2) Cette lettre paraît écrite peu de jours après

lérats qui avaient juré votre perte. Grâces immortelles soient rendues à l'*Être-Suprême*, qui veille sur vos jours ; il sait qu'ils sont précieux à la patrie. »

---

*Autre à Robespierre.*

« Digne représentant ! quels travaux immenses ! quelle marche rapide *vers l'immortalité* !.... L'histoire ne peindra jamais assez parfaitement *tant de vertus, de talens et de courage*.

« Je rends grâce à l'*Être-Suprême*, il a veillé sur tes jours (1). »

---

*Extrait d'un mémoire adressé à Robespierre.*

« Robespierre ! républicain vertueux et intègre ! ferme appui et colonne inébran-

l'arrestation de la fille Regnault, qui avait tenté d'assassiner Robespierre.

(1) Robespierre, dans les derniers temps de sa vie, se faisait escorter de trois ou quatre de ses séides, tels que Garnier, Delaunay, Didier, Girard, Chatelet et Nicolas, qui étaient ses *gardes-du-corps*.

lable de la république une et indivisible, permets aujourd'hui qu'un vrai citoyen, pénétré de tes SUBLIMES PRINCIPES, et rempli de la lecture de tes ILLUSTRES ÉCRITS, où respirent le patriotisme le plus pur, LA MORALE LA PLUS PROFONDE, vienne à TON TRIBUNAL réclamer la justice qui fut toujours *la vertu de ton ame*, etc., etc. »

(L'auteur réclame ensuite contre sa destitution pour *incapacité*, attendu, dit-il, que, pour exercer des fonctions publiques, il ne faut être ni un *Voltaire*, ni un *Rousseau*, ni un ROBESPIERRE. Il termine par demander sa réintégration *au nom de l'*ÊTRE-SUPRÊME.)

---

*Autre écrit.*

« L'INAPPRÉCIABLE réputation que vous vous êtes faite par vos *actions* et par vos *écrits d'un* vrai Français qui réunit en lui l'énergie *d'un* ancien Spartiate ou *d'un* ancien Romain, et l'éloquence *d'un* Athénien, *d'un* ennemi déclaré du despotisme, d'apôtre de la liberté, enfin d'*homme éminemment* SENSIBLE, HUMAIN et BIENFAISANT, réputation

sur laquelle vos ennemis même N'ÉLÈVENT PAS LE PLUS PETIT DOUTE, m'encourage à vous demander un moment d'entretien, etc., etc. »

---

*Autre.*

« La nature vient de me donner un fils; J'AI OSÉ LE CHARGER DU POIDS DE TON NOM; puisse-t-il être aussi utile, aussi cher à sa patrie que toi! »

---

*Le citoyen J..... à Robespierre.*

« Depuis la révolution, tu es un des hommes que j'ai le plus estimés, et *mon apôtre*. Juge du plaisir dont je viens de jouir, lorsque des personnes m'ont assuré QUE LA RESSEMBLANCE ENTRE NOUS DEUX ÉTAIT FRAPPANTE, jusqu'à me dire : « *Tu veux voir Robespierre; regarde-toi dans ce miroir* (1). » Je rougis de ne ressembler que par le physique au *régénérateur* et *bienfaiteur* du monde; mais si la nature m'a refusé ton

(1) Il imiterait volontiers ce courtisan qui se fit crever un œil, parce que son empereur était borgne.

*génie*, tes *talens*, tes *vertus sublimes*, j'ai senti toujours la dignité de mon être. »

« Adieu, Robespierre; adieu, mon frère. »

---

*Autre.*

« L'estime que j'avais pour toi dès l'assemblée constituante, me fit TE PLACER AU CIEL A CÔTÉ D'ANDROMÈDE, dans un projet de *monument sidéral* que je proposai pour immortaliser notre révolution (1). »

---

*Bouchotte, ministre de la guerre, à Barrère.*

«....... L'esprit des armées s'améliore : après le 31 mai, le *comité* manifesta l'intention d'envoyer des papiers publics aux armées; des fonds furent mis à la disposition du conseil. La feuille du *Père Duchêne* (2), le *Journal des Hommes libres* (3), le *Journal universel* (4), et plusieurs autres furent

(1) Ainsi parlait le vil Anicius, qui proposait, chez les Romains, d'élever un temple à Néron.

(2) Par Hébert.

(3) Par Poultier.

(4) Par Gorsas.

expédiés *gratis*. Le but était d'empêcher les soldats de *s'engouer de leurs généraux* et de présenter les aristocrates sous des couleurs odieuses. »

---

*G...... à Daubigny* (1).

« J'aurais bien besoin à Paris ;..... on ne peut être plus malheureux, mais je m'en f... pourvu qu'on triomphe...... Saint-Just a tout *vivifié* en Alsace, et porté de vigoureux coups à la stupidité allemande. Il nous arrive de tous côtés des colonnes d'*apôtres révolutionnaires*, de solides *sans-culottes*. SAINTE GUILLOTINE EST DANS LA PLUS BRILLANTE ACTIVITÉ, et la BIENFAISANTE TERREUR produit ici, d'une manière miraculeuse, ce qu'on ne devait espérer d'un siècle au moins par la raison et la philosophie. Quel maître b..... que ce garçon-là (Saint-Just) !...... La *col-*

(1) Adjoint au ministère de la guerre, sous Bouchotte; démagogue devenu membre du tribunal institué le 10 août, et destiné à immoler les vaincus après les atrocités des 2 et 3 septembre; signalé comme un des auteurs du vol du Garde-Meuble.

*lection de ses arrêtés* sera sans contredit UN DES PLUS BEAUX MONUMENS HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION (1)......... Au premier

(1) A la tête de *ces beaux monumens* est l'organisation de *l'armée révolutionnaire*, qu'un nommé *Schneider*, prêtre apostat, traînait à sa suite dans les campagnes de l'Alsace, faisant tomber les têtes dans les villages où il passait. Étant arrivé, dans le cours de ses tournées, au village d'*Epsig*, il se présente chez le sieur Kuhn, juge de paix, qu'il trouve à table. On l'invite à dîner; les convives tremblans s'empressent de lui céder la place d'honneur, et bientôt toute la maison est occupée à le servir. Il paraissait s'égayer au milieu des bouteilles et de la bonne chère, lorsque, tout-à-coup, adressant la parole au maître de la maison, il lui demanda s'il avait encore beaucoup de vin pareil. Kuhn répondit qu'il en avait quelques bouteilles à son service. « *Eh bien*, reprit le tigre, *hâte-toi d'en faire servir encore une, car dans trois quarts-d'heure tu n'existeras plus.* » En effet, il fit entrer la guillotine dans la cour même de son hôte, et lui fit trancher la tête devant sa femme, ses enfans, ses amis et ses domestiques éplorés. Schneider, le bras droit de Saint-Just, et l'*Attila* de ces contrées, faisait préparer à Strasbourg des *noyades* semblables à celles de Nantes; il obligea deux cent mille cultivateurs alsaciens à fuir de l'autre côté du Rhin et à mendier leur pain pour sauver leur vie.

moment de libre, je m'occuperai de quelques individus qui se sont conduits ici comme des imbéciles; je les dénoncerai aux *jacobins*..... Le moment de la justice *terrible* est arrivé, et *toutes les têtes doivent passer sous le* NIVEAU NATIONAL. »

---

*Couthon à Saint-Just.*

Commune-Affranchie (Lyon), 20 octobre.

«..... Je vis dans un pays qui ne se doutait, pour ainsi dire, pas de la révolution. Nous avons demandé une COLONIE DE JACOBINS, dont les efforts réunis aux nôtres donneront au peuple de Commune-Affranchie UNE ÉDUCATION NOUVELLE...... Le froid augmente mes douleurs; *j'aurais envie d'aller respirer l'air du midi*, PEUT-ÊTRE RENDRAIS-JE QUELQUE SERVICE A TOULON, fais-moi donner l'ordre d'y aller, et aussitôt *le général ingambe* (1) se met en route, et l'enfer s'en

(1) Couthon était paralytique, contrefait et boiteux; le plus sanguinaire des montagnards, il s'était montré jusqu'à la révolution le plus doux des hommes.

mêlera, ou bien le *système de vive force* aura lieu à Toulon comme il a eu lieu à Lyon.

« Adieu, mon ami, embrasse Robespierre, Hérault, et nos autres bons amis pour moi; TOULON BRULÉ (car il faut absolument que cette ville disparaisse), je reviens auprès de vous, et j'y prends racine. »

---

*Darthé à Lebas* (1).

Cambray, 30 floréal an 2.

«..... Bonne nouvelle ! le *comité* a dit à Lebon qu'il espérait que nous irions de mieux en mieux. Robespierre voudrait que *chacun de nous pût former seul un tribunal*, et EMPOIGNER *chacun une ville de la frontière*. L'esprit public est ici monté au plus haut degré, le tribunal ne peut plus y suffire; *nous frappons à coup sûr*....... Il a fallu donner quelques coups de fouet, et mettre le feu sous le ventre à nos sans-culottes. »

(1) Ce Darthé, co-accusé de Babœuf, était né à Saint-Pol, en Artois; c'était l'un des sicaires de *Joseph Lebon*.

*Buissart à Collot-d'Herbois.*

« . . . . . . . . Nous mourrons de faim au milieu de l'abondance . . . . . . Je crois qu'il faut tuer l'*aristocratie mercantille* comme on a tué celle des nobles et des prêtres. Les communes, à la faveur *d'un comité de subsistances et de marchandises,* DOIVENT SEULES ÊTRE ADMISES A FAIRE LE COMMERCE (1). Cette idée, bien développée, peut se réaliser, et *tournerait à l'avantage des sans-culottes.* »

---

*Robespierre à Compère.*

» Il faut veiller sévèrement à substituer aux qualités de *négociant, manufacturier, artiste, honnêtes gens, etc.* le nom vraiment *indépendant* de *sans-culotte*, qui, n'attachant à rien, dispose à *tout tenter*, à *tout entreprendre* sans craindre et sans rougir. Il faut amener la nation à se faire un titre d'honneur, une sûreté de ce nom. »

(1) Voilà le régime des *municipes* bien caractérisé.

*Collot-d'Herbois à Robespierre.*

Commune-Affranchie, 3 frimaire an 2.

«...... Je ne crois pas avoir fléchi, quoique souvent ma santé et mes forces m'aient trahi. *J'ai marché à grands pas vers les mesures* MÉDITÉES..... *L'année* révolutionnaire arrive enfin après-demain, et je pourrai remplir DE PLUS GRANDES CHOSES. Il faut *déporter et disperser cent mille individus travaillant aux fabriques* (1), *et bien élognés de la* DIGNITÉ et de L'ÉNERGIE *qu'ils doivent avoir*. En les DISSÉMINANT parmi les hommes libres, ils en prendront les sentimens; tu as trop de PHILOSOPHIE pour que cette idée t'échappe. J'ai beaucoup à me louer de nos *jacobins*, j'aurais désiré aussi quelques autres FRÈRES pour les administrations et les bureaux..... Si *Montaut* (2) ne

(1) Voilà comme ils entendent protéger le commerce! Mais à quoi bon le commerce pour une nation que l'on veut ramener à l'état sauvage? Il y avait alors dans Lyon quatre mille familles sous le séquestre, et des gardiens qui dilapidaient leur fortune, d'accord avec les jacobins commissaires.

(2) Conventionnel montagnard, l'un des auteurs

part pas, fais-en partir un autre. Écris-nous aussi; une lettre de toi fera grand effet sur tous nos *jacobins*..... La population actuelle de Lyon est de cent trente mille ames au moins; il n'y a pas de subsistances pour trois jours, je le répète, *il faut en* EXPÉDIER *au moins* SOIXANTE MILLE. On pourrait les répandre avec précaution sur la surface de la république; cependant les *générations* qui en proviendraient *ne seraient jamais entièrement pures*... Hier un spectateur, revenant d'une exécution, disait : « *Cela n'est pas trop dur ; que ferai-je pour être guillotiné? insulter les représentans!* » Juge combien de telles dispositions sont dangereuses; voilà l'état des choses.... »

Tandis que Collot, Carrier, Saint-Just et Lebon, traitent en grand le système de dépopulation, Robespierre se fait remettre le tableau de tous les individus qui ont plus de *trente francs* de revenus, en sorte qu'il est aisé de pressentir ce qu'on voulait faire des

de l'insurrection jacobine du 12 germinal an 3, contre la convention.

autres (1). Un nommé Laporte nous révèle les opérations financières.

---

*Laporte à Couthon.*

Commune-Affranchie, 15 germinal an 2.

« Il s'est commis ici d'horribles dilapidations; *les frères* ont apposé les scellés, ils ont les clefs des magasins et maisons séquestrées, ils ont mis dans ces maisons et magasins des *gardiateurs* à leur dévotion, sans avoir fait d'inventaires; ils ont chassé de leur domicile femmes, enfans et domestiques, pour n'avoir pas de témoins; cela fait du bruit, il faudrait aller plus doucement, je te le dis en confidence...... *Ils forcent les serrures* et *pillent* sous les yeux du peuple; ce n'est pas cela : un nommé Castaing, que tu connais, s'est installé dans la maison d'un millionnaire séquestré, il y fait des orgies avec des filles; il faudrait le rappeler à l'ordre, sans quoi *il va gâter nos*

(1) Peut-être voulait-il réaliser le conte de Voltaire intitulé : *l'Homme aux quarante écus.*

*affaires ;* notre *caractère* s'avilira, et cet avilissement détruira tout. ».

---

*Julien à Robespierre* (1).

Le Havre, 21 septembre.

» ..... Nous avons eu un *banquet civique* (2) J'ai saisi ce moment pour électriser le peuple, et *j'ai fait arrêter par la société* UNE RÉUNION, *dans la ville du Hâvre*, de DÉPUTÉS DE DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS POPULAIRES, pareille à celle qui vient d'avoir lieu à Valence....... Tout va bien ici; on ne songe qu'à former des clubs.... L'esprit public est au point où je le désirais. »

« *P S.* Je vous prie, mon bon ami, de vouloir me faire renouveler MON CERTIFICAT DE JACOBIN, et me l'envoyer, car je n'ai

(1) Cette pièce est intéressante pour faire connaître comment les illuminés s'y prenaient pour multiplier les sociétés populaires, les réunir et se servir d'elles comme d'un levier puissant. On y voit aussi que le diplome de JACOBIN était une espèce d'AMULETTE, dont les initiés étaient jaloux, et qui frappait de prestiges ceux qui ne l'étaient pas.

(2) Usage maçonique.

qu'un vieux diplome, et il me sera utile, POUR OBTENIR, DANS MA MISSION, L'ENTIÈRE CONFIANCE DES PATRIOTES, de pouvoir leur justifier de MON TITRE DE JACOBIN DE PARIS... Je m'adresse à vous pour cela, parce que, n'étant pas connu à la société, on ferait peut-être des difficultés de m'accorder mon diplome, si vous ne le réclamez vous-même. »

---

*Le même au même.*

Saint-Malo, 1.er octobre 1793.

« J'ai déterminé les sociétés populaires de Cherbourg et de Coutances à envoyer chacune six commissaires dans cette ville pour y rallier les *sans-culottes* et fonder un *bon club populaire*, qui purge l'enceinte qu'avaient souillée les *muscadins* et *carabots*. J'ai déterminé aussi ces deux sociétés à dissémimer *des frères* dans les campagnes pour établir *de tous côtés des sociétés populaires*... La société de Coutances est composée de *vrais jacobins*. »

*Julien fils à Saint-Just.*

Bordeaux, 25 prairial an 2.

«....... Bordeaux est un foyer de NÉGOCIANTISME et d'égoïsme. *Là où* il y avait beaucoup de gros commerçans, il y avait beaucoup de fripons, et la liberté n'y pouvait *guère* établir son empire, *dont* la vertu est la base. *Là où* il y avait beaucoup de *riches*, le pauvre était pressuré par eux.... Bordeaux s'épure et se régénère. »

---

*Agricole Moureau à Payan.*

Avignon, 21 prairial an 2.

« Le peuple est AUX PRINCIPES, et je ferai mes efforts pour qu'il ne s'en écarte pas..... La visite domiciliaire qui a eu lieu ces jours derniers a produit une arrestation de *cinq cents* personnes. Maignet a ordonné au comité de surveillance de faire la TRIAILLE, et il s'est réservé de statuer définitivement. »

---

*Payan à Roman Fonrosa.*

(Sans date.)

» Il n'y a pas de milieu, il faut être tota-

lement révolutionnaire, ou renoncer à la *régénération*. Les *demi-mesures* ne sont que des paillatifs..... Tu as une grande mission à remplir ; OUBLIE QUE LA NATURE TE FIT HOMME SENSIBLE..... L'HUMANITÉ INDIVIDUELLE EST UN CRIME (1)....... Si tu n'as pas la force et la fermeté nécessaires POUR FRAPPER, la nature ne t'a pas destiné à être LIBRE. »

Les agens de la secte ne bornaient point leur amour pour la *montagne* à placer au pied d'un mont allégorique l'instrument de la mort; dans leur fanatisme, ils immolaient des hommes à cette *montagne*, comme autrefois les Hébreux coupables immolaient leurs fils et leurs filles aux démons. Voici une lettre qui le prouve.

---

*Parrein, général et président de la commission révolutionnaire de Lyon, à Payan.*

22 germinal an 2,

» *P S.* Je tenvoie, mon ami, deux jugemens qui te prouveront combien notre

(1) Voilà bien la morale des *Sand* et des *Louvel!*

tribunal est l'ami de la MONTAGNE et l'ennemi *des rois*, puisque l'on *punit de mort un homme qui avait osé calomnier la* MONTAGNE...... La guillotine est placée devant UNE MONTAGNE; on dirait que toutes les têtes lui rendent, en tombant, l'hommage qu'elle mérite; ALLÉGORIE PRÉCIEUSE pour de *vrais frères et amis*..... Demain on en annonce sept ou huit, et après-demain..... RELACHE AU THÉATRE. »

Nous ne pouvons mieux terminer ce chapitre, que par les notes originales de Robespierre, sur les jacobins les plus fameux, ses contemporains. Ces notes furent trouvées dans ses papiers après sa mort.

« *Ayant des talens plus ou moins.* » (Suit une liste de deux ou trois personnes, entre lesquelles on remarque *Coffinhal, Lalande, Payan, Julien, Lacoste, Reverchon, etc.*)

---

*Autre liste.*

Hermann.—*Homme adroit, capable des premiers emplois.*

Dumas.—*Énergique, fonctions importantes.*

Campion.—*Pur, bon pour l'administration.*

Faure. — *Du caractère et de* L'APTITUDE.

Merlin de Douai. —*Homme subtil, sans énergie; à surveiller.*

Juge. —*Excellent ; bon* MISSIONNAIRE.

Jaubert. — *Ferme, et de l'*APTITUDE.

Meilleret. —*Bon.*

Viot. —*Pur et ferme.*

Fouquier-Thinville. —*Bon à tout; précieux au tribunal.*

Benêt-d'Orange. — *Homme sur lequel on peut compter.*

Barras. —*Débauché, ex-noble, sans fortune, précieux pour un coup de main.*

Camille-Desmoulins. —*Pauvre homme.*

Collot. —*Bon à surveiller.*

Couthon. —*Faible, docile, facile à diriger.*

Fabre-d'Églantine. —*Fripon avide.*

Billaud. —*A surveiller de très-près.*

Philipeaux. — *Commère.*

Carrier. —*Actif, mauvaise tête, dévoué.*

Fouché. —*Scélérat profond; à surveiller.*

Barrère. —*Machine; bon à faire mousser des rapports.*

Danton. —*Homme dangereux.*

Hébert. —*A surveiller.*

Clootz. —*Fort dangereux.*

Chaumette. —*A surveiller.*

Hérault. —*Beaucoup d'*APTITUDE.

Saint-Just. — *Grands talens, pur, dévoué.*

Lebas. — *Idem.*

Henriot. — *Bon général pour les sans-culottes à Paris; très-docile.*

Lebon. — *Homme intelligent.*

Tallien. — *Jaloux, envieux; à surveiller.*

Legendre. — *Dangereux.*

Carnot. — *A conserver et à surveiller.*

Cambon. — *Rêveur, financier; à éloigner.*

Merlin de Thionville. — *Pillard, sans caractère.*

Rewbel. — *Bon pour les missions, avide.*

Pache. — *Inepte.*

Santerre. — *A éloigner.*

Sieyès. — *A surveiller, poltron, fin et rusé.*

David. — *Bon, dévoué* (1).

Louvet. — *Dangereux.*

Robespierre n'avait point élevé seul ce

(1) Peintre célèbre, surnommé la *grosse joue*, parce qu'en effet il a une joue plus grosse que l'autre. Lié intimément avec Robespierre, et membre du comité de sûreté générale, il prit part à tous les actes ultrà-révolutionnaires de la convention, et siégea toujours au plus haut de la *montagne*. Il présida successivement la convention et les *jacobins*. Au moment de la chute de Robespierre, il lui dit : « *Si tu bois la ciguë, je la boirai avec toi*, » et, par une espèce de miracle, il ne partagea point le sort de son patron.

colosse de puissance; sa réputation ne fut qu'une réputation d'emprunt; il fut long-temps l'homme *de paille*, le mannequin de la secte des illuminés, mais bientôt il voulut écraser ceux qui l'avaient mis en avant (et peu s'en est fallu); alors il tomba sous leurs coups. Les jacobins ne l'ont point renversé en haine de sa tyrannie, mais pour en hériter, pour se partager l'initiative du crime. Cependant, que dire de l'absurdité de *l'illuminisme*, qui, maître absolu d'un vaste empire, fait jouer la hache pour en sapper toutes les bases, et, comme un nouveau Samson, reste enseveli sous les ruines? Les méneurs sont dans une révolution perpétuelle contre eux-mêmes, et ne cherchent seulement pas à s'établir d'une manière durable. Leur gouvernement, le plus étrange et le plus contradictoire qui ait jamais étonné les hommes, ne ressemble en rien à ce qu'on a vu. Ce Robespierre, qui, le premier, osa dire : « *Périsse l'univers, plutôt qu'un principe,* » prononce l'arrêt de sa propre condamnation; son affreuse doctrine n'est que trop avidement recueillie par ses nombreux

sectaires. Les *principes*, le *poignard* et le *sophisme*, voilà les armes léguées à ses héritiers, les moyens par lesquels ils s'efforcent de ressaisir la domination. Nos *jacobins*, déguisés en *libéraux*, seront peut-être forcés d'anéantir douze ou quinze millions de Français, mais les *principes* triompheront après cette *transpiration révolutionnaire*. Bien et dûment *sans-culottisés*, on nous donnera à chacun une bêche et quelques terres incultes à défricher. Nos étourdis du jour, à peine échappés de la poussière de l'école, tout gonflés de leur petite érudition, deviendront des hommes à *principes*, de petits *Saint-Just* (1). Ils auront lu, dans un grand homme, qu'ils n'entendent point qu'un peuple s'est laissé corrompre par le luxe, enfant des arts et du commerce; ils auront lu, dans un autre, qu'ils comprennent aussi peu, qu'un petit peuple de la Grèce n'a eu besoin que de *pain* et de *fer* pour exister; maladroits copistes, ils nous donneront le

(2) Saint-Just n'avait que vingt-six ans lorsqu'avec la guillotine il força trois cent mille individus à fuir de l'Alsace.

*maximum* et la *loi agraire;* ils nous diront dans leur atroce folie : « Ce n'est pas le bonheur de *Persépolis* que nous vous avons promis, c'est celui de *Sparte.* » Sans avoir conquis la Perse, l'Egypte et la Lybie, les nouveaux Omar feront des Français du dix-neuvième siècle un peuple de barbares, réduit à la lecture des *droits de l'homme*, comme autrefois les Sarrasins à celle du *Koran.*

---

## CHAPITRE XXXI.

*Tribunaux et comités révolutionnaires.*

Le pouvoir de la secte pesait violemment sur toute la France, mais plus particulièrement encore sur ce tribunal odieux et sanguinaire, créé dans Paris pour envoyer les citoyens à la mort avec une apparence juridique. Presque toujours les mandats d'arrêt sont sans motif et sans date, on substitue le père au fils, on change un nom pour un autre; l'énoncé de condamnation n'est qu'une formule banale et dérisoire; en un mot, il n'existe, entre les victimes encombrées dans les charrettes, aucun rapport de localité, d'opinion, de naissance, de profession. Danton est à côté de Malhesherbes, et Chaumette de Lavoisier.

Les jurés, les juges de l'affreux tribunal, ces *rosecroix* nouveaux, mettent à exécution les sentences des jacobins, comme autrefois

les *saints-juges* du tribunal secret ; ils renouvellent le *livre de sang*, sous le nom *justice nationale*. Jamais *l'inquisition* ni le fameux conseil des *dix* n'égalèrent en cruauté le tribunal révolutionnaire.

On sait qu'une commission occulte, composée de gens sûrs et affidés, préparait les listes remises à Fouquier-Thinville. Cette commission, composée de *sept* initiés (1), siégeait mystérieusement au Muséum ; c'est là qu'on reçoit les délations des comités révolutionnaires et qu'on dresse les listes de mort dans le silence des nuits (2).

Cette hécatombe d'aristocrates causait à tous les frères une joie indicible : quelques casuistes blâmaient les *formes ;* leurs raisons principales étaient que ces violences sont la honte de la *philanthropie*, de la *tolérance* et de *l'humanité ;* mais ces argumens paraissaient bien faibles. Un *noble*, un *prêtre*,

(1) Ce nombre de *sept* n'est point indifférent; il fait partie des formules et des signes symboliques de la franc-maçonnerie.

(2) Les conseils se tenaient aussi chez Robespierre, et au *Soleil-d'Or*, place de la Bastille.

un *riche,* ne sont pas des hommes, disait-on ; d'ailleurs ils pourraient gâter les sans-culottes ; or, selon ce que dit saint Paul : « Quelle communication peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité, entre la lumière et les ténèbres, entre Jésus-Christ et Belial ? »

« Quant à la confiscation de leurs biens, rien de plus *juste,* parce qu'ils les avaient *mal acquis,* et que les sans-culottes ne faisaient que reprendre ce qui leur appartenait. »

L'établissement du tribunal révolutionnaire fut donc une source féconde de biens pour la secte : dans le court espace d'une année, elle fit guillotiner dix, quinze ou vingt mille aristocrates obstinés, et condamner deux cent mille par contumace ; d'où l'on peut conjecturer les richesses tombées entre ses mains, puisqu'en si peu de temps elle avait fait de si grandes choses. Il n'est pas un de ces bons sans-culottes qui n'ait hérité au moins du château de quelque condamné ; car, tout en déclamant contre les riches, ils s'emparaient de leur bien. Ce

serait une chose curieuse que le tableau progressif de la fortune des familles conventionnelles, depuis 1789 jusqu'à nos jours. Tel était couvert de haillons, qui est aujourd'hui opulent et millionnaire. On est convenu d'appeler cela *les intérêts moraux de la révolution*. La langue s'enrichit tous les jours.

Il n'y a rien de caché qui ne se découvre : malgré les innombrables soustractions de pièces et de papiers exécutées par les *frères* depuis le neuf thermidor, on est parvenu à recueillir quelques notices propres à jeter du jour sur leurs mystères d'iniquité. Les proscriptions et les assassinats juridiques de Paris étaient comme le dernier anneau de la chaîne qui devait propager *l'illuminisme*, et lui servir de conducteur aussi bien qu'à la foudre. Lisons ce qui est échappé à l'un des principaux initiés.

---

MOYENS POUR ÉCARTER CEUX QUI POURRAIENT ÉCLAIRER LE PEUPLE.

— « Jeter dans les fers les talens, l'esprit, la vertu, la science, les richesses. — Inspirer la terreur à tous, de manière que ceux qui ne seront pas incarcérés n'osent parler de peur de l'être. — Pour organiser cette terreur, faire sortir de terre des guillotines, *semer partout des tribunaux* composés de gens sûrs, enchaîner la presse et la plume des journalistes contraires au système. — Diriger l'opinion par les sociétés populaires *affiliées à une secte*. — Des agens, des espions, des *amis*, des *moules à places*, etc. — Détruire les villes trop puissantes. — Ruiner le commerce pour s'en rendre maître. — Séduire les ames faibles par quelques grands mots, tels que *l'Être-Suprême* et L'IMMORTALITÉ DE L'AME. — Se servir de phrases bien ampoulées, pour couvrir les grands crimes. — Feindre d'éclairer le peuple et le tenir dans l'ignorance, en lui inculquant des idées fausses. — Préparer un système d'instruction dans ce sens »

L'illuminisme est, comme on le voit, une invention admirable, et le tribunal révolutionnaire une institution tout-à-fait *libérale* et *philanthropique*. D'après cette sainte doctrine, on vous affuble du *san-benito* révolutionnaire, on vous prive de tous *biens immeubles* et on vous guillotine ; votre dépouille ne s'appelle plus *vol* et *confiscation*, on lui donne un nom plus honnête; l'exécuteur ne s'appelle plus *bourreau*, mais *grand monnoyeur* de la république municipe. On trouve des artistes assez dégradés pour buriner sur l'agate le signe du supplice, et des hommes assez féroces pour acquérir de tels bijoux (1). Il y a dans tout cela quelque chose de surnaturel; car il est incompréhensible que les hommes aient souffert ce joug patiemment.

Si les plans de la secte avaient pu atteindre leur perfection, il serait tombé cinq cents têtes par jour dans Paris seulement; chaque place de la capitale aurait eu sa guillotine

(1) Dufraisse, Gateau, Lavallette (mort en 1803), et quelques autres, avaient pour cachet une guillotine, dont l'empreinte est encore sur la cire qui scellait leurs ordres sanguinaires.

comme elle a son marché. Fouquier-Thinville était chargé de rédiger un projet, mais les événemens de thermidor ne l'ont pas permis.

Tandis que la secte proclame une guerre d'extermination envers tous les peuples, amis de l'ordre, qu'elle fête les anniversaires du 10 *août* et du 21 *janvier*, qu'elle épure le peuple français et le livre comme un vil bétail au boucher qui le conduit à la mort, douze jacobins, altérés de sang et décorés du titre de *jurés*, mettent les têtes au *maximum* : sans rien savoir, ils se déclarent *assez instruits;* on n'entend point les victimes, on pose les questions de forme; quiconque réclame, est *hors la loi*, c'est-à-dire condamné.

Les Phalaris et les Busiris étaient auprès de ces gens-là les plus doux des hommes. Nous l'avons déjà remarqué, la politique des jacobins est de rendre le christianisme odieux, en déclamant contre *l'inquisition* et les *croisades*; mais qu'est-ce que l'inquisition auprès du *tribunal révolutionnaire?* Veut-on de bonnes barbaries bien avérées, de bons massacres bien constatés, des ruisseaux de

sang qui aient coulé en effet, des pères, des mères, des maris, des femmes, des enfans à la mamelle, des prisonniers réellement égorgés et entassés les uns sur les autres? qu'on lise les annales des jacobins. Il leur sied bien à ces barbares d'imputer des cruautés extravagantes à la religion, eux qui ont inondé l'Europe de sang, et qui l'ont couverte de cadavres pour un PRINCIPE.

On sophistiquait, on ergotait, on haïssait, on proscrivait pour ce dogme des frères et amis; l'esprit humain semblait revenir aux temps *d'Arius* et *d'Athanase*.

La secte après l'établissement du tribunal révolutionnaire n'avait plus qu'un vœu à former, c'est que les comités des provinces pussent fournir par *privilége* le nombre de victimes à immoler chaque jour; car les fanatiques du jacobinisme, les grands-prêtres de la liberté, jetaient des cris quand ils voyaient diminuer les sacrifices humains. On se hâte de leur adresser des questions et des instructions.

« —Combien existe-t- il de sociétés popu-

laires dans votre arrondissement? où sont-elles établies? — Ces sociétés exercent-elles le droit salutaire de la censure? — sont-elles affiliées aux jacobins de Paris? — Les autorités sont-elles à la hauteur? — Les lois sur *le partage des biens communaux* s'exécutent-elles? — Comment va la vente des biens d'émigrés? — Apporte-t-on la sévérité nécessaire à l'égard des certificats de civisme, de résidence, et du brûlement des signes religieux et royaux? — Arrête-t-on les prêtres et les suspects? — Leurs lettres parviennent-elles directement, ou par intermédiaire? — Intercepte-t-on soigneusement les correspondances? — A-t-on changé l'ordre des cultures? — Met-on l'activité nécessaire dans les arrestations et l'envoi au tribunal? — etc. etc —. »

Dès-lors les comités révolutionnaires, composés de tout ce qu'il y a d'hommes impurs et tarés, provoquent les délations; les arrestations se multiplient avec frénésie, et, dans le moindre bourg, le plus petit hameau, la moitié des habitans conduit l'autre en prison. Quarante-huit comités

révolutionnaires disposent de la capitale ; c'est un par section. Trente *bastilles* s'élèvent dans Paris (1) ; on voit périr les restes de la génération, la fleur de la France. La plume se refuse à peindre l'horreur de ces

(1) Le nombre des détenus s'élevait de quinze à vingt mille. Ces trente bastilles ou prisons étaient : la maison de justice du département (la Conciergerie), la petite Force, Sainte-Pélagie, les Madelonnettes, l'Abbaye, Bicêtre, la Salpêtrière, la Mairie, le Luxembourg, la Bourbe, Picpus, les casernes de Vaugirard ; les Anglaises, rue Saint-Victor ; les Anglaises, rue de Lourcine ; les Anglaises, faubourg Saint-Antoine ; les Écossais, rue des Fossés-Saint-Victor ; Saint-Lazare ; Belhomme, rue de Charonne ; les Bénédictins anglais, près l'Observatoire ; le collége du Plessis ; la maison de répression, rue Saint-Victor ; la maison Coignard, à Picpus ; Montprin, les Fermes, la caserne des Petits-Pères, la caserne rue de Sèvre, la caserne rue de Vaugirard ; Vincennes, le collége des Quatre-Nations, Montaigu.

Cette effroyable énumération ne comprend pas les quarante-huit chambres d'arrêt des comités révolutionnaires, où l'on déposait provisoirement les personnes arrêtées, et les prisons particulières pour le secret et la torture, telles que l'hôtel *Talaru*, section Lepelletier.

massacres, il n'y a plus de fosses assez profondes pour engloutir les cadavres; on remonte vers l'enfance, on descend vers la vieillesse, on prend sans compter; la nation assiste à ses propres funérailles.

---

## CHAPITRE XXXII.

*Comités de surveillance, espionnage, spoliations, sacriléges, hommes à quarante sous par jour.*

La police des jacobins fut montée sur un plan vaste et profondément calculé. (Fouché, sorti de son école, l'a prise depuis pour modèle.) C'est de ce cloaque impur que sont sorties de nouvelles Gorgones pour désoler le monde.

Tibère, Néron, Caligula, Octave, Antoine et Lépide, tous ensemble, n'imaginèrent point, dans leurs fureurs cruelles, un espionnage aussi étendu, aussi minutieux que celui des frères et amis. De nombreux et imperceptibles agens poursuivent les citoyens, non seulement dans les lieux publics, mais dans l'intérieur des familles. Les habitudes, l'heure du travail, celle du repos; leurs mouvemens, leurs sociétés, leurs gestes, et jusqu'à

leur silence, tout est observé, retenu, annoté par la meute exploratrice.

Les jacobins ne sont point encore satisfaits ; ils inventent les *agens provocateurs*, peste sociale digne de son origine, infernale et odieuse corruption qu'ils ont su naturaliser chez le peuple le plus franc et le plus loyal de la terre. Le plus grand attentat des frères n'est pas d'avoir versé tant de sang, c'est d'avoir corrompu à jamais la morale publique.

Un des principes de Machiavel, bien recommandé aux tyrans, est de ne souffrir auprès d'eux aucun homme vertueux, aucune personne de mérite. Néron, qui n'avait pu lire cette maxime, mais qui était instruit par sa propre férocité, craignait plus le seul Thraséas que tous les sénateurs ensemble. Les jacobins, aussi ombrageux que Néron, tremblèrent devant les hommes supérieurs, les traitèrent en ennemis implacables, les poursuivirent sans relâche, et les plongèrent dans leurs cachots comme dans un nouveau Tartare.

On ne peut se faire une idée de l'espion-

nage et de la police des jacobins, qu'en parcourant les notes remises journellement par les agens de cette police, notes remarquables par l'esprit qui les a dictées, et par les individus qu'elles concernent.

---

# COMMUNE DE PARIS.

## DÉPARTEMENT DE POLICE.

*Rapport de ....... sur les ci-après dénommés, 8 messidor an 2.*

| NOMS. | QUALITÉS et DOMICILE. | NOTES. |
|---|---|---|
| Théod. Girardin. | Notaire à Paris.. | A tenu les registres des signataires de la pétition des vingt mille, n'a jamais fréquenté que des aristocrates qualifiés d'*honnêtes gens*. Il a voulu sortir hier, et il est retourné ensuite sur ses pas. |
| Paultier........ | A la prison de S.-Lazare. | On a vu chez lui des tasses à café à l'effigie du tyran. Il les a retirées des mains d'une citoyenne qui voulait les casser. il a aussi *un chapelet propre à entretenir le fanatisme* contre-révolutionnaire. |
| Malessi, femme Boisbéranger. | Ex-noble, à Paris, sect. de l'Homme-armé. | Femme et sœur d'émigré.— Fanatique à l'excès, fréquente beaucoup les prêtres; ce qui peut propager l'esprit de contre-révolution. On l'a vu marchander des livres. |
| Vachard........ | Artiste typographe. | Modéré très-prononcé. Il n'est pas sorti depuis trois jours. |
| Sourdeville...... | Fille d'un ci-devant comte. | On l'a vue hier avec un inconnu. Son frère et son père ont été frappés par le glaive de la loi. |

| NOMS. | QUALITÉS et DOMICILE. | NOTES. |
|---|---|---|
| Ameilhon....... | Bibliothécaire de la commune, section des Droits-de-l'Homme, à Paris. | D'après tous les renseignemens pris, c'est un *savant*; ainsi *son aristocratie est bien prononcée*. Il parle mal de la société des jacobins. |
| Rabe.......... | Ex-oratorien.... | Fanatique; on l'a vu dire la messe dans sa chambre. Aristocrate reconnu, ne fréquentant que ses pareils. Il n'est rentré avant-hier qu'à onze heures du soir. |
| Blanchebarbe... | Homme d'affaires de Penthièvre, rue de Grammont, à Paris. | On a aperçu chez lui des marques de féodalité. — Très-riche et lié avec des aristocrates. On lui a vu 1,115 pièces d'or de 24 livres, 15 boîtes d'or et beaucoup de bijoux. |
| Audifret........ | Négociant : détenu maison de Belhomme, comme suspect. | Le 6 messidor, il a mal parlé de Marat et des jacobins. |
| Boursie........ | Ex-prêtre, rue Beauregard, à Paris. | N'a pas prêté le serment; il dit des messes clandestinement et fréquente le frère de Custines. Il a donné à dîner le 5 à deux individus. |
| Tardieu........ | Maréc.-de-camp, cap. des gardes, chevalier de St.-Louis, section de l'Homme-armé. | Propage l'esprit contre-révolutionnaire; il a blâmé les sans-culottes de ce qu'ils abandonnent leur état pour s'occuper des affaires. Il est allé hier dans une maison de la rue Saint-Florentin, n.° 9. |
| Saint-Chamant (fille). | Ex-nob., fille d'un lieutenant-général, rue de Vendôme. | Sœur d'émigré. — Très-suspecte, quoique très-jeune. Je suis *quasi* persuadé qu'elle a des correspondances clandestines. |

On voit d'un coup d'œil, par ces notes, quel système inquisitorial secondait la terreur jacobine, et comment cet édifice formidable se soutenait au milieu de la haine publique; le but des niveleurs se montre à découvert.

Chaque comité révolutionnaire, chaque comité de surveillance a sa police et ses espions; souvent les uns brisent les scellés que d'autres ont apposés après le pillage, et, furieux de ne rien trouver, dénoncent le propriétaire comme coupable de la soustraction. Le *maximum*, les réquisitions, les perceptions, les emprunts forcés, les démonétisations, n'en vont pas moins leur train. Tout cela s'opère avec les sans-culottes à quarante sous par jour, espèce de janissaires toujours prêts à seconder la violence et la tyrannie. On voit sortir de leurs repaires ces hommes demi-nus, sales et abrutis par l'indigence, n'ayant pour vertu que l'insolence de la misère et l'orgueil des haillons. Paris est témoin de ces saturnales ignobles et sacriléges, de ces orgies profanatrices qui souillent les églises. L'évêque

Gobel et son clergé, conduits par Chaumette, abjurent leur culte, déclarent qu'ils sont des imposteurs, et témoignent leur repentir d'avoir si long-temps trompé le peuple. Un cortége d'hommes ivres conduit une voiture où sont les ornemens sacrés. Les uns s'en affublent avec dérision ; les autres, armés d'encensoirs, de crosses, de mîtres, de calices et de ciboires, contrefont d'une manière burlesque les cérémonies religieuses, au son de la musique qui joue l'air : *M. de Marlborough est mort.* Les crimes, l'oppression, l'esclavage, marchent d'un pas égal avec la folie; si, au milieu du sang, vous vous attendrissez sur le sort d'un parent ou d'un ami, on rit de vos douleurs : un espion vous dénonce, des sbires vous arrêtent, un tribunal révolutionnaire vous juge, on vous guillotine et on vous oublie.

---

## CHAPITRE XXXIII.

*Maximes du gouvernement de la secte, copiées dans ses archives.*

« Domitius, dit Salluste, n'a pas un seul de ses membres qui n'ait pris part à quelque crime ou à quelque action honteuse. Sa langue est consacrée au mensonge, ses mains à l'assassinat, ses pieds à la fuite. » On en peut dire autant des jacobins : en tuant l'état social, ils ont posé les bases fondamentales de leur gouvernement, et ils les ont exprimées dans une suite d'idées reproduites dans tous leurs actes. On y voit le fanatisme en fureur, suant l'anarchie par tous les pores ; on n'y trouve pas un mot qui ne soit l'apologie des actions injustes, sanguinaires, atroces ou contraires à la bonne foi. Ce n'est pas d'une pareille école que sortirent les Montesquieu, les de Thou, les

Lhospital, les Fénélon, les Bossuet, les Malsherbes.

Les maximes que nous allons citer sont les pièces matérielles du procès de l'illuminisme.

1) Quel est le but?—La régénération (1).
2) Quels seront nos ennemis?—Les riches.
3) Quelles causes peuvent nous favoriser? — L'ignorance des sans-culottes.
4) Quels sont les moyens de tenir le peuple dans l'ignorance? — La proscription des écrivains, comme nos plus dangereux ennemis; répandre les bons écrits avec profusion.

Les autres obstacles sont la guerre étrangère et la guerre civile.

5) Comment détruire la guerre étrangère? — En révolutionnant les états voisins.
6) Comment détruire la guerre civile? — Par l'anéantissement de toute opposition; faire des exemples terribles.

« Il faut une volonté *une*.

« Les dangers intérieurs viennent des

(1) Papiers trouvés chez Robespierre, écrits de sa main.

bourgeois. Il faut rallier le peuple, et que l'insurrection s'étende de proche en proche sur le même plan ;

« Que les sans-culottes soient payés et restent dans les villes ;

« Leur procurer des armes, les *colérer*, les séduire, exalter l'enthousiasme par tous les moyens possibles.

« Mais vingt-cinq millions d'hommes sont la ressource de l'agriculture et des échanges! Impossible. Que faire? Ce qu'il faut faire? *des livres*. Il y a des époques répétées de grands incendies.—Empêcher que la France ne devienne un monde d'hommes.—Ouvrir les cataractes pour engloutir l'excédant de population.

« Créer une puissance collective.

« Colorer, aux yeux du peuple, l'envahissement de la souveraineté; feindre de ne s'en emparer que pour lui.

« Solder les sans-culottes, proscrire la richesse, qui est un obstacle au *nivellement*.

« Proclamer que le riche est l'ennemi né du sans-culotte ; promener sur toutes les têtes le niveau d'une *égalité de pauvreté*.

« Le commerce dans l'intérieur devant nécessiter, à l'extérieur, des relations qui seraient fatales au plan de gouvernement, anéantir le commerce. Ainsi on inventera le *négociantisme* pour créer un délit, un crime.

« Se faire un *calus* sur le cœur, afin d'être sourd à la *justice* et à l'*humanité*.

« Il faudra du sang ; qu'importe ? on trouvera des bras pour le verser.

« Tous les hommes faciles à tromper, tous les intrigans à qui un gouvernement légal est redoutable se rallieront à nous.

« Des *principes* et point de *vertus ;* de la *fermeté* et point d'*ame*. Les temps sont favorables pour prêcher une doctrine lâche et pusillanime. — Mettre la morale en contradiction avec elle-même.

« Confondre la cause des cultes avec celle du despotisme.

« Forcer les gens de lettres à se prostituer devant la tyrannie.

« Donner le change à l'opinion publique.

« Frapper les imaginations par des choses extraordinaires.

« Jeter d'avance dans les esprits, et comme

sans dessein, les idées dont on réserve l'application à un autre temps, et qui semblent se lier d'elles-mêmes à d'autres circonstances qu'on a préparées.

« Favoriser l'insurrection du brigandage contre le principe du tien et du mien.

« Il ne faut au peuple, pour vivre, que quelques onces d'une substance *nourricière*.

« Il faut deux sortes de dupes, les uns *meneurs*, les autres *menés*.

« Imaginer et substituer au christianisme de nouvelles religions, en attendant que le peuple s'accoutume à se passer de toutes (1).

« Étouffer dans son germe tout ce qui existe d'évangélique ; abolir jusqu'à la mémoire de Dieu.

« Tuer d'abord la royauté en France, et ensuite dans l'univers.

« Si mon frère n'est pas dans le sens de la révolution, qu'il soit sacrifié. »

(1) Rappelons-nous que les hiérophantes de l'illuminé Weisshaupt avaient dit trente ans auparavant qu'il viendrait un jour où *la raison serait le seul code de l'homme*.

« Nous voulons l'*égalité pure* ou la *mort*; malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle et nous (1) ! »

« La révolution française n'est que l'*avant-courrière d'une révolution bien plus grande et plus solennelle*, et qui sera la dernière (2).

« Nous voulons faire *table rase* pour nous en tenir à l'ÉGALITÉ PURE; périssent les arts, s'il le faut (3) !

« La *loi agraire*, ou le partage des terres, fut le vœu instantané de quelques initiés sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime et de plus équitable*, LE BIEN COMMUN OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres : la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance commerciale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde* (4).

(1) Extrait de l'adresse au peuple trouvée dans les papiers de Babœuf.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

« Disparaissez enfin, révoltantes distinctions de *riches* et de *pauvres*, de *grands* et de *petits*, de *maîtres* et de *valets*, de *gouvernans* et de *gouvernés!* Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'*âge* et du *sexe* (1).

« Que les hommes sachent les *Droits de l'homme*, et ils en ont assez (2). »

Si le lecteur hésite à voir, dans ces maximes, le préambule de la secte pour arriver au bouleversement de l'univers, qu'il lise les originaux eux-mêmes, et, s'il n'a pas le temps d'en faire la recherche, qu'il jette un coup d'œil sur l'apologie de Louvet, par Brissot, son co-adepte, il y trouvera le nœud de la conspiration que je viens de tracer : en voici un passage :

« Les triumvirs Robespierre, Marat et Danton m'ont accusé, dit-il, d'avoir provo-

(1) L'auteur de cette adresse a parlé trop tôt; il a trahi les secrets. Il s'exprime mot pour mot comme l'*homme roi* de l'illuminé Weisshaupt. Babœuf n'est mort victime que de son indiscrétion.

(2) Rabaud-Saint-Étienne.

qué la guerre; et, sans la guerre, la royauté subsisterait encore! et, sans la guerre, mille talens, mille vertus ne se seraient pas développés! et, sans la guerre, la Savoie et tant d'autres pays dont lesfers vont tomber n'auraient pas eu la liberté!—Ils craignaient la guerre faite par un roi. — Politiques à vue étroite! *c'est précisément parce que ce roi devait diriger la guerre*, parce qu'il ne pouvait la diriger qu'en traître, *parce que cette trahison seule le menait à sa perte;* C'EST PAR CELA SEUL QU'IL FALLAIT VOULOIR LA GUERRE. —Les hommes éclairés m'entendirent, le 30 décembre 1791, quand, répondant à Robespierre qui me parlait toujours de trahisons à craindre, je lui dis: *Je n'ai qu'une crainte*, C'EST QUE NOUS NE SOYONS PAS TRAHIS; NOUS AVONS BESOIN DE TRAHISON; NOTRE SALUT EST LA.—*Les tribunaux feront disparaître ce qui s'oppose à nos vues*, LA ROYAUTÉ (1). »

(1) Si l'on veut connaître également les révélations d'une foule d'adeptes, et l'art avec lequel ils ont préparé la révolution, qu'on lise la *Lettre de Robespierre à ses commettans*. — Les *Observations*

Au milieu des réflexions que suggèrent tous ces aveux, on aperçoit la vraie théorie des révolutions qui se font aujourd'hui par toute l'Europe, à jour et heure fixes. Cette théorie démontre que les insurrections qu'on représente comme de grands mouvemens des peuples, ne sont que les *grands mouvemens des factieux;* et que si ces peuples pensaient comme eux, ils n'auraient besoin ni de complots ni de janissaires pour les consommer.

*de Pétion* sur cette lettre.---Les *Annales patriotiques* de Carra et Mercier, 30 novembre 1792.--- La *Chronique de Paris*, par Millin, et *ses menaces*, du 5 août, etc. etc.

# CHAPITRE XXXIV.

## *Code des jacobins.*

Le véritable patriarche des jacobins, leur fondateur, leur père et leur oracle, est Weisshaupt, échappé du collége d'Ingolstadt vers 1776 pour prêcher au monde sa doctrine funeste. Il en faisait un grand mystère, et ne la communiqua toute entière qu'aux premiers adeptes, qu'il nommait *aréopagistes*. On les engageait, à cet effet, par les plus terribles épreuves, les plus redoutables sermens (1). Voici tout le corps de doctrine, le code complet de la secte : on verra que les *jacobins français*, et tous ceux qui entreprennent aujourd'hui de bouleverser le monde, ne sont que les dignes écoliers et les copistes du *jacobin bavarois*.

(1) Voyez l'histoire des *Sociétés secrètes*, chap. III, pag. 29.

Il écrivait, il y a plus de quarante ans, ces propres mots :

« *L'égalité, la liberté, sont les droits essentiels que l'homme, dans sa perfection originaire et primitive reçut de la nature* ; *la première atteinte à cette* ÉGALITÉ *fut portée par* LA PROPRIÉTÉ (1) ; *la première atteinte à la* LIBERTÉ *fut portée par les* SOCIÉTÉS POLITIQUES *ou les gouvernemens. Les seuls appuis de la propriété et des gouvernemens sont les lois civiles et religieuses ;* DONC, *pour rétablir l'homme dans ses droits d'égalité et de liberté, il faut commencer par* DÉTRUIRE TOUTE RELIGION, TOUTE SOCIÉTÉ CIVILE, *et finir par* L'ABOLITION DE TOUTE PROPRIÉTÉ. »

(1) Voilà bien les maximes de Babœuf.

# CODE (1).

## PREMIÈRE PARTIE.

### PRÉAMBULE.

« Oui, les princes et les nations disparaissent de dessus la terre ! Oui, il viendra ce temps où les hommes n'auront plus d'autres lois que *le livre de la nature*. Cette révolution sera l'ouvrage des SOCIÉTÉS SECRÈTES, et c'est là un de NOS GRANDS MYSTÈRES. »

### 1. *Moyens d'éclairer les peuples.*

« Dominer d'abord invisiblement et sans apparence de moyens violens, non pas sur la partie la plus éminente ou la moins distinguée d'un seul peuple, mais sur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion ; souffler partout un même es-

(1) Extrait des archives de l'*illuminisme*, et des écrits de Weisshaupt.

prit dans le plus grand silence, et avec toute l'activité possible ; diriger tous les hommes épars sur la surface de la terre vers le même objet, c'est le *domaine des sociétés secrètes, sur lequel doit porter tout l'empire de l'illuminisme.* »

2. *Divisions.—Grades.*

« D'après ces lois, la secte est divisée en deux grandes classes, ayant chacune leurs sous-divisions et leurs graduations proportionnées aux progrès des adeptes.

| | | |
|---|---|---|
| Préparation aux mystères, 4 grades......... | | Novice.<br>Minerval.<br>Illuminé *mineur.*<br>Illuminé *majeur.* |
| Grades intermédiaires ou d'intrusion, empruntés de la franc-maçonnerie comme moyen de propagation............ | | Les trois premiers grades sans altération.<br>Chevalier écossais, ou *illuminé directeur* (c'est ordinairement le grade de dernière préparation). |
| Mystères.. | PETITS ou sacerdoce. 2 grades. | Régens ou princes.<br>Prêtres. |
| | GRANDS. 2 grades. | Mage ou philosophe.<br>Homme roi (1). |

(1) Il est, au surplus, dans ces grades, un rôle important et

(Il est, pour les princes, une demi-exclusion ; ils ne sont admis que rarement, et alors même ils ne franchissent guère le grade de *chevalier écossais.*)

3. *Admission des femmes.*

« Deux classes, ayant chacune leur société et leur secret :

1.re Femmes vertueuses.

2.e Femmes volages, légères, voluptueuses, etc. (*auschweifenden.*)

« Les unes et les autres sœurs ignorent qu'elles sont dirigées par des hommes. L'avantage qui en résulte est de propager les bons principes par leur influence, étant toutes plus ou moins conduites par la vanité,

commun à tous, c'est celui de *frère insinuant* ou *enrôleur* ; c'est de lui que dépend la force de la secte et qui forme des sujets à tous les grades. On peut appeler ceux qui en sont chargés *apôtres* ou *missionnaires* : ce sont eux qui propagent et établissent les *sociétés.* Ils doivent, selon l'expression du législateur, être tantôt les plus *imbéciles*, tantôt les plus *ingénieux* des frères. Espions assidus de tout ce qui les entoure, ils observent continuellement les personnes avec lesquelles ils se trouvent. Il n'est point d'illuminé qui ne doive, au moins une ou deux fois, jouer le rôle de *frère insinuant*, sous peine de stagnation dans les grades inférieurs.

les plaisirs, la coquetterie et la nouveauté. C'est par là qu'on pourra les rendre utiles.

4. *Choix des sujets.*

« Accorder la préférence à ceux dont l'état peut assurer *protection* et *considération*. Les frères enrôleurs sont avertis de s'insinuer surtout auprès de ces gens-là pour en faire des adeptes. Il est des hommes qui manient la parole à volonté, qui ont de l'adresse et de l'activité : c'est une bonne acquisition quand on peut les avoir. Le *frère insinuant* est averti qu'il faut à l'ordre des artistes, des ouvriers en tout genre, des peintres, des graveurs, des SERRURIERS, mais surtout des LIBRAIRES, des MAÎTRES DE POSTE et des MAÎTRES D'ÉCOLE. Rechercher pour cela les jeunes gens adroits et déliés, intrigans, hardis, entreprenans; n'épargner rien pour avoir de ces gens-là. Si les cieux ne vont pas, faites marcher l'enfer. Quant aux religions, il faut préférer les luthériens et les calvinistes aux catholiques (1), em-

(1) Il semble dire comme Frédéric : « *Nous autres protestans, nous allons plus vite.* » Mais les protes-

ployer tous les moyens pour enrôler des officiers des princes dans les conseils et des ministres; *celui qui a gagné cette partie a plus fait que s'il avait conquis le prince lui-même.* »

5. *Physique des sujets.*

« Toutes choses égales, il faut s'attacher aux formes extérieures, à des hommes bien faits, beaux garçons. Ces gens-là ont ordinairement les mœurs douces, le cœur sensible ; quand on sait les former, ils sont très-propres aux négociations. Ils n'ont pas véritablement la profondeur des physionomies sombres; *ils ne sont pas de ceux qu'on peut charger d'une émeute ou du soin de soulever le peuple*, mais il faut avoir des hommes *propres à toutes les missions*. Il y en a qui ont éprouvé le malheur, non par de simples accidens, mais *par des injustices;* ceux-là sont à nous ; ils sont précieux quand ils ont de grandes qualités. Il faut les appeler

tans ne sont pas plus favorisés que les autres; aussi ont-ils fourni contre l'illuminisme de vigoureux antagonistes, surtout en Allemagne.

dans le sein de l'illuminisme comme dans leur asile naturel.

6. *Éducation des candidats.*

« Trois modes : le premier, pour ceux marquant par la science, les lumières, l'expérience et l'âge mûr ; le second, pour les jeunes gens de dix-huit à trente ans ; le troisième, pour les artisans et les hommes dont l'éducation a été peu cultivée.

« Aux premiers, persuader qu'il est des doctrines uniquement transmises par des traditions secrètes, parce qu'elles sont au-dessus des esprits vulgaires : telles furent celles des gymnosophistes de l'Inde, des prêtres d'Isis et de l'école de Pythagore, etc. Exciter la curiosité du candidat par tous les moyens; s'assurer de ses opinions sur certains articles ; proposer de certaines questions à décider, certains *principes* à traiter, comme autant de *bases* pour aller *plus avant*. Alors, si la solution est peu favorable, le frère insinuant renoncera à sa conquête ; mais si le candidat est bien disposé, il sera mis à portée des épreuves.

« Aux seconds, gagner adroitement leur confiance ; laisser entrevoir qu'ils peuvent être initiés à quelque société secrète et puissante, non pas tout-à-coup, mais peu à peu ; stimuler ce désir, fournir de *bons livres*, exalter les avantages de la société *dans l'état* de nature. L'élève commence-t-il à s'échauffer, on le presse, on revient à la charge, jusqu'à ce qu'on l'ait mis au point convenable. Si le candidat se prononce, il entre dans l'ordre des novices.

« Quant aux artisans, il est plus aisé de leur en imposer; le frère insinuant usera des moyens propres à les captiver dans la sphère où ils se trouveront placés. Il faut étudier leurs penchans, flatter adroitement leurs passions, et leur fournir des secours s'ils sont peu fortunés. On peut rendre cette classe très-utile.

7. *Candidats indociles.*

« Malheur à ceux qui auraient franchi les premiers grades, et qui seraient rebelles! *Qu'ils ne se flattent point d'échapper à notre haine : ce n'est point une vengeance com-*

*mune qui les attend, c'est le feu souterrain de la rage. Nous ne cessons de poursuivre le traître qu'après l'avoir immolé. La loi de l'ordre est* INVARIABLE. »

## DEUXIÈME PARTIE.

### DURÉE DU NOVICIAT. — PREMIER DEGRÉ.

« Les circonstances abrègent le temps ; mais si la durée des épreuves est abrégée, il n'en faut pas moins les subir. Jusque-là il n'est permis au frère insinuant de faire connaître au novice aucun illuminé. Le temps réglé pour les épreuves est de trois ans pour les élèves de dix-huit ans, et d'un an pour ceux de trente ans. Ils doivent prêter le serment préliminaire *de ne rien dévoiler à leurs parens, amis et alliés, sur leur admission dans une société secrète*. Les frères doivent visiter assidument le novice pour le fortifier, empêcher les révélations que la crainte de la mort pourrait lui arracher, et soustraire les papiers dangereux qu'il pour-

rait avoir en sa possession dans un moment de péril.

DEUXIÈME DEGRÉ DU NOVICIAT.

« Le novice apprendra enfin un jour que, pour dérober jusqu'à la moindre trace de leur existence, les frères ne doivent point exister partout sous le même nom, mais emprunter celui *d'un autre ordre*, ou même d'une *simple société littéraire*, ou même exister sans *aucun nom quelconque* (1). Il s'habituera au langage mystique de l'illuminisme, pour communiquer avec ses supérieurs et les autres adeptes sans être entendu des profanes, pour correspondre avec les uns et les autres sans qu'on puisse deviner quel est le frère dont on parle, en quel lieu, en quel langage, en quel temps, à qui ou par qui la lettre est écrite. »

(1) Comment anéantir une secte qui échappe à la vigilance de toutes les lois et de tous les pouvoirs? Les sociétés bibliques, celles pour l'enseignement mutuel, et beaucoup d'autres, ne sont que des piéges tendus aux dupes et aux gouvernemens.

TROISIÈME.—NOMS DE GUERRE.

« Les frères ne se désignent jamais sous le nom d'après lequel on les connaît dans le monde. Le novice saura peut-être déjà qu'il existe une pareille précaution dans les derniers grades maçoniques, où l'on reçoit ce qu'on appelle son *caractéristique*. Le novice illuminé recevra pareillement son *caractéristique ;* ce nom même ne sera pas étranger aux missions qu'on lui destine. Autant que faire se pourra, le nom sera conforme à l'idée que le novice aura donnée de lui ; s'il montre la haine des rois, s'il annonce des talens pour la politique, il sera nommé Brutus, Caton, Machiavel et autres équivalens (1).

(1) Weisshaupt avait pris lui-même pour *caractéristique* le nom de *Spartacus*, sans doute afin de perpétuer le souvenir de ce chef des esclaves révoltés contre leurs maîtres. Nos jacobins modernes changèrent aussi leurs noms contre ceux des républicains de la Grèce et de Rome. Chaumette s'appelait *Anaxagoras;* Danton, *Horace ;* Lacroix, *Publicola;* et Ronsin, *Scævola*.

QUATRIÈME. — GÉOGRAPHIE.

« Ainsi que les personnes, les provinces et les villes changent de nom pour les frères. Le novice doit apprendre cette nouvelle géographie; on lui en fournira les cartes. Par exemple : la Bavière sera *l'Achaïe ;* l'Espagne, la *Pannonie ;* la France, la *Syrie;* Paris, *Athènes ;* Berlin, *Carthage* ; etc, (1). Le nom primordial de la ville privilégiée ou chef-lieu, sera déguisé sous un nom mystérieux, dont la connaissance est réservée aux profonds adeptes. »

CINQUIÈME. — CALENDRIER.

« Le novice s'habituera pareillement à *l'hégire* des illuminés. Ses lettres seront datées selon l'ère persane appelée *iezdegert* et commençant l'année 630, l'année illu-

(1) Nos jacobins se conformaient encore très-exactement à ce précepte en changeant la division territoriale et nominale de la France; en appelant Lyon *Commune-Affranchie;* Toulon, *Port-la-Montagne;* Condé, *Nord-Libre ;* et Saint-Denis, *Franciade*, etc.

minée commençant le premier pharavardin qui répond au 21 mars (1).

SIXIÈME. — HYÉROGLYPHES.

« Le novice n'écrira jamais le nom de son ordre ; ce nom trop vénérable ne peut être exposé aux yeux des profanes ; il donnera aux chiffres la valeur des lettres que l'ordre leur assigne, en attendant qu'il soit initié à la clef du chiffre réservé aux adeptes (2).

(1) Ce premier mois n'a pas moins de quarante-un jours ; les illuminés ne donnent que vingt jours au mois de mars ; tous les noms des mois sont persans.

Le jacobin et conventionnel *Romme* a aussi donné un nouveau calendrier à la France, fixant le commencement de l'année à l'équinoxe d'automne ; il renversait par là les usages reçus par les astronomes de tous les pays ; mais il consacrait le souvenir d'une époque de triomphe, d'une époque chère à tous les frères (septembre 1792).

(2) Suivant l'ancien chiffre des illuminés, les nombres répondaient aux lettres dans l'ordre suivant :

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | k | l | m |
| 12 | 11 | 10 | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 |
| n | o | p | q | r | s | t | u | v | x | y | z |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |

Cette clef, pour la correspondance vulgaire, a été

SEPTIÈME. — TRAVAUX DU NOVICE.

« *Première étude.* Statuts des illuminés. — *Deuxième étude.* Morale de l'ordre. — *Troisième étude.* Connaissance des hommes. ( Cette science, la plus grande de toutes exige de *l'aptitude* et de l'assiduité ). — *Quatrième étude.* Obéissance aux *projets de l'ordre*, *soumission aveugle* et *absolue* à tout ce que les supérieurs jugeront propre de commander (1). Notre société ( ce sont les propres expressions du code ) exige de ses membres *le sacrifice de leur liberté et de leur vie*, ENTIÈREMENT et ABSOLUMENT comme *moyen d'arriver à son but.* Ce dévouement, cette obéissance, ne sont pas seulement des devoirs, mais des motifs et des objets de reconnaissance (2).

changée plusieurs fois. On n'a jamais bien connu le vrai chiffre mystérieux des hauts grades.

(1) C'est ici que l'on a cru apercevoir quelques rapports entre l'*illuminisme* et le *jésuitisme*, par l'abandon total de la *volonté individuelle ;* mais cet abandon est commun à presque tous les ordres religieux, et dans un autre sens.

(2) Voilà la doctrine qui a fait les *Sand* et les

HUITIÈME.—CONNAISSANCE DES SECRETS.

« En étudiant l'art de connaître les autres, il faut que le novice dévoile lui-même ses intérêts, ses relations, celles de sa famille. On lui fournit le modèle des tablettes qu'il doit remplir pour donner à l'ordre cette preuve de confiance, et le temps viendra où *il faudra bien qu'il en donne une plus grande encore*. Ces tablettes contiendront sa demeure, son nom, son âge, ses fonctions, sa patrie, son genre d'étude, les livres qui composent sa bibliothèque, les écrits secrets qu'il peut avoir, ses revenus, ses amis, ses ennemis, la raison de ses inimitiés; ses connaissances et protecteurs. »

NEUVIÈME.—QUESTIONS A RÉPONDRE PAR LE NOVICE.

« L'admission du novice prononcée, le moment des grandes questions arrive. C'est sur ces questions qu'il peut juger de *l'étendue du sacrifice qu'il doit faire*, sur sa *conscience*,

*Louvel*, qui en a produit et qui en produira beaucoup d'autres.

sur sa *personne*, à tout l'illuminisme s'il en veut être membre.

« Ces questions sont au nombre de vingt-quatre :

1. — Êtes-vous encore dans l'intention d'être reçu dans l'ordre des illuminés?

2. — Avez-vous bien pesé que vous hasarderez une démarche importante, *en prenant des engagemens inconnus?*

3. — Quel espoir, quelle cause vous portent à entrer parmi nous?

4. — Auriez-vous ce désir, quand même nous aurions uniquement pour objet la *perfection de l'homme* et point d'autre avantage?

5. — Que feriez-vous si l'ordre était une nouvelle invention?

6. — Si vous veniez à découvrir dans l'ordre quelque chose de *mauvais* ou *d'injuste* à faire, quel parti prendriez-vous (1)?

(1) Pour savoir en quel sens sont conçues les réponses du novice illuminé, réponses confirmées par les plus affreux sermens, il suffit de citer quelques passages de la réception de deux novices; nous les avons puisés dans les archives de la secte.

A cette question : « Si vous veniez à découvrir

7. — Voulez-vous et pouvez-vous regarder le bien de notre ordre comme le vôtre même ?

8. — On ne peut vous cacher que les membres entrant dans la société, sans autre motif que l'espoir d'acquérir de la puissance, ne sont pas ceux que nous aimons le plus. *Souvent il faut perdre pour gagner* ; savez-vous tout cela ?

9. — Pouvez-vous aimer tous les membres de l'ordre, ceux même de vos ennemis qui s'y trouveraient?

10. — Seriez-vous disposé à les recommander, à les exalter ?

11. — Donnez-vous de plus à notre ordre ou société LE DROIT DE VIE ET DE MORT ? Sur quel fondement lui donnez-vous ou refusez-vous ce droit (1) ?

quelque chose de *mauvais* ou d'*injuste*, etc. Le premier, âgé de vingt-deux ans, répondit : *Je ferais même ces choses-là si l'ordre me le commandait, parce que peut-être ne suis-je pas capable de juger si elles sont réellement injustes ; d'ailleurs elles cessent de l'être* LORSQU'ELLES SONT UN MOYEN D'ARRIVER AU BUT.»

(1) Réponse : « *Oui, j'accorde ce droit à l'ordre*

12. — Êtes-vous disposé à donner en toute occasion aux membres de notre ordre *la préférence sur tous les autres hommes* (?

13. — Comment vous vengeriez-vous d'une injustice que vous auriez reçue des étrangers ou de nos frères?

14. — Que feriez-vous si vous veniez à vous repentir d'être entré dans notre ordre?

15. — Voulez-vous partager avec nous *heur* et *malheur?*

16. — Renoncez-vous à faire servir votre naissance, vos emplois, votre état, votre puissance, au préjudice ou au mépris des frères?

17. — Êtes-vous, ou pensez-vous à devenir membre de quelque autre société?

18. — Est-ce par légèreté, ou bien dans l'espoir de connaître bientôt la constitution

*illuminé.* » Ainsi le novice reconnut, sans hésiter, le monstrueux et redoutable droit du poignard, prêché par les *Jahn* et leurs pareils, droit qui fait dépendre des *séides* de l'illuminisme la vie et la mort de quiconque déplaît à la secte.

(1) On sent où cela mène lorsqu'un illuminé est revêtu des premiers emplois du gouvernement.

de notre ordre, que vous faites si facilement ces promesses?

19. — Etes-vous résolu à suivre très-exactement nos lois?

20. — Vous engagez-vous à une OBÉISSANCE ABSOLUE, sans RÉSERVE? et savez-vous LA FORCE DE CET ENGAGEMENT (1)?

21. — N'y a-t-il point de crainte qu'on puisse vous détourner d'entrer parmi nous?

22. — Voulez-vous, si on a besoin de propager l'ordre, l'assistèr de vos conseils, de votre argent et de tous vos moyens?

23. — Avez-vous soupçonné que vous auriez à répondre à quelqu'une de ces questions?

24. — Quelle assurance nous donnez-vous de vos promesses, et à quelle peine vous soumettez-vous, si vous y manquez? »

DIXIÈME. — PROMOTION DU NOVICE (2).

« Au temps marqué, le soir, et bien avant dans les ténèbres de la nuit, le novice

(1) Réponse : « *Je regarde cette promesse comme le seul moyen d'arriver au but.* »

(2) Nous n'avons pas besoin d'avertir que la céré-

est conduit dans la salle des *promotions*. Là, deux hommes l'attendent ; ce sont les deux premiers illuminés qu'il lui est permis de connaître. L'un, à demi-caché par une lampe recouverte d'un voile, dans une attitude impérieuse et sévère, est le *supérieur* ou *délégué initiant ;* l'autre, prêt à écrire l'acte d'initiation, sert de secrétaire. Une épée est sur la table auprès de l'initiant ; nul autre n'est admis que le novice et son introducteur. On lui renouvelle la question *s'il persévère ;* sur l'affirmative, on le renvoie dans la chambre des *méditations*. De nouveau rappelé, l'introducteur répond de ses dispositions, et demande pour lui la protection de l'ordre. L'initiant répond : « *Au nom de l'ordre sérénissime dont je tiens mes pouvoirs, je vous promets protection, justice et secours.* ( *Ici il prend l'épée nue et présente la pointe au cœur du novice* ) ; *mais si tu allais n'être*

monie de promotion, à chaque grade, est indépendante du serment des grands mystères, prononcé par le premier grade, et que nous avons rapporté dans l'histoire des *Sociétés secrètes*.

*qu'un traître, qu'un parjure !.... Apprends que tous nos frères seront armés contre toi. Ne crois pas échapper, ni trouver un lieu de sûreté ; partout notre rage te poursuivra, elle te tourmentera, jusque dans les replis de tes entrailles* (il replace l'épée sur la table); *mais si vous persistez, prêtez le serment qui vous est présenté.* »

ONZIÈME. — SERMENT DU NOVICE.

« JE ME VOUE (ich gelobe) ENTIÈREMENT à mes supérieurs dans un éternel silence. Je renonce pleinement à MES PROPRES VUES, à mon PROPRE JUGEMENT ; je promets de servir l'ordre DE MON SANG, de mon HONNEUR, de mon BIEN. Si jamais, par imprudence, passion ou méchanceté, j'agis contre ses lois, je me soumets à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner pour ma punition. »

---

# TROISIÈME PARTIE.

## DEUXIÈME GRADE PRÉPARATOIRE (GRADE MINERVAL.)

### *Objet du grade minerval.*

« Etudes et connaissances propres à l'extirpation *des préjugés.* — L'art d'observer et de tracer le caractère des personnes vivantes. — Les maîtres sont les illuminés mineurs. — L'académie est tout au plus de quinze frères de MINERVE ; dans les assemblées qui se tiennent deux fois par mois, le président lit et commente *à sa manière* des passages de la Bible, de Sénèque, d'Epictète, de Marc-Aurèle, de Lucrèce et de Confucius. »

### *Bibliothèque.*

« Les livres qui occupent les frères et qu'ils doivent commenter, ne sont pas abandonnés à leur choix. La société fournit les

ouvrages qui tendent à son but. Elle a, pour former les bibliothèques, trois ressources spéciales : 1.° l'argent des frères ; 2.° les livres que chaque initié doit fournir de sa propre bibliothèque ; 3.° les livres et manuscrits précieux de celles des princes, lorsque les illuminés remplissent les fonctions de bibliothécaires ou d'archivistes. *Ils ne doivent point, dans ce cas, se faire scrupule d'un larcin secret, qui mettrait la société en possession d'objets importans* (1). »

*Travaux académiques.*

« Tout frère doit déclarer de quelle espèce d'art ou de science il veut faire sa principale occupation, lorsque son état, son génie ne l'appellent à aucune profession littéraire. Dans ce dernier cas, ses contributions pécuniaires tiennent lieu des services que l'ordre ne peut attendre de son esprit. Si le frère se décide pour un genre d'étude, il faut qu'il rende compte une fois par an

(1) Le législateur ajoute naïvement : *Tout cela est plus utile chez nous. Que font ces drôles-là de tous ces livres?*

des progrès qu'il a faits. C'est par les travaux exigés des jeunes MINERVIENS, que la société apprend à connaître s'ils sont de *cette étoffe*, c'est-à-dire de la tournure d'esprit *propre à propager les principes qui mènent au but* (1).

« Les élèves ne consomment point leur cours académique, avant d'avoir manifesté *clairement* jusqu'à quel point *la mort a perdu son empire sur leurs sens, et s'ils sont prêts à la subir plutôt que de donner les moindres indices sur la société*. On leur proposera, par exemple, de traiter *l'éloge* et le *blâme* de Caton, et leur manière de conclure fera connaître *s'ils sont disposés à boire la ciguë pour le salut commun* (2). L'adepte président

(1) Il y a ici une concordance surprenante (et qui n'échappera point à la perspicacité du lecteur) entre l'objet de ces travaux académiques et l'esprit d'un certain journal moderne, qui, ne croyant plus avoir besoin de se déguiser, prenait hautement le titre de MINERVE, titre insignifiant pour le vulgaire, mais très-significatif pour les initiés.

(2) Lorsque l'initié Carrier fut condamné à mort, il dit ces propres paroles : « *J'envisage le brasier de*

observera entre ses élèves ceux qui saisissent le mieux, ceux qui répètent avec le plus d'enthousiasme les écrits contre les rois et les prêtres. Ceux-là sont dignes d'être élevés à des grades supérieurs; ils peuvent devenir *illuminés mineurs.* »

---

## QUATRIÈME PARTIE.

### TROISIÈME GRADE. — ILLUMINÉ MINEUR.

---

*Double objet de ce grade.*

« L'illuminé mineur ne doit pas seulement former et diposer l'esprit des frères, il doit leur inspirer l'enthousiasme nécessaire pour atteindre *le but de la société*. Il faut, de la part des adeptes, *bien plus d'actions que de paroles.* Ayez assidument les yeux sur les

*Scœvola, la ciguë de Socrate, la mort de Cicéron, l'épée de Caton, l'échafaud de Sydney; j'endurerai leurs tourmens s'il le faut.* » On pourrait citer une foule de traits semblables, produits par cette éducation perfide et anti-sociale de l'illuminisme.

frères confiés à vos soins, et surtout dans les momens où ils ne croient pas être observés. *On peut tout faire des hommes quand on connaît bien leurs penchans dominans.* Démontrez bien à votre élève que les SOCIÉTÉS SECRÈTES sont nécessaires pour arriver *à un meilleur ordre de choses.* »

---

## CINQUIÈME PARTIE.

### QUATRIÈME GRADE. — ILLUMINÉ MAJEUR OU NOVICE ÉCOSSAIS.

---

*Objet de ce grade.*

« Il succède à celui d'illuminé mineur, et sous sa double dénomination il est fort précieux. Comme *novice écossais*, il est affilié à la *franc-maçonnerie ;* c'est un *leurre* pour ceux qui sont jugés indignes d'arriver aux mystères de la société ; il sert d'introduction au grade de *chevalier écossais*, qui, dans les loges, BORNE LA CARRIÈRE DES DUPES. —

Considéré comme grade de l'*illuminisme*, il enchaîne l'adepte par de sliens plus resserrés, il sert de préparation aux grands mystères. »

*Questions préliminaires.*

« Avant d'être élevé à ce grade, le récipiendaire répond aux questions suivantes :

1. « Connaissez-vous quelque société fondée sur une constitution meilleure que la nôtre ?

2. « Est-ce pour satisfaire votre curiosité que vous êtes entré dans la société, ou pour concourir au but général ?

3. « Ce que vous connaissez de nos lois vous a-t-il satisfait? voulez-vous travailler sur notre plan ?

4. « Comme il n'y a plus de milieu pour vous, déclarez en ce moment si vous voulez nous quitter, ou nous rester attaché pour toujours.

5. « Êtes-vous membre de quelque autre société ?

6. « Cette société exige-t-elle des choses contraires à notre intérêt?

*Confession du candidat.*

« Le récipiendaire ayant répondu d'une manière satisfaisante aux questions, il écrira *fidèlement, franchement, sans dissimulation,* l'HISTOIRE DE TOUTE SA VIE. C'est là le lien essentiel, parce que, s'il veut trahir dans la suite, l'ordre aura ses secrets. »

*Réception.*

« L'adepte, amené dans une chambre obscure, y renouvelle le serment du plus profond secret; il dépose entre les mains de l'introducteur l'histoire cachetée de sa vie : elle est lue à haute voix; la lecture terminée, l'introducteur lui dit :

« Vous avez donné une preuve de confiance; il ne doit plus y avoir de dissimulation; loin de nous toute réserve; ne rougissons pas de nous connaître mutuellement : voici le jugement que la société a porté sur votre personne. Lisez et répondez si vous continuez à vouloir en faire partie. Quand

il a répondu, l'initiant lui fait d'autres questions dans l'ordre suivant (1).

1. « Trouvez-vous dans ce monde la vertu récompensée et le vice puni? Ne voyez-vous pas, au contraire, le méchant plus heureux extérieurement, plus considéré, plus puissant que l'honnête homme? En un mot, êtes-vous content de ce monde tel qu'il est à présent?

2. « Pour changer l'ordre présent des choses, ne voudriez-vous pas, si vous le pouviez, *rassembler les bons* et les *unir étroitement*, afin de les rendre plus puissans que les *méchans* (1)?

3. « S'il vous était permis de choisir, dans quelle contrée voudriez-vous être né plutôt que dans votre patrie?

(1) Ces questions dévoilent à l'initié une partie des secrets de la secte, mais pas tous encore.

(2) Question captieuse, puisqu'on ne définit pas quels sont les *bons* et les *méchans*. Mais cela s'entend; les *bons* sont les *illuminés*, autrement dit *jacobins sans-culottes;* les *méchans* sont les *rois*, les *prêtres*, les *nobles*, les *riches* et les *puissans*.

4. « Dans quel siècle voudriez-vous avoir vécu ?

5. « Avec la liberté du choix, quel état et quelle science préféreriez-vous ?

6. « En fait d'histoire, quel est votre auteur favori ?

7. « Ne croyez-vous pas de votre devoir *de favoriser vos frères dans les emplois et dignités dont vous pourrez disposer*, afin que l'ordre *ait occasion d'introduire partout des sujets dévoués à l'illuminisme* (1) ?

« La réponse de l'initié est rédigée par écrit ; elle doit exprimer la plus grande aversion pour l'ordre actuel des choses, et le DÉSIR D'UNE RÉVOLUTION QUI CHANGE LA FACE DE L'UNIVERS. Alors l'initiant lui dit :

« O mon frère ! assemblés ici loin des profanes, nous considérons comment la meilleure partie du genre humain est sacrifiée à l'intérêt

(1) Voilà le *nœud gordien* et la maxime qui s'exécute le mieux aujourd'hui en Europe. Il y a grand nombre de ces *sujets dévoués* qui occupent les emplois et vivent aux dépens des princes ; malheur à qui oserait les nommer ! ils auraient le crédit de le faire pendre.

personnel. A ce spectacle, *nous voulons secouer le joug*, chercher des *coopérateurs fidèles;* ils sont cachés dans les ténèbres, protégés par les ombres de la nuit (1). C'est là que solitaires, silencieux, ou rassemblés *en cercles* peu nombreux, enfans dociles, ils poursuivent le GRAND OEUVRE sous la conduite de leurs chefs. Autour *des puissances de la terre*, il faut rassembler une *légion d'hommes infatigables*, et dirigeant partout leurs travaux, *suivant le plan de l'ordre,* pour le *bonheur de l'humanité*....... Mais tout cela *doit se faire en silence ;* nos frères doivent se soutenir, *et chercher à gagner toutes les places qui donneront de la puissance pour le bien de la chose* (2).

« A ces leçons succède la lecture du code de *frère insinuant* et l'art du *scrutateur ;* on les confie à l'initié pour qu'il les étudie. La faveur qu'il vient de recevoir ne laisse plus

(1) Nous n'avons pas besoin d'observer que ce discours est une espèce d'*Apocalypse* dont les expressions ont un sens caché, mais facile à saisir.

(2) Cette partie du plan ne laisse plus rien à désirer.

entre lui et les MYSTÈRES qu'un grade intermédiaire, celui de CHEVALIER ÉCOSSAIS. »

---

## SIXIÈME PARTIE.

### GRADE INTERMÉDIAIRE. — CHEVALIER ÉCOSSAIS DE L'ILLUMINISME (1).

---

*Préliminaires du grade.*

« Quelle que doive être sa destination, aucun frère n'arrivera à ce grade sans avoir donné des preuves du progrès qu'il a fait dans l'art *scrutateur*. On lui fera parvenir de

(1) On peut généralement comprendre, sous cette dénomination, les grades que les illuminés empruntent de la franc-maçonnerie, tels qu'*apprenti*, *compagnon*, *maître*, etc. Comme nous l'avons déjà dit, ces grades sont des moyens d'intrusion dans les loges maçonniques. Afin de les rendre moins sensibles, on les laisse tels qu'ils sont pour les maçons vulgaires. Ainsi le frère illuminé s'introduit dans les loges, y observe tout, et distingue les sujets dignes d'être attirés à l'illuminisme ; c'est ce que le législateur nomme *scrutateur*.

temps à autre diverses questions pour savoir à quel point il sait juger de *l'état de l'ame par les signes extérieurs*. S'il lui restait de sa propre histoire quelque important secret, il devra le dévoiler en toute confiance au chef de l'ordre. Il doit donner par écrit l'assurance qu'il regarde les supérieurs de l'illuminisme comme les chefs *secrets*, *inconnus* et *légitimes* de la franc-maçonnerie. »

*Cérémonie de réception.*

« Cette formalité remplie, les chevaliers écossais invitent le nouveau frère au *chapitre secret* (nom que prend la loge de ce grade). La salle est tendue en vert, richement éclairée et décorée. Sous un dais, et sur un trône de la même couleur, est assis le PRÉFET des chevaliers en bottes et éperons (1); une croix verte brille sur son tablier, et l'étoile de l'ordre sur son sein ; le ruban de Saint-André en sautoir de droite à gauche ; les chevaliers,

(1) Observons encore que cette dénomination de PRÉFET a été donnée par la secte aux principaux magistrats de la France.

tous en bottes et éperons, revêtus de leurs décorations (1).

« Le préfet dit au récipiendaire :

« *Tu vois des régions inconnues, unies par des liens indissolubles. Le pas que tu fais est le plus important de ta vie. Ce n'est point un jeu ni de vaines cérémonies ; en te créant chevalier, nous attendons de toi* DES EXPLOITS. *Si tu ne dois être qu'un faux frère, sois tout à la fois* MAUDIT *et* MALHEUREUX ; *que le grand architecte de l'univers te précipite dans l'abîme !*

« *A présent, fléchis le genou et fais sur cette épée le serment de l'ordre.* »

*Serment de l'initié.*

« *Je m'engage à ne favoriser l'admission*

(1) Les frères, malgré leurs principes d'*égalité*, aiment singulièrement le faste. Robespierre, ce roi des sans-culottes, affichait un grand luxe. Après sa mort, on porta à la convention le sabre qu'il avait fait faire, pour son usage, sur les dessins de David, son flatteur; ce sabre était brillant d'or et de nacre. On lisait sur le baudrier : *liberté, égalité.* Le modèle était conforme à celui des élèves de *Mars*, dont il avait voulu se faire une garde prétorienne.

*d'aucun indigne aux grades saints, à faire triompher la vraie doctrine de l'illuminisme, à résister à la superstition et au despotisme, et à ne jamais préférer mon intérêt personnel au bien général.* »

« Après ce serment, le préfet proclame le récipiendaire *chevalier de l'ordre.* »

*Discours de l'initiant.*

« On lui donne des instructions ; le préfet adresse la parole au néophyte, et lui dit :

« *Il fut une époque où l'homme dégagé de ses sens, libre de la matière, était bien plus encore* LIBRE DES LOIS *et du* JOUG POLITIQUE *auxquels il ne s'est trouvé soumis que par sa chute. Tout l'effort de l'homme doit être aujourd'hui de* SECOUER LE JOUG DE NOS GOUVERNEMENS *pour recouvrer son ancienne pureté* (1). »

(1) De ces principes découlent l'idéalisme vulgaire de la franc-maçonnerie, qui tâche de remédier aux prétendus désastres résultant de la chute primitive de l'homme. C'est là le sens général de l'*Apocalypse illuminé*, auquel les maçons des grades inférieurs n'entendent rien; on leur fait seulement entrevoir

*Instruction du chevalier illuminé sur la direction à donner à la franc-maçonnerie.*

« Dans chaque ville tant soit peu considérable de leur district ou cercle, les chapitres secrets établiront des loges maçonniques des trois grades ordinaires; ils feront recevoir dans ces loges des personnes choisies. S'il existe déjà d'autres loges, ils n'épargneront rien pour obtenir la prépondérance de celle qu'ils auront établie. Leur principale occupation sera de préparer les candidats, et c'est là *qu'il faut bien étudier son homme*, afin de voir s'il est ferme dans ses principes. En général, *il faut faire servir à notre grand but l'argent que ces sortes de loges répandent libéralement.* LA FIN SANCTIFIE LES MOYENS (1).

que c'est par l'étude des anciens *gnostiques* et des *manichéens* qu'ils pourront faire des découvertes sur la véritable maçonnerie.

(1) Voilà le *vol* érigé en principe. Déjà les adeptes ont appris qu'ils peuvent, en sûreté de conscience, dévaliser les bibliothèques et les archives au profit de la secte; ici on leur enseigne la morale de Cartouche et de Mandrin, si habilement pratiquée par nos jacobins modernes.

Le législateur ajoute : que font de leur argent *ces imbécilles francs-maçons?* Nous en ferons une bien meilleure application. »

---

## SEPTIÈME PARTIE.

### PETITS MYSTÈRES. — ÉPOPTE OU PRÊTRE ILLUMINÉ (1).

---

*Questions préliminaires.*

1. — « L'état actuel des peuples répond-il à l'objet pour lequel l'homme a été placé sur la terre ? Par exemple : les gouvernemens, les associations civiles, les religions, remplissent-elles le but ? Tout cela n'est-il pas produit par l'état *anti-naturel?*

2. — « N'a-t-il pas existé autrefois un ordre de choses plus simple ? Quelle idée vous faites-vous de cet ancien état du monde ?

(1) Ces petits mystères déchirent une partie du voile ; ils sont plus importans que leur titre ne l'annonce.

3. — « Serait-il possible de revenir à la première et noble simplicité de nos pères ? Le genre humain ne pourrait-il pas revenir à la pureté de son enfance ?

4. — « Comment faudrait-il s'y prendre pour amener cette *heureuse période ?* Par *des révolutions violentes* ou par quelque autre voie (1) ?

5. — « La religion chrétienne *est-elle la meilleure ?* Ne *pourrait-on pas en enseigner une autre*, et donner aux hommes *un culte plus épuré* (2) ?

(1) Écrits originaux des illuminés, tome II, part. II. Le législateur, selon l'usage des Allemands, s'adresse à l'initié par la troisième personne du pluriel. Nous avons seulement changé le temps pour nous conformer au génie de la langue française. Au reste, la question est résolue ; tout le monde aujourd'hui est *adepte*, excepté les sourds et les aveugles.

(2) C'est dans ce but que la secte a fait débiter, dans les quatre parties du monde, pendant les onze dernières années, *treize cent mille exemplaires* de la Bible, préparée en cinquante-cinq langues différentes, opération qui a coûté plus de vingt millions. Nous avons déjà vu cette *religion épurée* mise en

6. — « Ne convient-il pas, *en attendant mieux, de semer la vérité dans les sociétés secrètes* (1)?

« Si les réponses du candidat ne sont point satisfaisantes, il ne sera point admis; s'il est bien disposé, il recevra les leçons du *hiérophante.* »

*Initiation de l'épopte.*

« A l'heure convenue, l'adepte introduc-

pratique en France sous le nom de *théophilanthropie*, dont l'illuminé L.....re Lep...x était le grand prêtre. (*Voyez l'histoire des sociétés secrètes, article des sociétés bibliques, page* 144.)

(1) En effet, quel plus court chemin peut-il y avoir pour bouleverser les états que de dire à l'ignorant : « *Fais-toi une religion*; » et aux passions : «*Créez-vous des lois?*» Au commencement de la révolution, la secte multiplia tellement les sociétés secrètes, que la maçonnerie courait les rues. Les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau se peuplèrent de francs-maçons porte-faix et crocheteurs, tenant loge au cabaret, où on les hébétait de liberté, d'égalité, de constitution, etc. Les illuminés renouvellent aujourd'hui ces sociétés sous des noms nouveaux : ce sont les *sans-gêne*, les *gais lurons*, etc.

teur se rend chez le prosélyte, lui bande les yeux, le conduit par la main et par plusieurs détours au vestibule du temple des mystères. Son guide le dépouille alors des symboles maçonniques, lui met à la main une épée nue, lui ôte son bandean, lui prescrit le silence, et le laisse seul livré à ses méditations. Le temple est décoré d'une tapisserie *rouge ;* la multitude des flambeaux en relève l'éclat. Une voix se fait entendre : « *Viens, entre malheureux fugitif! Les pères t'attendent; entre et ferme la porte derrière toi.* » Le prosélyte obéit à la voix qui l'appelle. Au fond du temple il voit un trône, devant le trône une table couverte d'une couronne, d'un sceptre, d'une épée, de monnaies d'or, de bijoux, qu'entrelacent des chaînes et des serpens. Au pied de cette table, sur un coussin de pourpre, sont une robe blanche, une ceinture et les ornemens du sacerdoce.

« Le prosélyte est en face; le hiérophante lui dit :

« *Vois et fixe les yeux sur l'éclat de ce trône. Si ces jeux d'enfant, ces couronnes,*

*ces sceptres, ces* MONUMENS DE DÉGRADATION *ont des attraits pour toi, parle, nous pourrons peut-être satisfaire tes vœux. Malheureux! si c'est là qu'est ton cœur, nous t'abandonnons à ta folie, mais notre sanctuaire te sera fermé pour toujours. Veux-tu apprendre la sagesse, sois le bienvenu, choisis.*

« Si le candidat, contre toute attente, se décide pour la couronne, il est arrêté par cette imprécation :

« *Monstre! retire-toi, cesse de souiller le lieu saint. Va, fuis tandis qu'il en est temps encore.* »

« Si le prosélyte choisit la robe blanche, on lui dit :

« *Salut à l'ame grande et noble! c'est là ce que nous attendions de toi! il ne t'est pas encore permis de te vêtir de cette robe; apprends d'abord à quoi nous t'avons destiné.*

« Le candidat s'assied; le code des mystères est ouvert. Les frères, dans un silence lugubre, écoutent les oracles du hiérophante.

*Discours du hiérophante à l'épopte illuminé* (1).

« Aux épreuves d'une préparation assidue succède le moment de la récompense. Il va t'appartenir à présent de conduire les autres; ce que tu sais, ce que tu vas apprendre te dévoilera leur faiblesse; c'est là qu'est la puissance d'un homme sur un homme. Les ténèbres se dissipent, le soleil de lumière se lève; une partie de nos secrets va être révélée : Fermez aux profanes la porte du temple; je veux parler aux illustres, aux saints élus. (*Au candidat.*) Sais-tu ce que c'est que gouverner, et surtout ce que c'est que ce *droit* dans une société? c'est *dominer sur les hommes par la crainte et la violence* qui sont leurs grands mobiles; *l'ignorance et la grossièreté du plus grand nombre assurent ton empire.*

(1) Rois, sujets, riches, artisans, laboureurs, commerçans, citoyens de toutes les classes, lisez ces oracles et sortez de votre aveuglement; ou bien, non, reposez mollement sur le coussin de l'incrédulité; accusez-nous d'exagération, et présentez la tête au couteau.

« Sais-tu ce que c'est que les *sociétés secrètes?* quelle place elles tiennent, quel rôle elles jouent dans le monde? Elles sont *le moyen unique, indispensable pour régénérer l'espèce humaine.*

« Le premier âge du genre humain fut celui de la *nature sauvage*. Il jouissait en cet état de la *liberté*, de l'*égalité*. A mesure que les familles se multiplient, la vie nomade cesse, la *propriété* se montre, la liberté est ruinée dans sa base, l'égalité anéantie. Le faible se soumet imprudemment au plus fort, mais la puissance de l'oppresseur cesse avec la faiblesse de l'opprimé ; sans elle, les rois ne sont rien. Tout homme, dans sa force, *peut et doit se gouverner lui-même.*

« La réunion des hommes en société fut en même temps le berceau et le tombeau du despotisme. A l'origine des nations et des peuples, le monde cessa d'être une grande famille et un seul empire; le grand lien de la nature fut rompu (1). Folie des peuples

(1) C'est cet empire, ce grand lien de la nature, que l'*orateur du genre humain*, l'illuminé Clootz, prêchait en 1792 et 1793.

de n'avoir pas prévu ce qui devait leur arriver; d'avoir aidé leurs despotes à ravaler l'homme jusqu'à la servitude, à la condition de la brute !....

« O nature ! combien tes droits sont grands et incontestables ! *des motifs pervers propagent les sciences; les rois les protègent pour les faire servir à l'oppression..... nous en profiterons pour hâter une révolution dans l'esprit humain. La morale que nous enseignons produira insensiblement cette révolution ;* LA RAISON ALORS SERA LE SEUL LIVRE DES LOIS, LE SEUL CODE DES HOMMES(1).

« *Le préjugé a élevé l'héritage privilégié des enfans des rois, et la propriété des familles régnantes ;* MAIS TOUT HOMME DOIT ÊTRE INDÉPENDANT. La marche de la nature n'est visible qu'au sage ; il découvre l'immensité des temps lorsque la foule rampante n'en soupçonne pas même l'existence.

« Erigez en corps la *tribu mercantile* ,

(1) C'est encore ce que Rabaud-Saint-Étienne et Chaumette disaient en 1793 : « *La déclaration des droits suffit au peuple pour être heureux ; il n'a pas besoin d'autres lois.* »

vous la verrez faire la loi à l'univers (1). Il faut rendre les hommes sobres, et leur donner l'audace des ames fortes; ces hommes-là sont plus dangereux pour les trônes que les régicides (2).

(*Il présente le code.*) « Lisez; et si le nom de citoyen vous est encore précieux, voyez si le vôtre doit rester inscrit sur la liste des *sociétés secrètes*. Ces sociétés mystérieuses, quand même elles s'écarteraient du but, *nous préparent les voies; elles réveillent le génie, l'inquiétude et les passions des hommes; elles les rendent plus indifférens sur l'intérêt des gouvernemens, elles enlèvent à l'église et à l'état les meilleures têtes, elles rapprochent des individus qui, sans elles, ne se seraient jamais connus;* PAR CELA SEUL ELLES MINENT, SAPENT LES FONDEMENS DES ÉTATS, ELLES LES HEURTENT ET LES FROISSENT LES UNS CONTRE LES AUTRES; *elles font connaître aux hommes la puissance des forces*

(1) Voilà pourquoi Bordeaux, Lyon et Nantes ont été mis au pillage.

(2) Ceci explique le but des frères lorsqu'ils ont organisé la famine en France.

*réunies, sans nous exposer aux soupçons de nos ennemis, tels que les magistrats et les gouvernemens.* Elles masquent notre marche, et nous donnent la facilité de recevoir dans notre sein, d'incorporer à nos projets, après l'épreuve convenable, les meilleurs sujets, et des hommes *haletant* après le but. A mesure que ces sociétés se multiplient dans les états, *elles augmentent en force et en prudence aux dépens de la grande société civile; celle-ci s'affaiblit et doit naturellement se dissoudre.*

« Tous *les efforts des princes pour empêcher nos progrès sont inutiles; l'étincelle couve sous la cendre, et* CERTAINEMENT LE JOUR DE L'INCENDIE ARRIVERA. *La semence est jetée* D'OU DOIT SORTIR UN NOUVEAU MONDE; *ses racines s'étendent, elles se sont déjà trop fortifiées, trop propagées pour* QUE LE TEMPS DES FRUITS N'ARRIVE PAS (1).

(1) Observons que ceci était écrit il y a plus de quarante ans. Nous rapportons fidèlement le texte; c'est le hiérophante qui parle, nous ne lui faisons pas dire : ce discours, dont nous n'avons pas extrait la huitième partie, est très-long et exige deux heures

« A ces mots, l'initié se revêt de la tunique blanche; l'épopte est rappelé dans la salle des mystères; l'un des frères lui dit : « *Je suis envoyé pour savoir si vous avez bien entendu le discours qui a été lu, si votre cœur est pénétré, si vous avez des doutes, si vous vous sentez la vocation, la force, la volonté, le dévouement requis pour mettre la main* AU GRAND OEUVRE. » Ces paroles prononcées, un voile se lève; on aperçoit un crucifix placé sur un autel; à côté est la Bible avec une phiole remplie d'huile; l'initié reçoit l'onction, entouré de frères acolytes; on lui ôte quelques cheveux, et on lui pose un *bonnet rouge* sur la tête en prononçant cette formule (1) : « *Couvre-toi de ce bonnet, il vaut mieux que la couronne des rois.* »

« La cérémonie se termine en livrant au nouvel épopte la partie du code qui concerne son grade. »

de lecture : nous y avons pris ce qu'il y a de plus formel.

(1) C'est ce même bonnet qui a tenu si long-temps la place de la couronne des rois en France, et que nous avons vu arboré sur tous nos édifices.

## HUITIÈME PARTIE.

### RÉGENT OU PRINCE ILLUMINÉ.

*Qualités requises pour ce grade.*

« La hardiesse, la fermeté, la souplesse, la superiorité d'esprit; le sérieux, la dignité des manières; libre, indépendant de tout roi ou prince; curieux et avide d'innovations; enthousiaste jusqu'à l'exagération. »

*Inauguration.*

« Lorsque l'admission du nouvel adepte est résolue, il est averti qu'allant se trouver dépositaire de divers papiers de l'ordre, il faut aussi que l'ordre soit rassuré par de plus grandes précautions. En conséquence, l'adepte fait son testament; il exprime spécialement ses dernières volontés sur les papiers secrets qui pourraient se trouver chez lui, si la mort venait à le surprendre. Après cette formalité, on l'introduit dans une chambre tendue de noir. Là, pour tout

ornement, se trouve le squelette d'un homme élevé sur deux gradins ; au pied du squelette sont une couronne et une épée. Les mains de l'initié sont chargées de chaînes comme celles d'un esclave, et on le livre à ses méditations. Pendant ce temps le frère initiant, seul, assis sur un trône dans une salle voisine, commence le dialogue suivant avec l'introducteur, de manière que l'initié puisse l'entendre :

*L'initiant :* Qui nous a amené cet esclave ?

*L'introducteur :* Il est venu de lui-même et a frappé à la porte.

*L'initiant :* Que veut-il?

*L'introducteur :* Il cherche la liberté, et demande à être délivré de ses fers.

*L'initiant :* Pourquoi ne s'adresse-t-il pas à ceux qui l'ont enchaîné?

*L'introducteur :* Ceux-là refusent de briser ses liens ; ils tirent un trop grand avantage de son esclavage.

*L'initiant :* Qui sont-ils?

*L'introducteur :* La *société*, le *gouvernement*, les *sciences*, la *fausse religion*.

*L'initiant :* Et ce joug, il veut le secouer pour être un séditieux, un rebelle?

*L'introducteur :* Il veut s'unir étroitement à nous *contre la constitution des gouvernemens* et la profanation de la loi naturelle.

*L'initiant :* Et qui nous répondra de sa fidélité?

*L'introducteur :* Nous avons pour garans son cœur et sa raison; nos supérieurs l'ont éprouvé.

*L'initiant :* C'est dire beaucoup. Est-il bien au-dessus des préjugés?

*L'introducteur :* C'est là ce qu'il nous a promis.

*L'initiant :* Combien d'autres l'ont promis et ne l'ont pas tenu ! Est-il maître de lui-même? Les considérations personnelles sont-elles nulles pour lui ?... Demandez-lui quel homme est ce squelette; est-ce un roi, un noble, un mendiant?

*L'introducteur :* Il n'en sait rien; la nature a rétabli l'égalité; ce squelette fut celui d'un homme, cela lui suffit.

*L'initiant :* Qu'il soit donc libre *à ses risques et périls !*

« Alors l'initiant revient auprès du candidat et lui dit :

« *Frère, les connaissances que vous avez*
« *acquises ne vous laissent plus aucun doute*
« *sur notre but. Vous aurez affaire à présent*
« *à d'autres hommes. Vous connaîtrez les*
« *documens qui peuvent donner des lumières*
« *sur notre origine.* »

« La porte s'ouvre : l'initié, avec son escorte, s'avance vers une troisième salle; il y est reçu par l'initiant qui lui dit :

« *Eh bien, frère, tu es digne de nous! Il*
« *est temps de te donner cette liberté que nous*
« *t'avons montrée si ravissante.* (On lui ôte
« ses chaînes.) *Sois libre, indépendant.* (On
« lui donne le bonnet rouge.) *Garde-toi de ja-*
« *mais changer ce bonnet contre une couronne.* »

« L'initié reçoit L'ACCOLADE (1), et sa réception est terminée. »

(1) Qui ne reconnaît ici l'*accolade fraternelle* des sociétés populaires, des sans-culottes et de la convention? Il était dit que, dans le cours de la révolution, on ne nous laisserait rien à désirer du code illuminé.

## NEUVIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

### GRANDS MYSTÈRES. — MAGE. — HOMME-ROI.

*Cérémonial.—Serment.*

« Ici tout est dévoilé. Le vœu est d'anéantir, en fait de religion, jusqu'à l'idée de Dieu, et, en fait de gouvernement, jusqu'au dernier vestige d'*autorité* de *lois* et de *société*. Ce redoutable secret, révélé à l'adepte, a cessé d'être pour lui un hiéroglyphe ténébreux; mais ce n'est point encore le plus haut des grades; il en reste trois infiniment plus importans (1).

« L'épreuve dure vingt-quatre heures; le jeûne, l'abstinence, l'ont précédée. On conduit le récipiendaire dans une salle immense, dont la voûte, le parquet, les murs sont couverts d'un drap noir parsemé de

(1) Nous devons avouer que, malgré toutes nos recherches sur ces trois grades suprêmes, il nous a été impossible de rien découvrir.

flammes rouges et de couleuvres menaçantes; trois lampes sépulcrales jettent de temps en temps une mourante lueur dans cette redoutable enceinte. Les débris des morts soutenus par des crêpes funèbres, un monceau de squelettes, forment dans le milieu une espèce d'autel: à côté s'élèvent des livres; les uns renferment des menaces contre les parjures, les autres l'histoire funeste des vengeances de l'esprit invisible et des invocations infernales.

« L'initié reste seul pendant huit heures dans ce lieu, abandonné à ses réflexions. A ses pieds sont placées trois coupes remplies d'une boisson verdâtre; c'est le symbole du breuvage mortel qui l'attend s'il viole son serment. Deux frères s'approchent de lui en silence, lui ceignent le front d'un ruban teint de sang et chargé de caractères hiéroglyphes, lui mettent un crucifix à la main (1),

(1) C'est une contradiction bien étrange que ce mélange des emblêmes d'une religion que les illuminés veulent anéantir, avec les rites les plus solennels de leurs cérémonies mystérieuses; mais cette

lui passent au cou des amulettes, s'emparent de ses vêtemens qu'ils déposent sur un bûcher, et lui tracent sur le corps des croix avec du sang. Dans cet état de souffrance et d'humiliation, il voit allumer le bûcher qui consume ses vêtemens. Cinq frères, armés du glaive et couverts de longs voiles, prononcent la formule du serment qu'il répète en ces termes :

« *Au nom du fils crucifié, jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, mère, frères, sœurs, épouse, parens, amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, et tout être quelconque à qui vous aurez promis foi, obéissance, gratitude ou service.*

« *Nommez le lieu qui vous vit naître, pour exister dans une autre sphère, où vous n'arriverez qu'après avoir abjuré ce globe empesté, vil rebut des cieux.*

« *De ce moment vous êtes affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois; jurez de révéler au nouveau chef que vous*

contradiction s'explique par la nécessité d'en imposer à l'initié par toutes les illusions sacrées et profanes.

*reconnaissez, ce que vous aurez vu ou fait, lu ou entendu, appris ou deviné, et même de rechercher, épier, observer ce qui ne s'offrirait pas à vos yeux.*

« *Honorez et respectez* L'AQUA TOFANA *comme un moyen sûr, prompt et nécessaire de purger le globe par la mort de ceux qui cherchent à avilir la vérité et à l'arracher de nos mains* (1).

« *Fuyez la tentation d'être parjure ou de révéler ce que vous entendez, car le tonnerre serait moins prompt que le couteau qui vous atteindra, en quelque lieu que vous soyez* (2).

« Quand l'initié a répété ce serment, on place un candélabre garni de sept cierges

(1) L'*aqua tofana* n'est plus le seul moyen prompt; la secte en a un autre pour le moins aussi expéditif, et dont elle se sert admirablement bien depuis quelque temps, c'est le poignard des séides.

(2) Nous avons déjà rapporté ce serment dans l'histoire des *sociétés secrètes;* nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser d'en reproduire ici la formule, comme partie intégrante du code que nous révélons au lecteur.

noirs : à ses pieds est un vase rempli de sang où on lave son corps ; il en boit la moitié d'un verre, après quoi il est proclamé (1). »

*Secret du mage.*

« Le matérialisme, la destruction de toutes les religions comme inventions du despotisme, afin de tenir le genre humain dans l'esclavage, elles ont toutes les mêmes fictions pour origine. »

*Secret de l'homme-roi.*

« Il enseigne que chaque individu, de quelque condition qu'il soit, est souverain comme homme, né libre et indépendant, comme l'étaient nos pères dans la vie sauvage. Que le genre humain pour revenir à cet âge heureux doit renoncer à toute sociabilité, et qu'il faut par conséquent détruire *toute royauté*, toute *magistrature*, toute *propriété* (2). »

(1) C'est ce genre d'initiation que les d'Or....., les Mirabeau, Hérault Séchelles, Danton, Marat, etc. ont subi à Passy et dans la caverne de Saint-Cloud.

(2) Ceci est conforme à ce que rapporte *Bider-*

Tel est le code de cette abominable secte, qui conduit ses adeptes avec tant d'art, de mystères en mystères, au dernier degré de l'abrutissement et de la dépravation. Quand le démon lui-même aurait fait ce code pour couvrir la terre de forfaits et de désastres, nous le demandons, aurait-il pu produire une œuvre plus parfaite? Ne dirait-on pas qu'elle a horreur du bonheur des hommes et qu'elle est grosse de tous les vices exécrables des Césars? Cette monstrueuse association, affermie par trente années de crimes, menace aujourd'hui plus que jamais la sûreté des couronnes, le repos des peuples et la vie des citoyens.

*mann*, dont l'autorité est fondamentale pour tous les auteurs allemands qui ont traité de l'illuminisme.

---

## CHAPITRE XXXV.

### *Guillotine perfectionnée.*

Le premier présent que les jacobins font à la France est digne d'eux ; c'est la guillotine, monument de leur frénésie et de leurs jeux atroces, seul niveau du frère *égal* et *libre*, car les bourreaux manquèrent plutôt que les victimes.

L'innovation de substituer la mécanique à la place de l'exécuteur était donc une heureuse innovation, une découverte importante pour la secte.

Sur la motion du docteur *Guillotin*, relative au choix de l'instrument dont le jeu trancherait la tête en une minute, les frères adoptèrent cette invention *philanthropique*. « Il faut espérer, ajoutait le docteur, que le peuple s'empressera de s'instruire ; car, remarquez bien, je ne prolonge point le supplice ; *avec ma machine, je vous fais sauter*

*la tête en un clin d'œil, et vous ne souffrez point.* » Sans *Dolor!* l'ingénuité du docteur égaya le public, mais la guillotine subsista. On dit *Guillotin-Guillotine*, comme on dit *Merlin-Suspect* et *Merlin-Calvaire* (1).

On fit tomber trois cent mille têtes en France avec cette admirable découverte; sur la fin du règne de Robespierre, le procureur de la commune, Chaumette, jacobin très-libéral et protecteur des arts, avait trouvé le moyen de perfectionner la mécanique; il écrivait à la convention que *d'honnêtes artistes* s'occupaient avec un rare dévouement à confectionner des guillotines à trente colliers pour faire tomber trente têtes à la fois. Il en fit monter sur quatre roues pour suivre les armées révolutionnaires; mais ce *philanthrope*, malgré le *sans-culotisme* qui le distinguait, tomba dans la disgrâce des frères qui l'envoyèrent porter sa tête à cette même guillotine, objet de ses études et de sa sollicitude.

(1) L'un ayant fait la loi des *suspects*, et l'autre acheté le *Calvaire* près Paris.

## CHAPITRE XXXVI.

*Noyades et mariages républicains.*

Lorsque les jacobins envoyèrent des hordes de fédérés et de scélérats pour soumettre la Vendée, ces satellites donnèrent la mort à qui leur plut; on pilla, sous prétexte que celui qu'on pillait était rebelle, ou même pensait autrement que les frères; la *tolérance* fut si grande qu'on n'observa ni le *droit des gens*, ni le droit *de la nature*, et qu'on égorgea sept à huit cents malades dans les hôpitaux de Fougères. Rossignol, Carrier, Sechelle, Bourbotte, Ronsin, Santerre, Vincent, et quelques autres séides étaient constamment à la tête de ces expéditions ordonnées par la *convention sécrétissime* de Paris. L'initié Phelipeaux, trahissant ses sermens, et dévoré de remords, tira une partie du voile, et fut mis à mört aussitôt. Les initiés Biron, Beysser et Ménou n'étaient

plus à la hauteur, on les avait rappelés ; les deux premiers portèrent leur tête sur l'échafaud, pour le crime de *sensibilité ;* le troisième fut trop heureux de n'être que chassé et destitué ; il ne dut son salut qu'au mépris qu'inspirait son incapacité.

Un Rossignol, rebut de l'espèce humaine, tiré de la lie des brigands et des assassins, fut honoré de la confiance de la secte, et reçut carte blanche. Il se fit une garde de pillards, de septembriseurs, de voleurs du Garde-Meuble, et de ces enrôlés vagabonds qu'on appelait alors *héros à cinq cents francs.* Il accomplit le grand œuvre de l'incendie et du massacre ; il offrit trente mille ames en holocauste aux *Teutatès illuminés* (1).

(1) Le général Danican assure, dans ses Mémoires, qu'il vit un jour Rossignol solder un compte à raison de 10 francs par paire d'oreilles de Vendéens, et ajoute qu'il l'entendit dire un jour, dans un autre souper à Saumur : « *Vous voyez ce bras ; eh bien ! il a égorgé soixante-trois prêtres aux Carmes de Paris.* » C'est encore lui qui, en donnant ses instructions à un nommé Grignoy, général sans-culotte employé sous ses ordres, disait : « *Ah ça, général, te v'là prêt à*

Les boucheries de Machecoul et de Saumur étaient récentes ; on entendait encore les cris des femmes suspendues par les pieds sur des brasiers ardens, et les gémissemens des malheureux auxquels les soldats de Rossignol avaient crevé les yeux, lorsque Carrier parut dans ces contrées. Le sol fumant, les chants religieux de vingt mille martyrs immolés aux *principes* au milieu des tortures, n'attendrissent point le proconsul. Il avait des *ordres*, il s'était *voué*, cela suffisait à sa conscience. Il ne comprenait pas que la secte pût un jour le *renier ;* il le comprenait si peu, qu'au lieu du supplice, les décrets de la convention à la main, il demandait son salaire.

Nantes devint le théâtre des plus grands excès ; on inventa les bateaux à soupape pour noyer dans la Loire deux ou trois cents personnes à la fois, et Carrier nomma *vingt-sept noyeurs en chef* pour diriger les *opérations.*

Les noyades commencèrent à Nantes en

*passer la Loire, tue tout ce que tu rencontreras, c'est comme ça qu'on fait une révolution.* »

décembre 1794.—Chaque jour, ou plutôt chaque nuit, on comptait deux mille huit cents individus expédiés de cette manière ; chaque bateau à soupape contenait cinq cents hommes et deux cent cinquante femmes ; on travailla ainsi au *grand œuvre* pendant quatre mois et demi. Pour rendre les expéditions *plus piquantes*, on accouplait deux vieillards nus à deux jeunes filles, on les attachait face à face par les poignets et les aisselles, et on les précipitait dans le fleuve, cela s'appelait des *mariages républicains*.

Lorsqu'on effectuait une noyade, on faisait descendre de la galiote dans un *chaland* (1) ceux qu'on voulait noyer ; ces *chalands* avaient plusieurs trous pratiqués pour introduire l'eau, et l'embarcation coulait bas ; si par hasard quelque victime s'échappait à la nage, les sbires de la compagnie *Marat*, placés dans des nacelles, les achevaient à coups de sabre ou d'aviron.

Un jour on amena un grand nombre de

(1) Espèce d'embarcation longue et étroite en usage sur la Loire.

prisonniers sur des charrettes, on les dépose dans une galiote, et on les oublie après avoir fermé les écoutilles. Ces malheureux restèrent quarante-huit heures entassés les uns sur les autres, sans nourriture et sans air; lorsqu'on ouvrit ce tombeau, on en trouva soixante étouffés; on fit traîner leurs cadavres dans la Loire par les autres prisonniers, après quoi ceux-ci furent noyés. Souvent les monstres chargés des expéditions tiraient des femmes de ces antres de la mort, les faisaient servir à leurs plaisirs, et les replongeaient ensuite dans les flots.

« Voici ce que raconte un témoin oculaire, dont le récit simple et naïf ne peut être suspecté d'exagération ; il déposait comme témoin à charge dans le procès du fameux comité révolutionnaire de Nantes.

« Depuis deux ans, détenu dans la maison du *Bouffay*, j'y vis entrer, vers les onze heures du soir, des gens armés qui nous demandèrent nos noms, nous commandèrent de faire nos paquets, et nous emmenèrent deux à deux en nous liant les mains derrière le dos. Je regardais ce moment comme ma

dernière heure; je protestai que je mourais exempt de reproche; cette ingénuité me valut des plaisanteries de ceux qui nous conduisaient : *F...... bêtes! ce ne sont pas vos personnes, mais vos biens, que nous voulons. Quant à toi*, me dirent-ils, *tu meurs de faim ici, nous allons te conduire dans un endroit où tu seras beaucoup mieux*. Nous appréhendions tous d'être fusillés, et nous demandions à servir la patrie; on nous répondit que nous serions employés à la construction d'un fort. L'un de ces hommes avait une hache sur l'épaule. On nous conduit au bois de *Lamourette*, ensuite au corps de garde de la *Machine*, on nous embarque à la faveur d'échelles, on nous descend dans la gabare; nos cordes sont coupées pour faciliter notre descente; et, comme cela ne s'opère pas encore sans difficultés, un de nos conducteurs imagine de nous prendre par le collet et de nous précipiter de cette manière les uns après les autres à fond de cale. Chacun de nous faisait ses efforts pour se détacher; mais, lorsque nous venions à bout d'écarter nos liens, on nous assommait à coups de crosse

de fusil. Cependant, au moment où l'on faisait couler la gabare qui nous enfermait, j'eus le bonheur de m'échapper à la nage, et j'ai toujours conservé la corde qui avait servi à m'attacher. »

Nous n'ajouterons que peu de chose à ce récit; nous dirons seulement que le respect des frères et amis pour l'*humanité* les portait à autoriser les noyades sur l'ordre d'un seul individu, souvent inconnu et sans mission. Voici un ordre de ce genre.

Nantes, ce 5 ventôse an 2 de la république française une et indivisible.

« Il est ordonné à Molé de faire mettre à terre la femme Bictel, et de conduire le surplus à la hauteur de *Pierre-Moine*, pour les *jeter à la mer*, comme *rebelles à la loi*. »

*Signé* FOUCAULT.

Au milieu de cette extermination universelle, de cette *régénération* du genre humain, rien ne contenait plus cette populace carnassière, instrument passif de la tyrannie. Les jacobins, comme pour insulter à leurs

victimes, instituaient les fêtes de la *bonne foi*, de la *justice*, du *bonheur*, de l'*amitié*, de la *vieillesse* et du *désintéressement;* ils parlaient de vertus au milieu du carnage et de l'assassinat, et, sur des monceaux de cadavres, ils chantaient les imprécations de *Chénier* contre les *rois* et les *prêtres*.

---

## CHAPITRE XXXVII.

*Plaisanteries des jacobins.*

Les jacobins sont de tristes plaisans; c'est pourquoi les érudits ne nous ont point encore donné de *jacobiniana*. En attendant, nous tâcherons d'y suppléer, en rapportant ce que nous avons pu recueillir de l'esprit des frères.

Dumas, président du tribunal révolutionnaire, né cruel et railleur, insultait les victimes qu'il faisait immoler. Un jour comparaît la maréchale de Noailles, qui, âgée de plus de quatre-vingts ans, est entièrement sourde. A chaque question elle avance la tête en disant : « *Qu'est-ce que vous dites?* » Tu ne vois donc pas qu'elle est sourde, dit un juré à Dumas? « *Eh bien, reprend celui-ci, écrivez qu'elle a* CONSPIRÉ SOURDEMENT. »

Une autre fois après la condamnation de soixante ou quatre-vingts personnes, il s'adresse à un maître d'armes qui en faisait

partie et lui dit : « *Eh bien, l'ami! pare-moi cette* BOTTE-LA ! »

C'est encore le même qui disait aux jurés : *feu de file!* lorsque les victimes devaient être immolées.

On sait que Robespierre conserva toujours un costume décent au milieu des crasseux et cyniques jacobins qui l'environnaient ; sa tête était frisée, poudrée, parfumée ; sa démarche roide et composée annonçait la difficulté d'un rôle pénible à jouer. Camille-Desmoulins, le voyant un jour passer, dit *qu'il portait sa tête comme un saint-sacrement.* — Le tyran, auquel on rapporta ce mot, reprit avec un sourire amer : « *Et moi je lui ferai porter la sienne comme saint Denis,* » ce qui fut dit fut fait. C'est ce même Camille-Desmoulins que Danton appelait le *procureur général de la lanterne.*

On discutait à la tribune sur une motion d'amnistie. « *Point d'amnistie!* s'écria Barrère, *il n'y a que les morts qui ne reviennent pas.* »

Une autre fois, on proposait de poursuivre les assassins de septembre. « *Bah! bah!* dit

Boileau, *ceux qui sont morts sont morts!* »

Manuel qui avait pris une si grande part aux massacres des prisons, interrogé sur ce fait, répondit : « *Les massacres furent la Saint-Barthélemy du peuple; il s'est montré ce jour-là aussi méchant qu'un roi.* »

Le boucher Legendre, piqué de ce que Manuel venait de combattre une de ses motions, s'écria : « *Eh bien, il faudra décréter que Manuel a de l'esprit! Il vaudrait mieux*, reprend celui-ci, *décréter que je suis une* BÊTE, *parce que Legendre aurait le droit de me* TUER. »

Carrier, dans ses momens de gaîté, appelait les noyades *baignades nationales*, *déportations verticales*.

Nous ne rapporterons pas une foule d'autres mots plus ou moins piquans, mais indignes de l'histoire. Le bon sens et le bon goût consistent à choisir, dans les anecdotes de la vie des *grands hommes*, ce qui est vraisemblable et non pas ce qui est trivial ou hasardé.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *Échelle de mortalité.*

Quelles idées, quelles furies ont inspiré les jacobins ! Par leurs doctrines, le monde moral est retombé dans le chaos. Et ce sont là des législateurs ! Ah ! si l'Erèbe des anciens n'est point une fiction, si elle eut aussi sa législation, ce fut celle des jacobins. Que dira le lecteur, parcourant cette histoire empreinte d'une férocité stupide ? Que tous les monstres des forêts avaient abandonné leurs repaires pour fondre sur nos villes et nos cités. Il apercevra la secte à découvert ; il verra en action le code, le plan de ces affreux niveleurs, qui sont, comme nous l'avons démontré, la ruine de la civilisation, du commerce, et l'établissement, non d'une égalité de bien-être, mais d'une égalité de sang, de larmes et de misère.

Ils ont osé dire que la *France municipe* aurait assez de dix millions d'habitans !....

Sans doute, s'ils rompent les liens sociaux, s'ils enterrent sous les décombres les richesses des arts, s'ils engloutissent dans les flots la population, si, dans leurs rêves agraires, ils font de vingt-cinq millions de Français dix millions de serfs à trente francs, il y aura assez de dix millions d'habitans; car le sol deviendra stérile, et la faim y fera périr ceux qui ne seront point dévorés par les animaux féroces. Absurdes en tout, ils parlent de *fraternité* et en rompent les nœuds; *d'humanité*, de *tolérance*, et veulent décimer l'espèce humaine. Qui a donné à ces sophistes le droit de vie et de mort sur les générations? Les insensés! ils parlent d'égalité; c'est l'égalité de la mort, l'empire du tombeau.

Il est constant que la révolution française qui est l'ouvrage des *jacobins illuminés*, et qui a produit le bouleversement de l'univers, a fait périr dans l'espace de trente ans six millions d'hommes. Le calcul est facile :

Dans les différentes émeutes populaires, en France, dans les colonies et en diverses contrées du monde, ce ne

| | |
|---|---|
| sera pas trop, si on porte le nombre des morts à 500,000; ci............... | 500,000. |
| Par jugement des tribunaux révolutionnaires, commissions militaires, massacres, expéditions en masse, noyades, mitraillades et autres inventions de *terreur civique,* 800,000; ci.......... | 800,000. |
| Par le fer et le feu, dans la Vendée, le Midi, et plusieurs autres contrées livrées à la guerre civile, 2,000,000; ci. | 2,000,000. |
| Par la guerre extérieure, en comptant la perte des armées étrangères, 2,000,000, ci........................ | 2,000,000. |
| Par la famine, 8 ou 900,000 ames pour le moins; posons seulement... | 700,000. |
| Nous aurons les................. | 6,000,000. |

Et certainement ce calcul est très-modéré.

Ainsi les doctrines de l'*illuminisme* ont détruit plus de monde en trente années que les guerres de fanatisme et de religion en dix siècles; que les croisades, les Vêpres Siciliennes, les massacres d'Irlande, la Saint-Barthélemy et les dragonnades toutes ensemble. Les religionnaires se sont égorgés, mais ils ont eu la bonne foi, la conviction de leurs opinions, et dans leurs excès même il

y avait quelque chose de respectable : les jacobins ne tuent que pour boire du sang et piller : dans leur fureur insensée, les frères se dévorent, et, dans leurs embrassemens homicides, ils disent comme un tyran célèbre à *Césonie* : « *Cette tête sera coupée quand je le voudrai.* »

---

# CHAPITRE XXXIX.

*Tableau synoptique des progrès du jacobinisme.*

Nous en avons dit assez; le lecteur est instruit sur l'association ténébreuse des illuminés; mais il est nécessaire de lui faire voir la progression ascendante et descendante de cette secte depuis trente ans, de lui dérouler l'arbre généalogique des familles jacobines, et de lui montrer pour ainsi dire leur ordre de bataille.

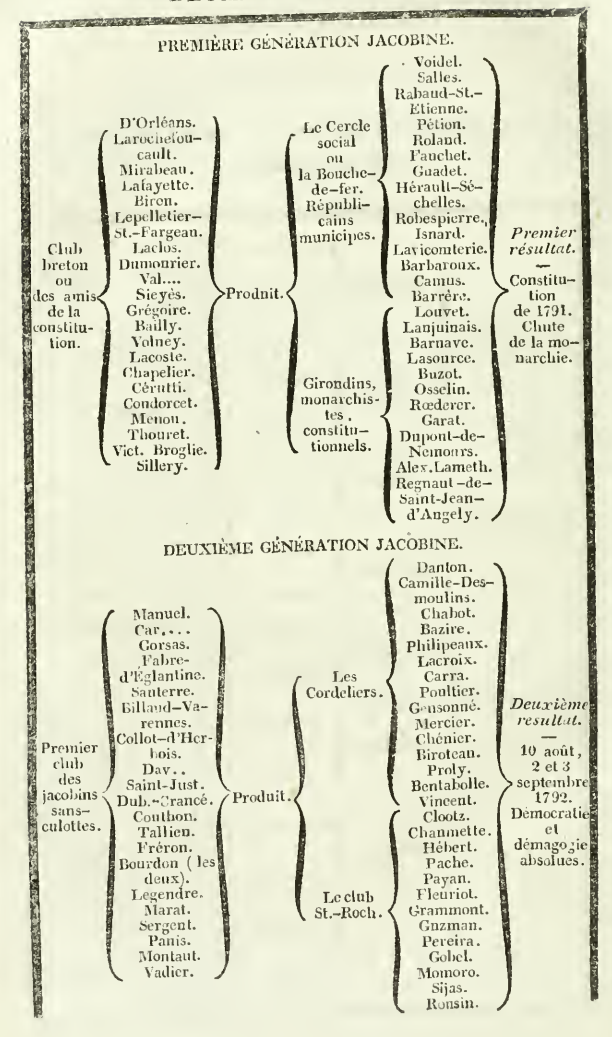
Jetons un coup d'œil sur ces générations de *philadelphes dilapidateurs*, sur ces puissances à *mauvais principes*, sur ces *Arimanes* nouveaux qui se sont disputé si long-temps les lambeaux du genre humain, sur ces vils eunuques rentrés dans la poussière à la vue des puissans et des forts.

# PREMIER TABLEAU.

QUATRE GRANDES CONSPIRATIONS MINENT LES TRÔNES ET LA RELIGION.

- **1.re conspiration des sophistes par leurs écrits contre**
  - Les pouvoirs.
    - Individuels.
      - Droits de l'homme.
      - Egalité.
    - Publics.
      - Métaphysique constitutionnelle.
      - Force publique.
      - Royauté.
      - Jurisprudence.
      - Droit public et des gens.
  - La religion.
    - Sciences.
      - Naturelles.
      - Divines.
      - Civiles.
    - Morale.
      - Dieu et l'homme.
      - La société.
      - Les devoirs.
- **2.e conspiration directe contre**
  - Les pouvoirs.
    - Individuels.
      - Citoyens actifs.
      - Electeurs au marc d'argent
    - Publics.
      - Constitution de 1791.
      - Royauté constitutionnelle
  - La religion.
    - Sciences.
      - Instruct. publique, source de nouvelles révolutions
      - Athéisme, source de tous les crimes.
    - Morale.
      - Violation de la foi publique.
      - Schisme.
- **3.e conspiration directe contre**
  - Les pouvoirs.
    - Individuels.
      - Sans-culottes à 40 sous par jour.
      - Pétitionnaires armés.
    - Publics.
      - Peuple souverain.
      - Constitution de 1793.
  - La religion.
    - Sciences.
      - Liberté, égalité, fraternité ou la mort.
      - Esprit d'analyse appliqué aux idées religieuses.
    - Morale.
      - Violation de la liberté individuelle et du serment.
      - Persécution, intolérance.
- **4.e conspiration directe contre**
  - Les pouvoirs.
    - Individuels.
      - Populace délibérant dans les rues.
      - Insurrections, anarchie.
    - Publics.
      - La terreur à l'ordre du jour
      - Gouvernement révolutionnaire.
  - La religion.
    - Sciences.
      - Instinct sauvage.
      - Absence des idées religieuses.
    - Morale.
      - Culte de la raison.
      - Temples du christianisme fermés.

## DEUXIÈME TABLEAU.



### PREMIÈRE GÉNÉRATION JACOBINE.

Club breton ou des amis de la constitution.
- D'Orléans.
- Larochefoucault.
- Mirabeau.
- Lafayette.
- Biron.
- Lepelletier-St.-Fargeau.
- Laclos.
- Dumourier.
- Val....
- Sieyès.
- Grégoire.
- Bailly.
- Volney.
- Lacoste.
- Chapelier.
- Cérutti.
- Condorcet.
- Menou.
- Thouret.
- Vict. Broglie.
- Sillery.

Produit.

Le Cercle social ou la Bouche-de-fer. Républicains municipes.
- Voidel.
- Salles.
- Rabaud-St.-Etienne.
- Pétion.
- Roland.
- Fauchet.
- Guadet.
- Hérault-Séchelles.
- Robespierre.
- Isnard.
- Lavicomterie.
- Barbaroux.
- Camus.
- Barrère.

Girondins, monarchistes, constitutionnels.
- Louvet.
- Lanjuinais.
- Barnave.
- Lasource.
- Buzot.
- Osselin.
- Rœderer.
- Garat.
- Dupont-de-Nemours.
- Alex. Lameth.
- Regnaut-de-Saint-Jean-d'Angely.

*Premier résultat.* — Constitution de 1791. Chute de la monarchie.

### DEUXIÈME GÉNÉRATION JACOBINE.

Premier club des jacobins sans-culottes.
- Manuel.
- Car....
- Gorsas.
- Fabre-d'Églantine.
- Santerre.
- Billaud-Varennes.
- Collot-d'Herbois.
- Dav..
- Saint-Just.
- Dub.-Crancé.
- Couthon.
- Tallien.
- Fréron.
- Bourdon (les deux).
- Legendre.
- Marat.
- Sergent.
- Panis.
- Montaut.
- Vadier.

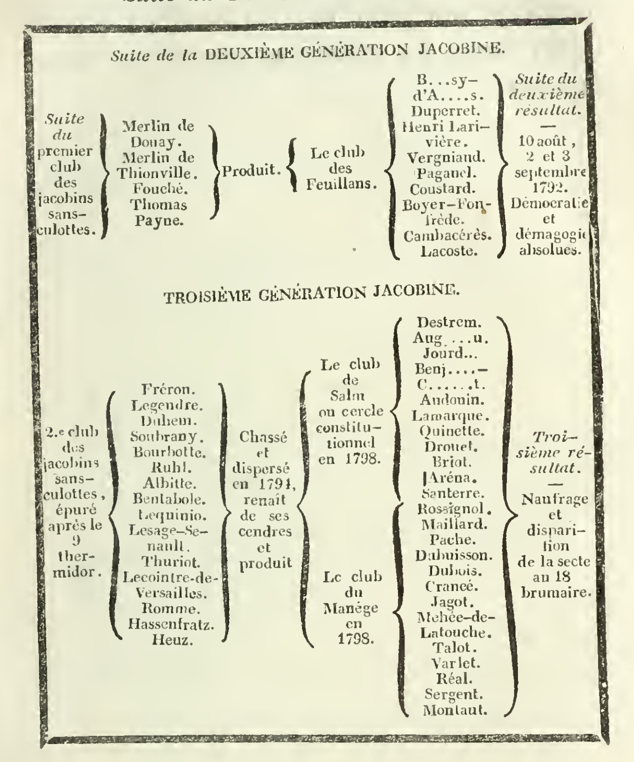
Produit.

Les Cordeliers.
- Danton.
- Camille-Desmoulins.
- Chabot.
- Bazire.
- Philipeaux.
- Lacroix.
- Carra.
- Poultier.
- Gensonné.
- Mercier.
- Chénier.
- Biroteau.
- Proly.
- Bentabolle.
- Vincent.

Le club St.-Roch.
- Clootz.
- Chaumette.
- Hébert.
- Pache.
- Payan.
- Fleuriot.
- Grammont.
- Guzman.
- Pereira.
- Gobel.
- Momoro.
- Sijas.
- Ronsin.

*Deuxième résultat.* — 10 août, 2 et 3 septembre 1792. Démocratie et démagogie absolues.

*Suite du* DEUXIÈME TABLEAU.



*Suite de la* DEUXIÈME GÉNÉRATION JACOBINE.

*Suite du premier club des jacobins sans-culottes.* } Merlin de Douay. Merlin de Thionville. Fouché. Thomas Payne. } Produit. { Le club des Feuillans. { B...sy-d'A....s. Duperret. Henri Larivière. Vergniaud. Paganel. Coustard. Boyer-Fonfrède. Cambacérès. Lacoste. } *Suite du deuxième résultat.* — 10 août, 2 et 3 septembre 1792. Démocratie et démagogie absolues.

TROISIÈME GÉNÉRATION JACOBINE.

2.e club des jacobins sans-culottes, épuré après le 9 thermidor. { Fréron. Legendre. Duhem. Soubrany. Bourbotte. Ruhl. Albitte. Bentabole. Lequinio. Lesage-Senault. Thuriot. Lecointre-de-Versailles. Romme. Hassenfratz. Heuz. } Chassé et dispersé en 1794, renaît de ses cendres et produit {

Le club de Salm ou cercle constitutionnel en 1798. { Destrem. Aug....u. Jourd... Benj....-C......t. Audouin. Lamarque. Quinette. Drouet. Briot. Aréna. Santerre.

Le club du Manége en 1798. { Rossignol. Maillard. Pache. Dubuisson. Dubois. Crancé. Jagot. Mehée-de-Latouche. Talot. Varlet. Réal. Sergent. Montaut.

} *Troisième résultat.* — Naufrage et disparition de la secte au 18 brumaire.

En attendant la quatrième génération, nous aurions désiré pouvoir mettre aussi sous les yeux du lecteur le tableau des mil-

liards partagés par un petit nombre de scélérats qui ont prêté tous les sermens depuis 1789, mais les matériaux manquent absolument.

---

## CHAPITRE XL.

*Catherine Theot ou Theos, récit épisodique.*

L'aventure de Catherine *Theot* ou *Theos*, ou la *Mère de Dieu*, est encore un galimatias double pour bien des personnes, mais ce n'est ni le premier ni le dernier tour de gibecière de la secte.

Voyant que Robespierre accaparait la populace, absorbait toute l'attention, et tendait à se séparer d'elle pour s'emparer du pouvoir suprême, il fut décidé qu'on opposerait quelque jonglerie éclatante à la *fête de l'Être-Suprême*, afin de l'éclipser s'il était possible. Après avoir long-temps discuté sur le moyen, le conseil secret des frères n'en trouva point de plus convenable qu'une parade mystique.

Les deux principaux acteurs de la pièce furent une *vieille femme* et le fameux *dom Gerle*, chartreux, déclaré apostat par

son ordre, homme bilieux, dont la solitude claustrale avait creusé le cerveau, et qui était tombé dans un état d'imbécillité parfaite (1). Un grenier de la rue Coqhéron devint le théâtre de leurs extravagances.

Toutes les machines étant montées, la nouvelle pythonisse rendit ses oracles. Elle changea son véritable nom de *Theot* en celui de *Theos*, qui signifie DIVINITÉ, et elle se mit à combattre la doctrine de l'*Être-Suprême*, en prenant pour devise :

« *Ni culte, ni prêtres, ni roi;*
« *Car la nouvelle Ève, c'est toi* (c'est-à-dire *Theos*). »

La Mère de Dieu déclamait, à la manière de

(1) Élu député aux états-généraux en 1789, dom Gerle avait demandé le premier qu'il fût permis aux *moines ennuyés* de sortir de leur couvent; il garda néanmoins l'habit de son ordre jusqu'au décret qui supprima les corporations religieuses. Il demanda que la religion catholique fût déclarée religion dominante. Mélange bizarre de philosophisme et de dévotion, il entretint ensuite l'assemblée des prédictions de *Suzanne Labrousse*, autre prophétesse, soufflée par la secte, et renfermée depuis à Rome.

madame Guyon, une collection de passages choisis d'Isaïe, annonçant la *subversion du pouvoir régnant* (1), et la *chute des gens en place;* elle mêlait à tout cela des folies mystiques, telles que les *baisers des sept dons*, le *sucement du menton*, etc. Chaumette, Danton, Gobel, et dom Gerle composèrent le fond de l'auditoire. Tout Paris courut aux farces de la *Mère de Dieu*, abandonnant l'*Être-Suprême de Robespierre*, comme on quitte les tréteaux d'un joueur de gobelets pour aller à d'autres.

La foule devenant toujours plus nombreuse, Robespierre n'eut d'autre parti à prendre que de métamorphoser la *Mère de Dieu* et ses adhérens en conspirateurs, mais le coup n'en était pas moins porté; de là ce fameux rapport du comité de sûreté générale sur la conspiration de *Catherine Theos*, rapport qui n'était pas moins ridicule que le reste.

(1) Ce *pouvoir régnant* était : les comités de salut public et de sûreté générale dirigés par Robespierre.

Robespierre ne se releva point de cet échec ; c'est qu'il n'avait que la velléité du crime, et que la secte dont il était transfuge en avait le génie.

---

## CHAPITRE XLI.

*Des jacobins depuis le 9 thermidor jusqu'au 18 brumaire.*

Après la chute de Robespierre, les jacobins deviennent plus puissans que jamais. Débarrassés d'un si dangereux frère, ils organisent d'un signe la révolte des ouvriers de tous les ateliers de Paris. Les conciliabules se tiennent alors rue *Contrescarpe*, près celle Saint-André-des-Arts; c'est de là qu'ils dirigent les insurrections de *germinal* et de *prairial*, et qu'ils disent au prolétaire : « *Qu'attends-tu? prends ta massue, écrase les riches, extermine les négocians; tu es en guenilles, et l'abondance est près de toi! ils ont tout, et tu n'as rien!... la rivière n'est-elle pas là? qui t'empêche d'en user?* » Des bandes de brigands dictent encore une fois leurs volontés à cette convention, le plus vil instrument de leur tyrannie. Les

Chasles, les Duhem, les Ruamps, les Sergent, les Soubrany, les Thuriot, font colporter et distribuer la constitution de 1793 ; ils organisent en même temps la famine, et l'on voit le scandale d'un combat et d'un assassinat dans le sein d'une assemblée délibérant sous les poignards. Heureusement la providence ne permet pas cette fois le triomphe du crime; les jacobins s'embarrassent dans leur marche, ils se divisent, se fourvoient dans leurs propres embûches, et y tombent empêtrés.

Grâce au systême de bascule du directoire et aux adeptes qui sont dans son sein, la secte est alternativement rebelle et dominatrice; le sang ne coule plus sur les places publiques, mais on fait des hommes une *matière déportable* qu'on lance dans les déserts de la Guyane. Les cinq frères de la pentarchie adoptent la devise des tyrans : *Divide et regna*. Leurs agens pillent la Suisse et l'Italie par le droit du plus fort ; ils entassent les trésors, ils se gorgent de richesses et de spoliations. Après avoir vomi douze cents galériens sur les côtes d'Angleterre,

ils tolèrent en France les bandes de *chauffeurs* qui accomplissent, dans le silence des nuits, les vengeances de la secte.

Le club de *Salm* et celui du *Manège* réorganisent la terreur. J... n, Aug...n, Sy...., Rossignol, Aud...., sont les chefs avoués ; déjà les rubans, les signes de ralliement, les emblêmes sont prêts. Trois cents membres des deux conseils doivent être noyés dans la Seine. Ils disent qu'il faut la république *municipe*, qu'elle sera consolidée par le sang de deux millions d'hommes, et qu'enfin Paris doit être détruit de fond en comble. Déjà leurs cohortes sont armées, on délibère.... Un homme arrive du bout de l'univers pour arrêter les complots ; le dix-huit brumaire luit, tout rentre dans la poussière. C'est cette journée qui retient pendant quinze ans la civilisation sur le bord de l'abîme, et qui jette une planche de salut à l'ordre social. Les jacobins n'ont jamais pardonné à Buonaparte de les avoir muselés.

---

## CHAPITRE XLII.

*Jacobins invisibles depuis le 18 brumaire jusqu'en 1813.*

Ici la secte disparaît, nous ne trouvons, pour nous guider pendant cette période, que des notions incertaines, des fragmens épars; les trames de l'illuminisme restent ensevelies dans les cartons de la police impériale.

On impute aux frères la machine infernale qui n'est pas leur ouvrage, et on se sert de ce prétexte pour purger la France de deux ou trois cents vauriens. Les principaux adeptes, après ce coup d'état, prennent leur parti de bonne grâce, rampent bassement devant l'homme de la fortune, se saisissent des emplois, des titres et des richesses: en attendant l'égalité municipe, ils se métamorphosent en princes, ducs, comtes et barons. Ces sans-culottes surdorés, invisibles sous les crimes, les chaînes et les rubans,

circonviennent l'objet de leur fureur, l'environnent, l'enlacent dans les piéges de la séduction et de la perversité. Au premier revers ils s'éloignent; l'empire qu'ils ont miné chancelle sur sa base. Des sociétés secrètes reparaissent sur tous les points de l'Europe; la fausse politique des cabinets seconde leur audace; le colosse impérial s'écroule; l'Europe est ébranlée, les peuples sont misérables, mais les jacobins conservent leurs trésors. Un prince de ce sang dont ils sont si avides donne des pensions, ils se tournent vers lui et s'écrient : « *Ah! c'est vraiment le fils d'Henri IV!* »

---

## CHAPITRE XLIII.

*Tactique des jacobins depuis 1813 jusqu'à ce jour.*

Depuis 1813, la tactique des frères tend à neutraliser et affaiblir partout la puissance royale. Le système représentatif, cette folie du siècle, les sert admirablement dans leurs projets. Ils savent bien qu'on ne fonde pas les états avec des institutions d'argile, mais ils n'en veulent pas d'autres. Ces institutions masquent leurs doctrines et servent à les propager; avant peu, chaque souverain dépendra d'un *club* sous le nom *d'assemblée du peuple*. Avec les comités directeurs et les sociétés secrètes, ils dominent les élections, les députés et l'état; ils commandent des révolutions à jour et heure fixes. Remarquons bien qu'ils débutent partout en demandant des *constitutions* qu'il faut accorder de gré ou de force, et que les constitutions

qu'ils proposent équivalent à ces mots : « *Sois mon esclave, ou je te tue.* »

L'enseignement mutuel, les bibles, les sociétés de bienfaisance, les réunions littéraires, les souscriptions, les cours, les théâtres, tout ce qu'il y a en apparence d'utile et de respectable est dirigé vers le grand œuvre : qu'ils agissent par les *savans* ou par les *brutes*, peu leur importe ; ils disent dans leur code : *La fin sanctifie les moyens.*

Quels plus grands ressorts de puissance peut-il y avoir que les richesses et les emplois ? Eh bien ! ils ont tout cela, et il faut, si l'on n'est pas corrompu, avoir soin de le paraître pour prétendre à quelque chose. Solliciteurs profanes, prenez-y garde ! Le luxe recouvre le poignard : aux formes acerbes a succédé un langage mielleux et poli ; mais ne citez pas une belle action, une conduite honorable, vous seriez perdus.

Vingt brigands parcourent les bois pour dévaliser les voyageurs ; s'ils sont bien vêtus, doux et prévenans, vous les prenez pour d'honnêtes gens, vous leur accordez de la

confiance ; au premier détour, ils vous assassinent et vous volent.

Les brigands illuminés assassinent et volent les gouvernemens avec toute la politesse imaginable ; ils appellent cela *faire transpirer le corps politique.*

---

## CHAPITRE XLIV.

*État présent du jacobinisme en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, à Naples, en Angleterre, et en d'autres contrées du globe.*

De tous les phénomènes politiques, le plus grand sans doute est la rapidité avec laquelle les révolutions se succèdent depuis quelque temps en Europe ; révolutions qui ne bornent plus les prétentions de la secte à régner sur quelques états, mais qui lui donnent l'espoir d'asservir l'univers.

Dans l'énumération de ses lamentables succès que nous avions prédits l'an passé, nous ne nous laisserons point dominer par l'envie de tout attribuer aux embûches et aux conspirations mystérieuses des *jacobins illuminés*. Nous reconnaîtrons volontiers que, dans ce combat terrible, dans ce choc des nations contre l'autorité légitime, partie

du triomphe est due à une espèce de fatalité et à la disposition particulière des esprits vers un *mieux idéal*. Mais en même temps nous sommes convaincus que les jacobins savent en tirer parti, que leurs complots, leurs missionnaires devancent partout les mesures faibles et molles des gouvernemens. Ces gouvernemens sont, il est vrai, dans le plus grand embarras : comment réprimer et combattre une association qui domine dans les conseils, qui a ses agens dans les forteresses et dans les armées? comment résister à ces clubs souterrains, à ces comités invisibles, à ces correspondans, à ces journaux, à ces propagandes? Elles couvrent la terre, elles enveloppent les états; toutes doivent tomber un peu plus tôt, un peu plus tard, dans ses réseaux.

Suivons sa marche dans les diverses contrées du globe ; c'est un compte rendu que nous devons au public, et un témoignage irréfragable que nous n'avons rien avancé de trop dans l'histoire des *Sociétés secrètes*.

## ALLEMAGNE.

### PRUSSE, SAXE, BAVIÈRE, SOUABE, LES DEUX RIVES DU RHIN.

Par l'Allemagne, il faut entendre plus particulièrement la Prusse, la Saxe, la Bavière, les possessions de tous les petits princes de la confédération, et les deux rives du Rhin. C'est en 1792 que la secte a commencé à mettre ses apôtres en mouvement sur le Rhin. Leur coup d'essai fut de livrer Spire, Worms, Mayence et Francfort aux frères sans-culottes de France. Strasbourg était alors le point central de correspondance des deux pays. Stamm, surnommé le *guillotineur*, et un nommé Hermann qui prenait pour nom de guerre Hiérophile, conspiraient ouvertement dans cette ville pour livrer toute la rive du Rhin aux jacobins français; ils se cachaient si peu qu'ils envoyaient et recevaient des députations officielles. Lorsque Custine se présenta devant Mayence, il n'avait pas un canon; le baron de St....n, envoyé de Prusse, et l'adepte Eckenmayer,

ouvrirent les portes; les remparts de cette forteresse tombèrent comme les murs de Jéricho.

Aujourd'hui les illuminés des bords du Rhin rêvent plus que jamais la république municipe *cis-rhénane*. Le grand club est à Bonn, et à la loge des *trois paons* à Neuwied. Le fameux Ar....dt préside; c'est le même qui a prêché la croisade contre Napoléon en 1813, qui prit parti dans les landwehr, et qui fut autrefois poursuivi par la police impériale française. Cet adepte est secondé des We....ker, jeunes et fougueux novices, ainsi que du professur Gœ....res du gymnase de Coblentz, rédacteur du *Mercure du Rhin*, journal incendiaire de la secte. La police prussienne est intervenue depuis les événemens de Berlin; elle a arrêté plusieurs frères, saisi quelques fils, mais non pas tous. Ar...dt est bien instruit, mais il ne dira rien; et s'il voulait parler, le tribunal de sang trouverait bien moyen de lui fermer la bouche.

A Berlin, depuis un an, on n'est occupé qu'à prévenir des conspirations. Les adeptes de toutes les classes s'y tiennent cachés

dans les loges des francs-maçons; le gouvernement prussien vient de fermer ces loges. Les papiers de l'adepte niveleur Jahn, du professeur Fries, du colonel Mas.... et de quelques autres, n'ont rien appris sur le fond des choses. Il paraît seulement qu'un plan d'insurrection était arrêté ; on croit savoir que le feu devait être mis dans plusieurs quartiers de Berlin, et que les conjurés comptaient sur la garnison pour seconder le mouvement.

A Iéna, les sociétés secrètes travaillent en grand, et, de concert avec les loges minervales de Weymar et de Gotha, elles séduisent les jeunes gens des universités, les exaltent et leur font contracter d'étroits engagemens. C'est de là que sont sortis, en 1813, tous ces professeurs du poignard, tels que les Ocken et les Gœ....res, pour faire le métier de chefs de bandes à la tête de leurs disciples. Dans ces universités s'élève en silence une génération qui accomplira de grandes choses. Le lecteur se rappellera que Sand fut dépêché de Iéna pour frapper Kotzebue. On n'a point rendu public tout

ce qu'il y a d'officiel sur la procédure de ce jeune séide; mais il a déclaré que deux cents fanatiques de sa trempe étaient prêts à se mettre en campagne au premier signal de leurs supérieurs. Celui qui voulut tuer Napoléon à Vienne, en 1809, avait aussi étudié en Saxe, et fit la même déclaration. Les listes rouges, les listes noires, les listes de sang sont dressées.

A Brunswick, de nouveaux adeptes ont succédé aux Campe, aux Mauvillon, aux Trapp; ils travaillent sur le plan général en prêchant le *cosmopolitisme*.

La Bavière, qui fut le berceau de l'illuminisme, n'en est plus le principal point d'appui; cependant il y a dans Augsbourg et Munich de nombreuses sociétés de *maçons*, de *rose-croix*, de *souffrans et de chercheurs* qui sont en communication avec les sociétés du Nord, et qui servent d'intermédiaires pour la correspondance avec l'Autriche et l'Italie.

## LES PAYS-BAS.

Comme au temps de Vandernoot, c'est toujours à Gand que réside le grand conseil de la secte pour les Pays-Bas. Le gouvernement belge a fait fermer dernièrement toutes les loges de francs-maçons, parce qu'il s'y trouvait un émissaire du comité directeur de Paris; on n'a rien pu découvrir de ce qui s'y tramait. Les papiers furent saisis, mais les conspirations ne s'écrivent pas. On observa que cette époque correspondait à celle des troubles de Paris.

Dans la Hollande, les frères de la révolution jacobine de 1787, ceux qui ont facilité la conquête du pays aux sans-culottes français, sont toujours à peu près dans la même situation. Amsterdam seule n'a pas moins de quarante clubs; c'est par là que passe la correspondance avec les *luddistes* et les *radicaux* d'Angleterre. Leyde, Utrecht, La Haye, Harlem, sont peuplées d'adeptes, comme en France ils ont leurs grimaciers et leurs orateurs des halles pour la populace. On ne compte pas moins de quarante mille no-

vices ou initiés dans tout le royaume des Pays-Bas.

---

## L'ANGLETERRE.

On se souvient encore à Londres de la mission de Zwack, le Caton de la secte et l'élève de Weisshaüpt; il y fut envoyé, il y a trente ans, sous les auspices d'un grand prince pour prêcher la propagande. Depuis lors, les loges de maçons illuminés s'y sont multipliées sous toutes les dénominations; elles sont assez généralement peuplées de protestans apostats dans le genre de Thomas Payne et du docteur Price. Les B...e, les W....n, les Hut....n, les Burd... en font partie. Elles ont expédié lord Cochrane dans l'Amérique-Espagnole pour commander les forces navales des insurgés; elles fournissent à ces derniers des armes, des munitions, et recrutent même publiquement pour leur compte. Pendant ce temps on donne quelques représentations démagogiques à *Spafields*, on soudoie les luddistes, on propage les bibles, et l'issue scandaleuse d'un grand procès vient

d'avilir la royauté; c'est toujours autant de gagné.

---

## LA SUÈDE.

L'ombre de Gustave, assassiné il y a trente ans par les frères de l'observance *Philalète*, a vu s'étendre les sociétés et les affiliations; elles y fructifient dans le fond des loges maçonniques et s'y dérobent à la vigilance de la police. Le prédécesseur du souverain actuellement régnant était grand-maître sans être initié. Il y a près d'un an qu'un mouvement fut sur le point d'éclater à Stockolm, et ne répondit point à ce qu'on attendait. Depuis lors les sociétés maçonniques y sont rigoureusement surveillées par le gouvernement.

---

## LA RUSSIE.

C'est peut-être aujourd'hui le pays de l'univers où il y a le plus d'illuminés. Ils ont des sociétés secrètes en Courlande, en Li-

vonie, à Pétersbourg et à Moscou ; ces sociétés sont presque toutes composées de nobles.

Malgré la sévérité de la police russe sur les passe-ports, les frères voyageurs jouent leur rôle de missionnaires dans tout l'empire. Ils correspondent principalement avec Rome et Naples. On peut considérer la secte en Russie comme très-puissante par le nombre et la qualité des adeptes, presque tous grands seigneurs. Le gouvernement russe avait toléré long-temps les jésuites qu'il regardait comme un institut précieux pour l'enseignement; les intrigues des illuminés ont eu assez de crédit pour les en faire chasser et pour s'emparer des écoles.

---

## LA POLOGNE.

La secte attache une grande importance à cette contrée. Si elle pouvait la régénérer (autrement dit la révolutionner), elle tiendrait trois puissances en échec ; les frères prussiens et autrichiens se montreraient plus hardiment, et la propagande ferait plus

de progrès en Russie. Malheureusement, depuis Kosciusko, on n'a trouvé personne pour attacher le grelot de l'insurrection ; cependant les illuminés ont des sociétés à Varsovie, à Vilna, à Lublin. Ces sociétés sont parvenues à introduire grand nombre d'adeptes dans la diète, et dernièrement les séances furent si orageuses que l'empereur Alexandre a été obligé de la dissoudre.

---

## L'AUTRICHE.

Joseph II et Léopold, victimes de leur déplorable indulgence, ont averti leur successeur du danger. Nul gouvernement n'a déployé plus de vigueur contre les attentats de l'illuminisme. Tout membre d'une société secrète, tout franc-maçon en Autriche, est exclu des emplois civils et militaires. La secte n'en a pas moins fait des progrès alarmans dans le corps de la noblesse et dans les écoles publiques. Les adeptes autrichiens ont en ce moment une correspondance étendue avec ceux du Nord, de l'Al-

lemagne et de l'Italie ; le point central est à Vienne. Les L...., les M.... favorisent sous main les relations et la circulation des écrits incendiaires ; ces poisons commencent à pénétrer dans les bourgs et dans les villages : on y reçoit fréquemment des brochures et des pamphlets auxquels on n'a jamais souscrit. Les illuminés ont cependant un antagoniste très-prononcé dans la personne de l'empereur François II.

Dès 1795, ils avaient organisé à Vienne un complot pour s'emparer de ce prince, de l'arsenal et des postes principaux. Les conjurés devaient le forcer à abdiquer ou à signer une constitution. Il y avait dans cette conspiration des adeptes femelles et des Italiens tout prêts à administrer le *bouillon de Naples ;* on était seulement indécis de savoir si on le donnerait à la dose qui *hébète* ou à celle qui *tue.*

---

## LA FRANCE.

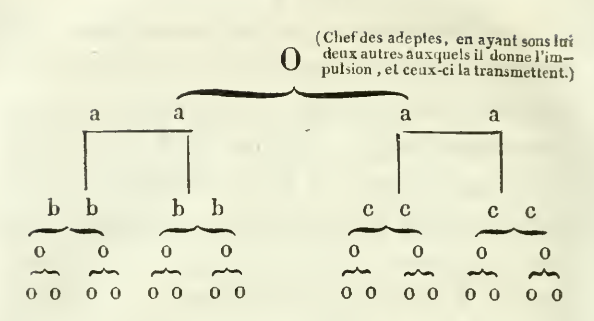
Que dirions-nous de la France qui ne soit connu ? L'assassinat d'un prince du sang, la

révolte du mois de juin, la conspiration militaire, ce qui se passe dans les provinces, démontrent assez que les jacobins n'y sont pas oisifs. Grâce au génie de la secte, ni les souscriptions, ni les missions, ni les libelles, ni les livres, ni les impostures, ne sont épargnés pour consommer le grand œuvre. On n'a rien découvert de positif sur l'incendie de Bercy ; on ne sait s'il est dû au hasard ou à quelque profonde machination.

---

## L'ESPAGNE.

La secte règne et triomphe dans la péninsule : les Riego et les Quiroga ont précipité une révolution qui était déjà faite moralement. Les jacobins ont employé en Espagne ce que dans l'*argot* on nomme la *chaîne ;* un seul anneau met tous les autres en mouvement ; des insurrections spontanées éclatent sur divers points à la fois. Cette méthode ne peut être bien conçue que par les figures ci-après :




On voit qu'un seul individu, par un signe, peut en mettre trente-six en action, et ceux-ci cinq cent soixante-seize, ainsi de suite. C'est par ce mécanisme que l'insurrection espagnole devant Cadix s'est déclarée en moins de six heures; qu'elle a parcouru trente-quatre villes en un jour, quoiqu'elles fussent éloignées de sept, neuf et même onze lieues, et qu'enfin l'embrasement révolutionnaire est parvenu presque aussitôt jusqu'à Madrid.

Les jacobins du café *Lorenzini* dominent les cortès; les cortès marchent sur les traces de la convention; la guerre civile s'annonce dans les provinces. Les Suisses et les gardes du corps de Ferdinand viennent d'être li-

cenciés. Ce prince est justement dans la position où se trouvait Louis XVI quelques mois avant le 10 août 1792 (1).

---

## LE PORTUGAL.

Le Brabançon Sègre est le premier adepte qui prêcha la propagande en Portugal; mais, saisi par l'inquisition, les frères trouvèrent le moyen de lui faire passer un rasoir dans un matelas; Sègre se suicida, et on ne sut rien. Le Portugal vient de subir, comme les autres pays, le joug des jacobins; depuis le départ du prince régent, ils y étaient devenus très-nombreux. On n'a encore reçu que peu de détails sur la révolution qui vient d'éclater. On sait seulement qu'il existait des ramifications entre les sociétés de Madrid, de Lisbonne et de Londres. A peine maîtres

(1) Les frères et amis de Paris, dans l'excès de leur joie, se sont empressés de frapper des médailles pour perpétuer le souvenir de ce grand événement, de graver l'effigie des adeptes *Riego* et *Quiroga*; et, ce qu'il y a de plus surprenant, on les a laissés faire.

du pouvoir, les conspirateurs se sont occupés de publier un *catéchisme civique, politique et constitutionnel* à l'usage de la populace.

---

## LA HAUTE ET LA BASSE ITALIE.—NAPLES.

L'Italie a toujours été pour la secte un vrai pays de Cocagne. Elle est aujourd'hui fort gênée à Turin, à Milan et à Venise par la police militaire autrichienne, mais les adeptes n'en sont pas moins nombreux et pleins de zèle. Cachés au fond des loges maçonniques, ils n'attendent que le signal de la régénération. Les rives du Pô sont préparées pour le *grand œuvre*, comme celles du Rhin, de la Seine, de l'Ebre et du Tage.

Rome est en ce moment le centre des machinations ; c'est là que les *carbonari* ont établi leur quartier-général ; les illuminés de Suède, de Russie, d'Avignon et de Lyon y entretiennent des députés comme au temps des Pernetti et des Cagliostro.

L'association des carbonari est divisée en arrondissemens territoriaux depuis le

fond des Calabres jusqu'aux Alpes et aux Apennins, et ces arrondissemens sont appelés *marchés* ou *ventes* dans l'idiome hiéroglyphique. Les *ventes* reçoivent les rapports des *furgoni* (espions), elles dressent les listes des *essences à mettre en coupe réglée* (1); les bandes armées qui désolent la haute et la basse Italie sont à ses ordres; on les nomme *subcapi* (sous-maîtres compagnons); ils rendent compte *des brins martelés pour l'abattage* (2). Quand des obstacles invincibles ont arrêté ces hordes sanguinaires dans leurs courses, elles nomment ceux qui les ont comprimées *loups des Apennins*, et rien ne peut les soustraire à leur vengeance; c'est ainsi qu'ils ont fait sauter, à Naples, le palais du transfuge *Salicetti*, en 1809. Le roi Joachim fit alors main basse sur toutes les *ventes;* mais, en 1815, lorsqu'il se porta avec l'armée napolitaine dans la Lombardie, les carbonari devinrent ses auxiliaires. Dans

(1) C'est-à-dire la *liste de sang*, ou les profanes à mettre à mort.

(2) Des assassinats et exécutions faites.

leur idiome, un roi se nomme *cèdre;* — grand seigneur, *chêne;* — noblesse, *ronce;* — magistrats, *cyprès;* — gens d'église, *bois taillis;* — peuple, *fougère.*

Naples, passé le joug des carbonari, n'est plus qu'un théâtre de scènes sanglantes et démagogiques; on se croit reporté aux époques les plus affreuses de la terreur et du jacobinisme. Les frères et amis, après avoir forcé le souverain à se déclarer pour eux, ont assemblé un parlement révolutionnaire qui vient de se déclarer *assemblée constituante;* et, ce qui n'est pas moins remarquable, certains journaux ayant voulu rendre compte de ces événemens, ont été forcés de supprimer tout ce qui pouvait faire croire que le pouvoir royal avait cédé à la violence.

Le carbonaro *Pepé* assiégeait dernièrement Palerme; nouveau Collot-d'Herbois, il menaçait de n'y pas laisser pierre sur pierre.

Au surplus, Naples a toujours été le réceptacle de l'illuminisme; une foule de grands seigneurs et de nobles sont adeptes.

Les armées autrichiennes vont marcher contre les carbonari; le royaume de Naples

subira une quatrième invasion; mais le pouvoir de la secte n'y sera point détruit, il y a des adeptes dans les troupes autrichiennes comme ailleurs. Cette expédition peut donner lieu à de grands événemens.

---

## LA SUISSE.

Les montagnes de l'Helvétie ne sont point perdues pour les jacobins; il y a des sociétés secrètes à Lucerne, à Bâle, à Fribourg, à Neuchâtel, à Sion: c'est là que l'adepte R....bel déterra les *Maingaud*, les *Weiss*, les *Ochs*, les *Rapinat* et tant d'autres fléaux, lorsqu'il fallut piller et révolutionner les treize cantons en 1796. Aujourd'hui le *grand sanhédrin* des illuminés suisses n'est plus à Genève, il est à Fribourg. On arrêta dernièrement les étudians Wieland et Muller qui fraternisaient avec les sociétés minervales de Veymar, et plusieurs autres portant des poignards à la *Warthbourg*. On verra bientôt sortir de la Suisse des colonies d'assassins,

comme au temps du *Vieux de la Montagne* il en sortait des antres du Liban.

---

## CONSTANTINOPLE ET L'ORIENT.

C'est surtout dans ces contrées que le choix des missionnaires exige de la secte le plus grand discernement. Depuis le voyage de S...... dépêché de Paris pour acheter le sommeil du divan avec une partie des diamans volés au Garde-Meuble, la Porte est restée, à l'égard des sociétés secrètes, dans la plus parfaite neutralité; ce qui n'était d'abord que l'effet de la séduction est devenu un système. Les Ru...in, les barons de T...t y ont long-temps prêché la propagande et fait provigner la vigne. Les loges minervales sont aujourd'hui en grand nombre dans tout l'Orient, et correspondent avec celles de Russie. Grand nombre d'orientaux sont adeptes; il s'en trouvait plusieurs à la suite de l'ambassadeur de Perse lorsqu'il passa dernièrement à Paris. Cette ambassade avait elle-même un caractère mystérieux.

## AMÉRIQUE.

Porté comme la peste sur les ailes des vents, l'illuminisme est allé révolutionner l'Amérique espagnole. Il avait préludé aux Antilles par l'affranchissement des noirs. Les sociétés minervales des États-Unis servent aujourd'hui d'intermédiaires entre les loges d'Angleterre et les insurgés de l'Amérique méridionale. Elles y font aussi passer des soldats, des armes et des munitions : plus de quarante millions sont employés annuellement pour entretenir ce foyer d'incendie. Les sociétés secrètes de Buenos-Ayres, de Lima, de Quito, de Santa-Fé, etc., sont connues sous le nom d'*architectes écossais ;* les frères ont pour devise : *dissimulation et courage*. C'est là où s'est formé le noyau de l'*indépendance.* Lorsqu'ils veulent insurger une colonie ou une province, les adeptes *architectes* voyagent déguisés en colporteurs ou en marchands, distribuant au peuple des catéchismes, ou des bibles travesties par Thomas Payne, et y joignent de petits bulletins con-

tenant de fausses nouvelles. Plusieurs de ces missionnaires, jouant leur rôle, ont été surpris et pendus, surtout dans les colonies anglaises. Depuis quelque temps ils font venir d'Europe beaucoup de livres anti-religieux qu'ils débitent à vil prix.

Notre tâche est remplie : quelle triste et pénible carrière nous avons parcourue! quel dédale d'iniquités! Si ce tableau est encore au-dessous de la vérité, il n'en faut accuser que la faiblesse de notre pinceau. Les documens sont innombrables pour suivre les conspirateurs dans leurs antres ténébreux, pour attester les forfaits qu'ils méditent et ceux qui sont accomplis.

Il ne reste plus qu'une ressource aux souverains, c'est de faire par toute l'Europe, à l'égard des illuminés, ce que Philippe-le-Bel fit avec moins de raison contre les Templiers; mais, au point où en sont venues les choses, ce remède violent, administré dans la dernière crise du corps social, pourrait emporter le malade. N'ayant plus d'espoir,

il n'y a rien de mieux à faire que de s'abandonner aux décrets de la Providence qui, dans sa colère, semble avoir irrévocablement déterminé la chute des empires et de la civilisation.

FIN.

# TABLE

## DES CHAPITRES.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

